3,60€ lundi 5 août 2024 **LE FIGARO** – N° 24 867 – **www.lefigaro.fr** – France métropolitaine uniquement **Première édition**

LE FIGARO

« Sans la liberté de blâmer, il n'est point d'éloge flatteur » Beaumarchais

L'ÉTÉ DU FIGARO



LE COMBAT DES CHEFS
À BORDEAUX, ETCHEBEST RACONTE SA VIE, NOEUREUIL ENCHANTE L'AQUITAINE PAGE 14

SANTÉ
LA FÉCONDATION IN VITRO, UN PARCOURS PSYCHOLOGIQUEMENT DIFFICILE POUR LES COUPLES PAGE 12



Kamala Harris décolle, Donald Trump cherche la riposte

Le candidat républicain, hier grand favori de la présidentielle américaine face à un président âgé, peine à trouver les bons angles d'attaque face à une femme noire plus jeune que lui.

Depuis que Joe Biden a, contraint et forcé, abandonné la course, sa vice-présidente s'est imposée comme la candidate démocrate, ralliant et unifiant tout son parti derrière elle. En quelques semaines, elle est parvenue à susciter une « kamalamania », un engouement médiatique et sur les réseaux sociaux qui attire l'attention des jeunes et des minorités ethniques. Dans les sondages, alors que Joe Biden était donné perdant, Kamala Harris fait désormais jeu égal avec Donald Trump. Ce temps fort de la campagne démocrate risque de porter la candidate jusqu'à la convention du parti, prévue à Chicago, du 19 au 22 août.

Face à une adversaire plus jeune que lui et noire, le candidat républicain a montré des signes d'énervement, tandis qu'il peine, avec son équipe, à redéfinir sa stratégie. Une nouvelle campagne présidentielle vient d'être lancée aux États-Unis.

→ TRUMP DÉBOUSSOLÉ PAR SA NOUVELLE ADVERSAIRE → UNE PLUIE DE STARS RUISSELLE SUR KAMALA HARRIS **PAGES 2, 4 ET L'ÉDITORIAL**



CLAUDIA GRECO/REUTERS

Dans un match exceptionnel contre l'Espagnol Carlos Alcaraz, le Serbe a décroché, en deux sets, la médaille d'or aux Jeux olympiques, le seul titre qui manquait à son incroyable palmarès. **NOTRE CAHIER SPÉCIAL ET PAGES 10, 22 ET 23**

Alerte maximale en Israël, alors que l'Iran prépare sa riposte

Après les États-Unis et la Grande-Bretagne, la France a appelé dimanche ses ressortissants à quitter immédiatement le Liban face aux craintes d'une escalade militaire entre l'Iran et ses alliés, d'une part, et Israël, de l'autre, après l'assassinat du chef du Hamas et du commandant du Hezbollah.

Très critiqué en Israël, Benyamin Netanyahou n'en a pas moins affirmé que son pays était à un *« niveau très élevé »* de préparation pour n'importe quel scénario, *« tant défensif qu'offensif »*. **PAGE 8**

VOYAGE SUR LA PLANÈTE TRUMP
DANS L'OLYMPE DE DONALD TRUMP À NEW YORK PAGE 18

SURVIVRE, UNE COURSE CONTRE LA MORT
L'ODYSSÉE DE QUATRE ENFANTS PERDUS DANS LA FORÊT AMAZONIENNE PENDANT 40 JOURS PAGE 20

TIKTOK, LA GRANDE PEUR
L'APPLICATION CHINOISE QUE L'AMÉRIQUE VOIT COMME UNE MENACE PAGE 24

JEUX D'ÉTÉ PAGE 15

LIBYE
À Derna et dans l'Est, la famille Haftar déploie sa politique de reconstruction PAGE 9

JO
Ces annonceurs qui surfent sur la vague de Paris 2024 sans payer le plein tarif PAGE 22

CHAMPS LIBRES
• Les tribunes de Christophe de Voogd et de Jérémie Gallon PAGE 19

FIGARO OUI FIGARO NON

Réponses à la question de samedi :
JO 2024 : estimez-vous que l'organisation des Jeux est une réussite ?

OUI	NON
85 %	15 %

VOTANTS : 181 675

Votez aujourd'hui sur lefigaro.fr
Pensez-vous que Kamala Harris peut battre Donald Trump à la présidentielle américaine ?

KRAKENIMAGES.COM - STOCK.ADOBE.COM - CHARLES TOULZA - ILYA KAGAN - ILYAFOODSTORIES

ÉDITORIAL par Patrick Saint-Paul

La surprise Kamala

Les républicains ont tenté de la disqualifier d'emblée : Kamala Harris, qui a remplacé au pied levé un Joe Biden aux prises avec la sénilité, n'avait ni les compétences ni l'étoffe pour devenir la première Afro-Américaine présidente des États-Unis. En réalité, la campagne Trump n'était pas préparée à la « surprise Kamala ». Et un sentiment de panique se dégage du GOP alors que la fusée Harris a réussi son décollage. La vice-présidente a su rassembler son camp et n'a pas attendu la convention pour obtenir les voix nécessaires à l'investiture de son parti. À Chicago, le 19 août, elle sera célébrée comme la championne incontestée du Parti démocrate.

Depuis deux semaines, la vice-présidente a fait un sans-faute. À 59 ans, elle a retourné la question de l'âge contre Donald Trump. Donnant un coup de jeune à la campagne démocrate, elle insuffle une énergie nouvelle à chaque meeting et installe une « kamalamania ». En quinze jours, elle a levé deux fois plus de fonds que Trump durant tout le mois de juillet, dans une course où l'argent joue un rôle crucial. Raillée pour son expression confuse, elle percute lorsqu'elle s'en tient au script de ses discours. Pour étoffer l'équipe héritée de Biden, elle a débauché les stratèges de campagne d'Obama.

Harris doit désormais réussir sa rentrée dans l'atmosphère. Dans une Amérique coupée en deux, l'élection se jouera en faveur du candidat qui saura mobiliser sa base électorale et séduire les électeurs centristes des sept « swing states ». Issue de la base progressiste du parti en Californie, Harris devra, pour y parvenir, résister aux postures gauchistes qui ont fait capoter sa campagne de 2020, recentrer son discours, reconnaître que l'inflation est un sujet d'inquiétude pour les Américains et durcir le ton sur l'immigration et la criminalité. Harris a moins de cent jours pour définir sa présidence face à une machine bien rodée.

> Harris a réussi son entrée en campagne

De son côté, Trump aura face à lui un adversaire plus coriace que prévu dans les débats. Il a commis une première faute en mettant en doute l'héritage afro-américain de la candidate d'origine indienne et jamaïcaine. Pour refaire son retard, il devra porter ses attaques sur le fond et cesser l'insulte… Ce n'est pas son point fort. ■

€ dépensé. 1 % offert.



TRADE REPUBLIC

M 00108 - 805 - F : 3,60 €

AND : 4,50 € – BEL : 3,70 € – CH : 4,60 CHF – D : 4,20 € – ESP : 4,30 € – GR : 3,70 € – LUX : 3,70 € – MAR : 37 DH – MTQ/GLP : 4,30 € – REU : 4,70 € – TUN : 11,00 TND **ISSN 0182.5852**



Kamala Harris a rassemblé quelque 10 000 personnes lors d'un meeting, mardi, à Atlanta.
DUSTIN CHAMBERS/REUTERS

Présidentielle américaine : le moment Kamala Harris

Hélène Vissière Washington

Depuis le retrait de Joe Biden, sa vice-présidente s'est imposée comme la candidate démocrate, suscitant une « kamalamania » qui a attiré l'attention des jeunes et des minorités ethniques. Dans les sondages, elle fait désormais jeu égal avec Donald Trump.

Pauvre Joe Biden. Il a de quoi être jaloux. Il n'a jamais suscité un tel enthousiasme chez ses électeurs. Lors de son premier meeting électoral mardi à Atlanta, Kamala Harris a rassemblé quelque 10 000 personnes, bien plus qu'à une manifestation avec le président. Il faut dire qu'elle avait invité en première partie Megan Thee Stallion, la grande star du rap, qui a chauffé la salle et appelé à agir pour élire la première femme noire à la Maison-Blanche.

Dans sa tenue habituelle, collier de perles, tailleur-pantalon, bleu ciel pour l'occasion, Kamala Harris a souligné d'emblée que *« l'élan dans cette élection (était) en train de changer »*. Elle a présenté sa campagne comme une lutte entre l'avenir et le passé, sans jamais prononcer le nom de Joe Biden. Elle a promis de protéger *« des libertés durement gagnées »*, dont celle des droits de vote et à l'avortement. Et elle a comparé son expérience de procureur à celle de son adversaire républicain, un repris de justice. *« Je connais le genre de type qu'est Donald Trump »*, a-t-elle déclaré sous les rires. *« Mettez-le en taule »*, a scandé la foule, un chant lancé par les partisans de Trump en 2016 contre Hillary Clinton. Elle a suscité surtout des applaudissements lorsqu'elle s'est moquée du républicain, plus très chaud pour participer au débat prévu auparavant avec Joe Biden. Avec un grand sourire, elle l'a défié : *« Si vous avez quelque chose à dire, dites-le moi en face. »*

En 48 heures, Kamala Harris a unifié le parti, consolidé son pouvoir, réussi à décourager tout adversaire et fait taire ainsi les craintes d'une transition chaotique

Il y a encore trois semaines, le Parti démocrate était en pleine crise, démobilisé et résigné à encaisser une claque magistrale aux élections de novembre. Mais, après le retrait du président de la course à la Maison-Blanche, Kamala Harris a assuré la relève en douceur et injecté une ferveur et un optimisme inédits depuis les années Obama. Vendredi, avant même la fin du vote des délégués démocrates qui se tenait de manière virtuelle avant la convention du 19 août, elle a obtenu assez de voix pour être investie. Elle devient donc la première Noire et la première femme d'origine asiatique (elle est mi-jamaïcaine, mi-indienne) à être choisie comme candidate d'un parti.

Cette victoire met un terme à cinq semaines extraordinaires. Après son débat télévisé désastreux fin juin, Joe Biden a fait l'objet de pressions multiples pour se retirer de la course. Le 21 juillet, un dimanche en fin de matinée, Kamala Harris convoque ses conseillers les plus proches chez elle, au Naval Observatory, la grande propriété à Washington des vice-présidents. Joe Biden vient de lui annoncer qu'il ne se représentera pas.

À 13 h 46, lorsqu'il fait sa déclaration officielle, l'équipe de Harris passe aussitôt à l'action. La vice-présidente, en tennis et sweater, s'empare d'un téléphone et se met à appeler tout le gratin démocrate, élus, anciens présidents, rivaux potentiels… En tout, elle va passer une centaine d'appels en dix heures, tout en grignotant de la pizza aux anchois. Pendant ce temps, ses conseillers, eux, s'assurent d'avoir suffisamment de soutiens de délégués à la convention.

En 48 heures, la vice-présidente a unifié le parti, consolidé son pouvoir, réussi à décourager tout adversaire et fait taire ainsi les craintes d'une transition chaotique. *« Parfaites 48 heures pour Kamala »*, a résumé sur X Robby Mook, le directeur de campagne de Hillary Clinton en 2016. Une ascension remarquable qui a impressionné nombre de pontes du parti, jusque-là sceptiques sur ses talents politiques. Après tout, sa candidature aux primaires de 2020 avait capoté très vite, après des dysfonctionnements internes et des déclarations vagues et changeantes.

Dans la foulée, Kamala Harris donne un coup de fouet à la campagne. Elle collecte 200 millions de dollars en une semaine, dont les deux tiers en provenance de donateurs qui n'ont jamais versé de contributions. Plus de 360 000 bénévoles s'inscrivent pour faire du porte à porte et mobiliser les électeurs, toutes sortes de célébrités, de George Clooney à Katie Perry, en passant par Barack Obama, affichent leur soutien, et elle vole la palme de la popularité à Donald Trump sur les réseaux sociaux.

Reste à savoir si la « kamalamania » va se traduire par une mobilisation dans les urnes en novembre. En attendant, la candidate met les bouchées doubles pour réorganiser la campagne démocrate à moins de cent jours du scrutin. Certes, elle a hérité de l'infrastructure de Joe Biden - plus de 1 000 personnes et 96 millions de dollars dans les caisses. Mais elle a dû sélectionner un colistier dont on devrait connaître le nom très vite et remanier ses équipes. Exit Mike Donilon, le stratège en chef de Biden. Il est remplacé par plusieurs anciens membres des campagnes d'Obama, dont David Plouffe, un de ses conseillers en 2008 et 2012. Ce qui risque d'aggraver les frictions entre les deux camps. Kamala Harris s'appuie aussi beaucoup sur son beau-frère, Tony West, un ancien procureur marié à sa sœur.

La candidate a également opéré quelques changements tactiques. Elle a adopté un ton positif, plus léger. Joe Biden mettait en garde sombrement contre la menace que Trump fait peser sur la « démocratie ». Sa numéro deux, elle, parle de libertés et de lendemain qui chantent, avec comme fond sonore *Freedom*, la chanson de Beyoncé. Au lieu d'attaquer ses tendances dictatoriales, elle traite Donald Trump de *« zarbi »*, un terme devenu viral.

Et, bien sûr, la candidate joue sur sa biographie. *« Kamala Harris n'a jamais eu peur de rien »*, entonne une voix off masculine, sur son premier spot télé. Elle n'a pas hésité, lorsqu'elle était procureur, à s'en prendre aux criminels, aux grandes banques, aux compagnies pharmaceutiques… Et compte bien s'attaquer à Donald Trump, favorable à des baisses d'impôts pour les milliardaires, au démantèlement de la réforme de la santé… *« On ne va pas revenir en arrière »*, clame alors la candidate.

Kamala Harris se livre, tout de même, à un grand écart périlleux. Il lui faut à la fois se distinguer de Joe Biden, très impopulaire, sans toutefois renier ses réformes auxquelles elle a participé. Sur deux sujets au moins, elle a déjà pris ses distances. Elle prévoit d'être très offensive sur l'avortement et les droits reproductifs. Le président a toujours été favorable à leur protection, mais ce catholique pratiquant n'a jamais été à l'aise pour en parler. Sa numéro deux n'a, en outre, cessé de se montrer plus critique à l'égard d'Israël. Lors de sa rencontre récente avec Benyamin Netanyahou, elle a adopté un ton plus tranchant et promis de *« ne pas rester silencieuse »* face à la catastrophe humanitaire de Gaza.

La grande nouveauté de la campagne, c'est son effort pour toucher un public jeune. Quand Charli XCX a fait l'éloge de la vice-présidente, son équipe a aussitôt changé le fond de son compte X, adoptant un vert couleur chartreuse, celui-là même de l'album de la chanteuse britannique. Après le meeting d'Atlanta, ces mêmes communicants ont partagé sur TikTok une vidéo de la candidate avec sa nouvelle copine, Megan Thee Stallion, et invité à la convention plusieurs centaines d'influenceurs populaires sur Instagram ou YouTube.

L'équipe de Kamala Harris a surtout utilisé des mèmes, ces contenus viraux, pour transmettre son message sur les réseaux sociaux. Dans un clip devenu ainsi viral, Harris raconte que sa mère lui disait : *« Je sais pas ce qui ne va pas avec vous, les jeunes. Vous croyez que vous venez de tomber d'un cocotier ? »*, avant d'expliquer : on existe dans un contexte. Depuis, les émojis de cocotier inondent X et les autres plateformes. Quant à ses partisans, ils ont repris à leur compte les montages vidéo conçus par les Républicains pour se moquer de son rire tonitruant ou de ses déclarations parfois sans queue ni tête. Mais ils s'en servent pour célébrer son *« authenticité »*, sa *« candeur »*. Son équipe a rendu la politique *« amusante et accessible »* à un public jusque-là peu intéressé, affirme au site Axios Jack Lobel, du groupe Voters of Tomorrow.

Et puis, il y a la vogue sans précédent des collectes de fonds par l'application Zoom. Le groupe « Femmes noires pour Harris » a attiré 190 000 participants et levé 1,5 million de dollars en trois heures, suivi par « Gagner avec les Noirs », qui a rassemblé 232 000 partisans et récolté 1,3 million. Dans la foulée se sont organisés toutes sortes de rassemblements identitaires étonnants : « Mecs blancs pour Harris », « Mâles latinos pour Kamala », « Asiatiques du Sud pour Harris »…

Combien de temps va durer cette lune de miel ? La campagne entre dans une nouvelle phase et l'excitation initiale risque de retomber. Les démocrates craignent alors que leur candidate ne se heurte aux mêmes écueils que Joe Biden : l'inflation, l'immigration, la criminalité, une désaffection de l'électorat noir et latino… Les républicains ont déjà utilisé la grosse artillerie et l'attaquent comme une dangereuse gauchiste. Cela l'a obligée ces derniers jours à désavouer nombre de positions qu'elle avait défendues lors de sa candidature en 2020. Elle n'essaiera pas de faire interdire la fracturation hydraulique, ni d'imposer un système de sécurité sociale à la française, a-t-elle dit récemment, en se déclarant en faveur d'un durcissement de la politique d'immigration.

« Il y a juste quinze jours, la campagne de Trump pouvait se vanter de faire une percée dans tous les États clés et même dans des États traditionnellement démocrates. Mais, aujourd'hui, la carte électorale est revenue à sa taille normale »

Amy Walter Analyste, sur le site Cook Political Report

L'enthousiasme pour la démocrate lui a au moins permis de rattraper son retard sur Donald Trump. *« Le changement dans les sondages a été cependant moins spectaculaire que le changement d'humeur »*, résume William Galston, spécialiste de politique à la Brookings Institution. Les deux candidats sont au coude-à-coude, signe d'un pays profondément divisé. *« Dans un certain sens, la course à la Maison-Blanche est revenue au niveau où elle était avant le débat catastrophique du président Biden fin juin. Il y a juste quinze jours, la campagne de Trump pouvait se vanter de faire une percée dans tous les États clés et même dans des États traditionnellement démocrates »*, observe Amy Walter, du site d'analyses Cook Political Report. *« Mais, aujourd'hui, la carte électorale est revenue à sa taille normale »*, dit-elle, alors que les électeurs hostiles à Biden se rangent de nouveau derrière Kamala Harris. Cette dernière est bien consciente du défi. Récemment, elle a mis en garde un groupe de partisans : *« Nous avons devant nous une bataille et nous ne sommes pas les favoris. »* ■

omegawatches.com

Ω OMEGA

NOTRE QUADRUPLE MÉDAILLÉ D'OR

OMEGA félicite Léon Marchand qui a remporté quatre médailles d'or en individuel à Paris 2024. Notre ambassadeur a réalisé de superbes performances dans chacune de ses épreuves, alliant précision et puissance en toute circonstance. Nous avons eu l'honneur de mesurer les incroyables exploits de Léon et d'assister à un moment qui marquera l'Histoire des Jeux Olympiques.



SEAMASTER DIVER 300M
Co-Axial Master Chronometer







Trump déboussolé par sa nouvelle adversaire

Hélène Vissière Washington

Le candidat républicain, grand favori face à Joe Biden, cherche ses marques face à Kamala Harris, une femme, noire, plus jeune que lui.



Donald Trump lors d'un échange avec des journalistes afro-américaines, mercredi 31 juillet, à Chicago. VINCENT ALBAN/REUTERS

Il y a trois semaines, Donald Trump se voyait déjà à la Maison-Blanche. Après la prestation calamiteuse de Joe Biden lors du débat, il caracolait dans les sondages, le Parti démocrate était en plein chaos, lui avait survécu à une tentative d'assassinat et ses militants l'adulaient comme le Messie à la convention républicaine.

Et puis Kamala Harris a remplacé Joe Biden, et la dynamique de la campagne a changé. Le républicain se retrouve au coude à coude avec la nouvelle candidate dans les sondages, les démocrates sont remontés à bloc et, drame pour Trump, il ne domine plus la couverture médiatique pour la première fois de sa carrière politique.

Du moins temporairement. Mercredi dernier, lors d'une interview devant l'Association des journalistes noirs à Chicago, il a mis en doute les origines de la vice-présidente, laissant entendre qu'elle se définissait comme noire uniquement par calcul politique. *« Elle a toujours uniquement mis en avant son héritage indien. Je ne savais pas qu'elle était noire jusqu'à il y a quelques années, où elle a viré noire, et maintenant c'est ainsi qu'elle veut qu'on la qualifie. Alors je ne sais pas, est-elle indienne ou noire ? »*, s'est-il interrogé.

L'objectif est de présenter sa rivale comme une girouette, qui change d'avis – et de race – au gré du vent. Ces propos aux relents racistes lui ont assuré de monopoliser de nouveau les médias. Mais ils sont politiquement risqués. Donald Trump cherche à tout prix à séduire les électeurs issus des minorités, notamment les Afro-Américains. Et la population multiraciale aux États-Unis a triplé entre 2010 et 2020.

Ces déclarations ont évidemment suscité moult critiques, y compris dans son propre camp. *« Il faut qu'il se concentre sur (l'attaque) des réformes de l'Administration Biden-Harris »*, a affirmé la sénatrice Shelley Moore Capito. Lisa Murkowski, sa collègue de l'Alaska, a renchéri : la campagne *« ne devrait pas se situer sur les noms insultants dont on affuble les gens mais sur les enjeux. »*

Depuis le retrait de Joe Biden, Donald Trump semble avoir du mal à s'ajuster à la nouvelle réalité. Moins de 100 jours avant le scrutin, il ne se bat plus contre un octogénaire fatigué, mais contre une femme noire bien plus vigoureuse qui, pour le moment, suscite beaucoup d'enthousiasme, notamment chez les minorités et les jeunes. On dit Trump très frustré des attaques dont a fait l'objet J.D. Vance, son colistier. Les médias sont allés récupérer toutes sortes de déclarations incendiaires que Vance a faites ces dernières années. Le candidat républicain s'est montré aussi hésitant. Il a déclaré qu'il n'était pas sûr de vouloir participer à un débat contre Kamala Harris, prévu à l'origine contre Joe Biden en septembre, avant de dire qu'il le ferait, mais sur Fox News, la chaîne conservatrice qui lui est favorable.

En public, ses conseillers affirment que rien n'a changé. En privé, cependant, ils reconnaissent que ce n'est plus la même campagne. Son équipe paraît avoir été prise de court par le retrait soudain de Biden et l'unité très rapide derrière sa vice-présidente. L'arrivée de Harris a été *« un coup qui nous a pris au dépourvu »*, a reconnu J. D. Vance dans une conversation avec des donateurs qui a fuité. *« La mauvaise nouvelle, c'est que Kamala Harris n'a pas les mêmes casseroles que Joe Biden parce qu'elle… est bien plus jeune »*, a-t-il dit.

> **« Le message des équipes de campagne de Trump part dans tous les sens. Ils n'ont pas été capables de définir Biden en 2020 et ils ne sont pas capables de définir Kamala Harris en 2024 »**
>
> **Alex Conant** Un stratège républicain

Or toute la campagne reposait jusqu'ici sur des attaques contre l'âge du président. Ses équipes doivent donc peaufiner une nouvelle stratégie. Leur message *« part dans tous les sens »*, estime Alex Conant, un stratège républicain dans le *Washington Post*. *« Ils n'ont pas été capables de définir Biden en 2020 et ils ne sont pas capables de définir Kamala Harris en 2024. »*

Les conseillers de Donald Trump essaient de présenter Kamala Harris comme une *« copilote »* de la présidence *« ratée »* de Joe Biden. Ils l'accusent d'avoir caché l'état de santé du président. *« Elle a dissimulé le déclin intellectuel évident de Joe »*, clame une pub. Surtout, ils la peignent comme une dangereuse gauchiste de Californie. Autant Joe Biden était vu comme modéré, autant Kamala Harris, lors de sa candidature aux primaires de 2020, a défendu des positions très à gauche : un système de sécurité sociale à la française, l'interdiction de la fracturation hydraulique, la possibilité d'éliminer U.S. Immigration and Customs Enforcement, l'agence de contrôle des frontières… Les équipes de Trump ont commencé avec délice à piocher dans ses multiples déclarations passées.

Ces jours-ci, elles ont lancé des pubs télé dans les États clés pour attaquer son bilan à la Maison-Blanche. On la rend responsable de la forte hausse de l'inflation et de *« l'invasion »* des migrants à la frontière. *« Sous Harris, plus de 10 millions de migrants illégaux, 250 000 Américains morts à cause du fentanyl, des crimes brutaux commis par des migrants et Isis* (Daech, NDLR) *est là maintenant »*, énonce une pub.

Mais les républicains s'inquiètent du fait que Donald Trump, notoirement incontrôlable, passe son temps à dévier du message. Malgré les critiques, il a continué ces derniers jours à attaquer Harris sur ses origines raciales, il la traite de *« folle à lier »*, se moque de son rire, fait exprès de mal prononcer son prénom et affirme qu'elle *« n'aime pas les Juifs »* alors que son mari l'est.

Les conseillers républicains soulignent qu'il y a encore plusieurs mois avant le scrutin et que la lune de miel dont bénéficie la démocrate ne va pas durer. En attendant, ils préparent un barrage de publicités assassines. ■

Une pluie de stars ruisselle sur Kamala Harris

Lorsque Luke Skywalker, le héros de *Star Wars*, et le hobbit Sam Gamegie, star du *Seigneur des anneaux*, unissent leurs forces, qu'en attendre ? Un jackpot pour Kamala Harris! Mark Hamill et Sean Astin, les acteurs ayant incarné ces deux personnages, ont participé lundi à « White Dudes for Harris » (« mecs blancs pour Harris »), une collecte de fonds pour la candidate démocrate. L'événement, qui s'est tenu par Zoom, a rassemblé près de 190 000 personnes, dont les acteurs Mark Ruffalo, Joseph Gordon-Lewitt, Paul Scheer, et a récolté en trois heures 4 millions de dollars. Sean Astin s'est déclaré enthousiaste à l'idée d'élire à la présidence *« une femme qualifiée, qui a fait ses preuves »*. Jeff Bridges, le héros de *The Big Lebowski*, a renchéri : *« Une femme présidente, c'est très excitant ! »*

Le milieu du show-business s'est mobilisé ces derniers jours pour Kamala Harris, bien plus qu'il ne l'avait jamais fait pour le président Joe Biden. On se croirait revenu aux années Obama, où toutes sortes de célébrités, Beyoncé et Bruce Springsteen en tête, participaient à l'animation dans les meetings électoraux et les galas de collecte de fonds. Les démocrates ont toujours eu plus de succès auprès des célébrités. À la convention républicaine, mi-juillet, Donald Trump a dû se contenter de la participation du catcheur Hulk Hogan et du chanteur Kid Rock.

« Il y a peu de preuves que les opinions (des personnalités, NDLR) *aient une influence décisive sur beaucoup d'électeurs »*, observe Darrell West, chercheur à la Brookings Institution. La seule qui a eu un vrai impact, c'est Oprah Winfrey, une animatrice noire de la télévision très populaire. En 2007, elle a fait campagne pour Barack Obama, alors obscur sénateur. Selon l'étude de deux économistes, son soutien lui aurait apporté plus de 1 million de voix lors des primaires.

Depuis le retrait de Joe Biden, les habituels grands noms de Hollywood ont annoncé leur ralliement à Kamala Harris. Y compris George Clooney, gros bailleur de fonds démocrate, qui avait écrit une tribune assassine dans le *New York Times* demandant au président de laisser sa place. Dans un communiqué, il a promis qu'il ferait *« tout son possible pour soutenir Harris dans sa quête historique »*. L'actrice Jamie Lee Curtis, encore plus enthousiaste, a vanté sur X les qualités de la candidate *« fiable »*, *« aguerrie »* et *« à poigne »*. Viola Davis a renchéri : *« Je suis avec elle ! »* Quant à Barbra Streisand, elle s'est dite *« reconnaissante »* envers le président Biden. Kamala Harris, a-t-elle dit, *« va œuvrer à la restauration de la liberté en matière de droits reproductifs et continuer les réalisations commencées sous l'Administration Biden-Harris »*.

Mais la plus forte mobilisation est venue des stars de la musique et, de manière remarquable, de beaucoup de jeunes artistes qui ont le potentiel d'attirer les voix de leurs fans. Charli XCX, la chanteuse de pop britannique, a semblé soutenir la vice-présidente en écrivant sur X *« Kamala is brat »*, un mot à la mode qui se traduit par chipie, utilisé en référence à son album *Brat*. Ariana Grande, autre star de la pop, a publié sur son Instagram le message de Joe Biden en soutien à son numéro deux. La chanteuse Olivia Rodrigo a partagé une vidéo sur TikTok de la vice-présidente en train de parler des droits reproductifs. Katy Perry a mis sur Instagram un montage de vidéos de Kamala Harris, accompagné de sa chanson *Woman's World*.

> **« Dans un scrutin serré, la moindre chose compte et il est possible qu'un soutien de Swift ou de Beyoncé puisse être décisif là où la vice-présidente a besoin d'un coup de pouce »**
>
> **Darrell West** Chercheur à la Brookings Institution

Les équipes de la candidate ont aussitôt mis à profit cet afflux de soutiens. Lors d'un meeting à Atlanta en début de semaine, la rappeuse Megan Thee Stallion est venue sur scène chanter et a lancé : *« On est sur le point de marquer l'Histoire en élisant la première femme présidente, la première femme noire présidente. Alors allons-y ! »* Quavo, un rappeur qui se bat contre le port d'armes, a pris la relève. *« Un truc que j'ai appris sur la vice-présidente Harris, c'est qu'elle fait toujours ce qu'il y a à faire. Donc, si vous n'avez jamais voté, assurez-vous de le faire, parce que c'est l'occasion ou jamais. »*

Beyoncé en 2013 avait chanté l'hymne national à l'investiture de Barack Obama et trois ans plus tard elle avait fait un concert pour Hillary Clinton. Cette année, elle s'est contentée, pour l'instant, d'autoriser Harris à utiliser sa chanson *Freedom* pour un spot publicitaire. Va-t-elle appeler à voter pour elle ? Et quid de Taylor Swift ? La méga-star avait soutenu Joe Biden en 2020. *« Dans un scrutin serré, la moindre chose compte et il est possible qu'un soutien de Swift ou de Beyoncé puisse être décisif là où la vice-présidente a besoin d'un coup de pouce »*, notamment chez les jeunes et les Noirs, conclut le chercheur Darrell West. ■

H. V.

Europe 1
6H-9H
EUROPE 1 MATIN
Lionel Gougelot
Retrouvez l'Edito politique à 7h50
avec Carl Meeus du Figaro Magazine

Jeux de Paris 2024 : un tremplin pour l'emploi

Avec plus de 181 000 emplois mobilisés dans trois grands secteurs d'activité durement touchés par la crise sanitaire, l'accueil des Jeux olympiques et paralympiques est un levier majeur pour dynamiser l'activité économique en Île-de-France.

L'Île-de-France est à l'heure olympique depuis deux semaines et vibre au rythme des exploits sportifs. Pleinement mobilisée, la Région se déploie afin de faire des Jeux de Paris 2024 une véritable opportunité pour l'emploi des Franciliens.

Les recettes liées à l'organisation de l'événement, à la construction des infrastructures et au tourisme devraient atteindre entre 6,7 et 11,1 milliards d'euros de retombées économiques pour Paris et sa région, selon une étude [1]. *« Pour que ces opportunités économiques se concrétisent aussi en opportunités professionnelles pour les Franciliens et faire des Jeux un tremplin durable vers l'emploi, nous avons mis en place de nombreuses actions, avec l'ensemble des acteurs économiques et des pouvoirs publics concernés »*, souligne Valérie Pécresse, présidente de la Région Île-de-France. L'objectif est clair : les Jeux doivent constituer une étape professionnelle marquante et prometteuse pour tous ceux qu'ils mobilisent.



© Jean-Marc Gourdon

Valoriser les compétences acquises

Un défi de taille quand on sait que 181 000 emplois sont directement liés aux Jeux olympiques et paralympiques ! Dans le détail, 90 000 concernent l'organisation (sécurité privée, communication, marketing, etc.) ; 61 000 l'accueil des touristes (restauration, conduite de véhicule de transport, etc.) ; et près de 30 000 personnes ont été mobilisées pour construire l'ensemble des ouvrages permettant le bon déroulement des Jeux. À ces salariés, il convient également d'ajouter les 45 000 bénévoles mobilisés.

Or quasi 40 000 personnes risquent de se retrouver sans emploi à l'issue des Jeux. Pour les aider à rebondir et à transformer l'essai, la Région Île-de-France, l'État et France Travail ont lancé une plateforme numérique, Mon emploi après les Jeux en Île-de-France, regroupant des offres d'emploi et une CVthèque accessible aux employeurs. *« L'enjeu pour nous est de valoriser toutes les compétences acquises par les Franciliens et de les mettre à profit pour leur carrière, en particulier dans les secteurs qui recrutent le plus. La Région s'est démultipliée pour mobiliser les grands groupes mais aussi les ETI et les PME »*, souligne Valérie Pécresse.

Passerelles métiers

Dans cet objectif, la Région, l'État, France Travail et Paris 2024, accompagnés d'acteurs de l'emploi, de la transition professionnelle et des territoires [2], ont identifié plusieurs passerelles métiers pour les principaux postes mobilisés lors des Jeux (agent de sécurité, serveur, agent d'entretien, transport de personnes et de marchandises, etc.) sur la base de compétences communes, de centres d'intérêt proches ou d'un même secteur d'activité. Assorties de formations complémentaires, les passerelles permettent aux Franciliens de passer d'un emploi temporaire pendant les JOP à un emploi durable et plus qualifié, en acquérant les savoir-faire nécessaires pour réussir dans leur nouvelle carrière. *« Nous avons défini des passerelles entre les métiers. Par exemple, il a fallu imaginer le parcours de formation complémentaire qui pourrait être proposé à un agent de sécurité pour qu'il devienne agent de sécurité incendie dans les bâtiments, policier municipal, surveillant pénitentiaire ou bien encore agent de sûreté aéroportuaire, un métier très recherché »*, conclut la présidente de Région.

(1) Centre de droit et d'économie du sport (CDES), avril 2024.
(2) Association régionale des missions locales, Cap emploi, Transition Pro, Avenir Actifs, conseil départemental de Seine-Saint-Denis, Ville de Paris, Medef, chambre de commerce et d'industrie de Paris Île-de-France, etc.

Les entreprises se mobilisent pour l'emploi

Regroupées au sein du Club ETI Île-de-France, les grandes entreprises et les ETI de la région se sont engagées aux côtés du territoire, l'État, France Travail et Paris 2024 afin d'aider les Franciliens à trouver un emploi après les Jeux. Partenaires de la plateforme Mon emploi après les Jeux en Île-de-France, elles proposent des dizaines de milliers d'offres, qui constituent autant d'opportunités professionnelles. Tous les secteurs sont représentés : industrie, distribution alimentaire, banque, loisirs et événementiel, restauration, énergie, transport, commerce, etc. *« Les acteurs économiques d'Île-de-France ont massivement rejoint cette plateforme ; c'est la démonstration de notre capacité à travailler ensemble, pouvoirs publics et entreprises, pour l'emploi des Franciliens »*, précise Valérie Pécresse.

TROIS QUESTIONS À VALÉRIE PÉCRESSE, PRÉSIDENTE DE LA RÉGION ÎLE-DE-FRANCE

« Il faut dès à présent anticiper les reconversions pour que ces Jeux soient aussi porteurs d'héritage pour les Franciliens »



La Région Île-de-France est le premier financeur des Jeux après l'État : quelles sont les retombées pour les Franciliens ?

Les Jeux vont attirer 13,4 millions de visiteurs français – dont près de 50 % de Franciliens – et 1,9 million de touristes étrangers. L'Île-de-France va se transformer en une vitrine majeure en matière d'innovation technologique, industrielle et artisanale, offrant une expérience à 360° qui met en valeur son potentiel créatif et ses filières d'excellence !



L'impact des Jeux en matière d'investissement est déjà tangible : plus de 4 000 emplois directs ont été créés par des entreprises étrangères grâce à 110 projets d'investissement en lien avec les JOP, et on estime entre 6 et 9 milliards d'euros la valeur ajoutée liée aux dépenses de l'organisation, soit 0,4 % du PIB français.

Les JOP ont été un véritable tremplin pour l'emploi en Île-de-France : depuis 2020, nous avons formé 50 000 personnes qui contribuent à leur bon déroulement, dont plus de 20 000 dans la sécurité. Ce sont autant de demandeurs d'emploi qui ont pu se reconvertir dans des secteurs qui recrutent fortement, avec des perspectives professionnelles sur le long terme.

Comment transformer et pérenniser ces emplois après les Jeux ?

On estime qu'à la fin des JOP, près de 40 000 Franciliens formés et embauchés pour l'événement risquent de se retrouver sans emploi : il faut dès à présent anticiper leur reconversion pour que ces Jeux soient aussi porteurs d'héritage pour eux ! C'est pourquoi nous lançons cette plateforme dédiée, Mon emploi après les Jeux en Île-de-France, qui proposera des dizaines de milliers d'offres d'emplois publiées par les entreprises partenaires. Les recruteurs pourront directement consulter les CV des candidats qui en donneront le consentement.

Pour que les concernés puissent compléter l'expérience acquise pendant les Jeux et s'insérer sur le long terme, nous identifions des passerelles entre un emploi temporaire pendant les JOP et un emploi durable et qualifié. Notre offre de formation pourra être aussi mobilisée pour permettre à ces Franciliens de se qualifier davantage dans leur domaine ou de se reconvertir, notamment dans les métiers stratégiques du numérique et de la transition environnementale.

Comment fonctionnera cette plateforme ?

Très concrètement, les salariés et bénévoles des Jeux qui se retrouveront sans emploi à leur issue pourront se créer un compte sur cette plateforme et y déposer leur CV en vue d'être directement contactés par une entreprise partenaire, s'ils donnent leur consentement lors de l'inscription. Ils pourront y consulter toutes les offres d'emplois proposées et y postuler, que ce soit dans le même secteur que le poste qu'ils ont occupé pendant les JOP ou bien dans un tout autre domaine.

Ils auront également accès, sur cette plateforme, à l'ensemble de l'offre de formation disponible en Île-de-France financée par la Région et France Travail. Un espace sera en outre consacré aux aides mises à leur disposition, aux salons de l'emploi et job dating organisés en Île-de-France, aux chiffres sur la situation du marché du travail, etc.

Enfin, les passerelles qui leur sont proposées seront présentées sur cette plateforme ainsi que les formations complémentaires qu'elles impliquent, avec un accent particulier mis sur les secteurs qui recrutent le plus et les métiers de demain. Des entretiens individuels avec des conseillers de France Travail leur seront suggérés pour accompagner leur démarche de reconversion.

Richard Flurin

L'eurodéputé, qui nourrit de vives ambitions en vue des prochaines échéances électorales, veut organiser un grand rendez-vous politique début octobre.


Raphaël Glucksmann ne cache pas son ambition de *« recréer un mouvement de masse »*.

SÉBASTIEN SORIANO/LE FIGARO

Raphaël Glucksmann prépare une rentrée événement

Absent, disparu, volatilisé. Après avoir occupé le devant de la scène des mois durant, l'eurodéputé Raphaël Glucksmann n'a pas fait d'apparition publique depuis le second tour des élections législatives anticipées. Il s'est contenté, au lendemain du scrutin, d'accorder un entretien fleuve à la presse écrite, avant de devancer l'appel d'Emmanuel Macron en entamant une *« trêve politique »* par anticipation. Ainsi l'électron libre de la gauche, qui s'est imposé dans l'opinion depuis son score surprise aux européennes (13,83 %), a certes soutenu le Nouveau Front populaire (NFP), mais de loin. Sans jamais chercher à peser d'aucune façon sur les négociations cahotantes de la gauche pour désigner un candidat commun à Matignon. Trop de plumes à perdre.

En fait, Raphaël Glucksmann dispose de son propre agenda, indépendant de celui de La France insoumise, des Écologistes, du Parti communiste, et du Parti socialiste, qui ont assez peu d'égards pour lui. Au mois de juillet, il a préféré participer activement aux discussions sur la répartition des postes au Parlement européen. Son acolyte Aurore Lalucq, qui codirige avec lui le mouvement Place publique, a été élue présidente de la puissante commission des affaires économiques et monétaires. Lui, un temps pressenti pour occuper les mêmes responsabilités à la commission défense, voire pour devenir vice-président du Parlement, n'y occupera finalement aucune responsabilité. Les sociaux-démocrates européens (S&D) ont préféré le charger d'une mission de *« restructuration idéologique générale de la social-démocratie européenne »*, selon *Le Nouvel Obs*. Un poste stratégique qui devrait l'amener à rencontrer les caciques sociaux-démocrates du Vieux Continent et poursuivre ses réflexions programmatiques.

Mais, comme il s'y est engagé lors de la campagne, son travail politique ne se résumera plus à l'Europe. Selon les informations du *Figaro*, Raphaël Glucksmann prépare une rentrée politique en grande pompe dans l'Hexagone. Son parti Place publique va organiser un grand rassemblement au début du mois d'octobre, dans la foulée des événements qui jalonnent traditionnellement la rentrée de la gauche : universités d'été, Fête de *L'Huma*, Festival des idées (qui devrait avoir lieu en septembre cette année)… *« Après les européennes, on veut maintenant faire une démonstration de force militante »*, prévient un proche de l'eurodéputé. *« L'idée, c'est plutôt de raconter qui nous sommes, les particularités de notre mouvement dans le paysage politique »*, amende Pascaline Lécorché, secrétaire générale de Place publique.

« Une ligne singulière »

Le troisième homme des européennes n'a jamais caché son ambition de bâtir une force politique digne de ce nom. En 2019, lors de sa première campagne, il déclarait déjà à la presse belge sa volonté de *« recréer un mouvement de masse »*. Sa campagne de 2024 l'a conforté dans cette idée. *« Je vais m'atteler à la construction d'une grande force sociale-démocrate française, épousant l'écologie politique. Avec l'édification de la puissance européenne, ce sont les deux choses qui vont occuper ma vie dans les mois et années qui viennent »*, confiait-il au *Nouvel Obs* début juillet. Acte 1, donc, avec cet événement de rentrée, qui donnera à voir le réseau d'élus dont il dispose. *« Place publique est en pleine dynamique. Le parti a dépassé les 10 000 adhérents et les 300 000 sympathisants. Nous allons nous structurer, aimanter toujours plus, développer notre ligne singulière »*, prévenait Raphaël Glucksmann, toujours dans l'hebdomadaire.

Au-delà de ce qui existe déjà, un cadre de Place publique confirme *« l'objectif d'avancer vers un parti de masse »* et explique qu'il y a pour cela *« une vocation assumée de s'élargir »*. L'événement de rentrée devrait donc être l'occasion de mettre en scène la venue de plusieurs poids lourds issus d'autres formations politiques. Ancienne figure de l'aile gauche macroniste, Sacha Houlié (Vienne), ex-président de la commission des lois de l'Assemblée où il a échoué à créer un groupe *« social-démocrate »*, pourrait faire partie de ces recrues de rentrée. Ce qu'aucun camp ne confirme ni n'infirme, dans un souci manifeste de ménager l'effet escompté. Et avec sans doute la volonté de contrebalancer l'arrivée d'éventuels centristes repentis avec le recrutement d'autres personnalités plus identifiées à gauche.

Le programme de l'événement n'est pas encore connu. *« Il nous reste énormément de points à arbitrer »*, confie la secrétaire générale, sur le pont. Le parti avait déjà organisé à deux reprises des *« États généreux de l'humanisme »*, à Marseille en 2021 puis à Lyon en 2023. Dans un format très court et plutôt confidentiel, des élus de gauche et des personnalités issues de la société civile échangeaient sur des thématiques sociales, environnementales et internationales. S'il s'agit toujours de s'adresser aux forces de gauche et à la société civile, le parti veut désormais s'attaquer à d'autres thématiques où il se sait moins attendu. *« Si l'on veut être un parti de masse, il faut que nous débattions de notre doctrine sur les questions régaliennes par exemple »*, avance un proche de Raphaël Glucksmann.

Le lieu de l'événement, pas encore arrêté, changera des précédents rassemblements de Place publique. Fini les grandes métropoles, place à la ruralité. *« Nous avons beaucoup de relais dans les territoires, des villages aux villes moyennes. Nous devons mettre en avant cette réalité méconnue »*, pointe une huile du mouvement. Parmi les questions qui font encore débat : la liste des invités. Faut-il convier aux débats et tables rondes des membres de La France insoumise ? Les mélenchonistes s'en sont pris parfois violemment à Raphaël Glucksmann dans la campagne des européennes, et ce dernier n'a pas eu de mots assez durs sur les méthodes et les discours de Jean-Luc Mélenchon. *« Nous n'avons pas de problème avec LFI mais avec Jean-Luc Mélenchon »*, se contente d'esquiver un cadre du parti social-démocrate.

« Élargir le spectre »

Toutes les nuances du cartel rouge-rose-vert devraient en principe être représentées. *« Notre but est d'élargir le spectre, d'agréger les forces, pas de cannibaliser les autres partis »*, prévient un dirigeant de Place publique, qui évoque *« des complémentarités très fortes »* avec le Parti socialiste. La perspective des municipales, au printemps 2026, n'est pas loin. L'entourage de Raphaël Glucksmann est sans équivoque sur sa volonté de peser sur cette échéance dans la perspective de l'élection présidentielle. Il faut dire que l'eurodéputé reste, selon un récent sondage Elabe, la personnalité de gauche la plus plébiscitée par les Français. Un bon début. ■

À gauche, la renaissance de la social-démocratie

Célestine Gentilhomme et R. F.

C'est un mot que même ses plus fervents défenseurs n'osaient plus prononcer. Une étiquette que personne ou presque ne voulait endosser à gauche, tant elle renvoyait au traumatisme du quinquennat Hollande et aux vieilles lunes progressistes. Mais voilà que la social-démocratie refait soudainement surface dans le débat public, une décennie après en avoir été chassée. Signe des temps, de nombreux candidats de centre gauche s'en sont revendiqués lors de la campagne des législatives anticipées, comme si le concept pouvait de nouveau servir de carburant électoral.

Dans le camp présidentiel, une poignée d'élus de l'aile gauche, tenants du macronisme historique, ont même tenté de ranimer ce courant. L'un des premiers Marcheurs, Sacha Houlié, qui n'a pas digéré les mains tendues du bloc central à la droite, a échoué à bâtir un groupe parlementaire sur une base *« sociale-démocrate »* comme il s'y était engagé. Condamné à siéger comme non-inscrit, il n'exclut pas de retenter le coup d'ici à la fin de la législature en réussissant à convaincre les hésitants de sauter le pas. *« C'est un courant politique qui existe, puisque à la fois autour de Raphaël Glucksmann, mais aussi avec des voix qui sont allées à Valérie Hayer, il a été largement plébiscité aux élections européennes »*, a expliqué sur France Inter mi-juillet l'ex-macroniste, qui pourrait bientôt se rapprocher de Place publique, le mouvement de l'eurodéputé proche du Parti socialiste, selon plusieurs sources au *Figaro*.

Il faut dire que le bon score aux européennes de Raphaël Glucksmann, social-démocrate assumé, a redonné des couleurs à cette ligne longtemps reniée. À la surprise générale, sa candidature a rassemblé 3,5 millions d'électeurs (13,83 %), soit 1 million de plus que La France insoumise (9,89 %), dominant nettement les forces de gauche. Et c'est peu dire que l'essayiste n'a pas eu la social-démocratie honteuse lors de sa campagne. Il a réitéré jusqu'aux derniers instants sa volonté d'engager une *« refonte en profondeur »* de ce logiciel idéologique en le convertissant à l'écologie. L'eurodéputé est allé jusqu'à déclarer dans une interview au *Nouvel Obs* en juillet dernier sa volonté de *« construire une grande force sociale-démocrate »* dans les trois prochaines années.

Une façon pour l'essayiste de se distinguer de Jean-Luc Mélenchon. *« La social-démocratie est un système de valeurs assez rassurant, de gauche mais pas extrémiste. Ça différencie les modérés des extrêmes »*, confirme Philippe Moreau-Chevrolet, spécialiste en communication politique. Reste que l'espace politique paraît restreint pour ces nouveaux sociaux-démocrates, pas franchement en odeur de sainteté au sein de la gauche coalisée. Comme l'illustre la relégation de Raphaël Glucksmann, écarté des négociations sur leur futur premier ministre du Nouveau Front populaire. Même le patron des socialistes, Olivier Faure, se garde bien de s'en réclamer par peur de brusquer ses partenaires de gauche. *« Cette forme de retour au classique est surtout le symptôme de la difficulté des forces politiques, plutôt à gauche, de se positionner »*, juge Christophe Sente, historien des idées.

> **« La social-démocratie est un système de valeurs assez rassurant, de gauche mais pas extrémiste. Ça différencie les modérés des extrêmes »**
>
> **Philippe Moreau-Chevrolet** Spécialiste en communication politique

Les Insoumis ont, quant à eux, construit leur mouvement contre cette gauche de gouvernement qu'ils jugent trop *« molle »*, avec pour ambition de tourner définitivement la page sociale-démocrate. *« Nous avons éprouvé les limites du logiciel social-démocrate. Imaginer qu'on va corriger les inégalités sociales en répartissant autrement les fruits de la croissance, cela suppose une croissance infinie, ce qui est incompatible avec une politique écologique*, argumentait Jean-Luc Mélenchon auprès du *Figaro* fin juin. *Sans compter qu'il n'y a plus d'interlocuteurs : pour que la social-démocratie fonctionne, il faut un être humain avec qui négocier dans le bureau du patron, pas un fonds de placement étranger »*. Le socialisme démocratique, tel qu'il s'est développé notamment en Europe du Nord, repose effectivement sur une relation étroite entre les partis traditionnels et le syndicalisme, unis dans leur volonté de bâtir des compromis pour améliorer les conditions de vie.

Il n'empêche, les partisans de la social-démocratie veulent croire qu'un nouveau souffle peut venir de François Hollande, pourtant resté discret depuis son retour sur les bancs de l'Assemblée nationale. Ses proches et admirateurs l'imaginent déjà remettre la culture du dialogue au centre du jeu, et offrir un autre chemin aux socialistes que celui de l'union avec Jean-Luc Mélenchon. D'autant qu'ils sont nombreux à vouloir tourner le dos à la gauche de rupture incarnée par l'Insoumis, qui n'a jamais réussi à se hisser aux plus hautes responsabilités. Même François Ruffin, qui a longtemps cheminé avec le troisième homme de la dernière présidentielle, avait fait bondir les mélenchonistes en se présentant comme un *« social-démocrate »* dans *Le Nouvel Obs* en 2022.

Signe qu'il y voit peut-être lui aussi une porte de sortie à la crise politique : sans majorité claire à l'Assemblée nationale, la gauche – même en tête des législatives – ne pourra pas tenir sur la durée en faisant cavalier seul. *« Les Français nous ont dit aux législatives qu'ils aspirent aux compromis »*, défend Jean-Christophe Cambadélis, ancien premier secrétaire du PS et auteur du *Big bang social-démocrate* (VA Éditions) en 2022. Et d'avertir : *« La social-démocratie qui vient ne peut pas être la revanche du hollandisme ni l'amendement du mélenchonisme »*. Une autre forme de « ni-ni ». ■

ICI NAÏSSENT LES LÉGENDES

PAPREC FÊTE CETTE ANNÉE SES TRENTE ANS.

Parti de loin il y a trente ans, Paprec est désormais un champion européen du recyclage et de la production d'énergies vertes. Il compte 16 000 personnes sur 350 sites dans dix pays.

Le partenaire titre de La Solitaire du Figaro partage les valeurs d'excellence et de dépassement de soi de la course au large. Le groupe soutient les meilleurs marins du circuit depuis deux décennies et ses équipes sont fières de donner leur nom à une course mythique qui a vu émerger les légendes de la voile.





Veillée d'armes au Proche-Orient

Les Occidentaux ont appelé leurs ressortissants à quitter le Liban alors qu'Israël se prépare à une riposte de l'Iran.

Comme un prélude à une déflagration plus puissante, l'attentat n'était que le dernier signe de l'extrême tension qui s'est installée entre Israël et l'Iran, et ses milices armées étrangères de *« l'axe de la résistance »*. Deux personnes ont été tuées, dimanche, et deux autres blessées dans une attaque au couteau près de Tel-Aviv. *« Il s'agissait d'une attaque terroriste complexe et difficile, les victimes se trouvant à trois endroits différents, à environ 500 mètres les uns des autres »*, a souligné Magen David, l'équivalent israélien de la Croix-Rouge. Le suspect de cet attentat, un résident de Cisjordanie occupée, a été rapidement *« neutralisé »* par un policier arrivé sur les lieux, a confirmé la police.

L'attaque terroriste survient alors qu'Israël est sur le pied de guerre. Une atmosphère de veillée d'armes s'est installée dans le pays après les menaces de riposte de l'Iran, du Hamas palestinien et du Hezbollah libanais à l'assassinat, mercredi à Téhéran, du chef du Hamas, Ismaël Haniyeh, attribué à Israël, et après une frappe israélienne, mardi, qui a tué le chef militaire du Hezbollah, Fouad Chokr, près de Beyrouth. *« Notre guerre n'est pas seulement contre l'Iran mais aussi ici dans les rues, et c'est exactement pour cela que nous avons armé la population israélienne avec plus de 150 000 licences de port d'arme »*, a déclaré le ministre de la Sécurité nationale, Itamar Ben Gvir (extrême droite). De son côté, Israël poursuivait ses bombardements meurtriers sur la bande de Gaza.

Craintes d'un embrasement

Face aux craintes d'un embrasement, la Suède, les États-Unis, la Grande-Bretagne, la France et la Jordanie ont appelé ces dernières 24 heures leurs ressortissants à quitter le Liban immédiatement. À Paris, les Affaires étrangères ont invité les ressortissants français à quitter le Liban *« dès que possible »*. Elles avaient appelé vendredi les Français de passage à quitter l'Iran *« au plus tôt »*. Plusieurs compagnies aériennes ont suspendu leurs liaisons avec Beyrouth, dont l'allemande Lufthansa jusqu'au 12 août. Air France et Transavia ont prolongé cette mesure jusqu'à mardi inclus.

L'Iran, le mouvement islamiste palestinien Hamas et le Hezbollah ont accusé Israël de la mort mercredi du chef du Hamas, Ismaël Haniyeh, tué dans sa résidence à Téhéran. Son assassinat est survenu quelques heures après une frappe revendiquée par Israël, qui a tué le chef militaire du mouvement libanais, Fouad Chokr, près de Beyrouth mardi soir. Les dirigeants iraniens ainsi que le Hezbollah et le Hamas ont juré de venger la mort de Haniyeh et Chokr, le guide suprême d'Iran, Ali Khamenei, menaçant Israël d'un *« châtiment sévère »* et le chef du Hezbollah, Hassan Nasrallah, évoquant une riposte qui fera *« pleurer »* les Israéliens. Samedi soir, le Hezbollah a affirmé avoir lancé des *« dizaines »* de roquettes sur le nord d'Israël. Les houthistes ont eux aussi menacé Israël d'une *« riposte militaire »*.

De son côté, le premier ministre israélien, Benjamin Netanyahou a affirmé que son pays était à un *« niveau très élevé »* de préparation pour n'importe quel scénario, *« tant défensif qu'offensif »*. Principal allié d'Israël, les États-Unis ont annoncé le renforcement de leur dispositif militaire au Moyen-Orient, notamment pour *« doper le soutien à la défense d'Israël »*. Washington a ainsi *« ordonné que le porte-avions USS* Abraham-Lincoln *remplace le porte-avions* Theodore-Roosevelt *actuellement déployé »* dans la région et décidé l'envoi de *« croiseurs et contre-torpilleurs supplémentaires, porteurs de missiles balistiques de défense »* ainsi que le *« déploiement d'un escadron supplémentaire d'avions de combat »*. ■

P. S.-P. (AVEC AFP)



Des manifestants demandent au gouvernement de Benyamin Netanyahou de négocier la libération des otages, samedi, à Tel-Aviv. RICARDO MORAES/REUTERS

Netanyahou contesté par tout l'appareil militaire israélien

Marc Henry
Tel-Aviv

Alors que le pays peut être attaqué à tout moment par l'Iran, le Hezbollah, le Hamas et les houthistes yéménites, son premier ministre, Benyamin Netanyahou, fait face à une étrange coalition. S'est mobilisée contre lui toute l'élite des services de sécurité israéliens - le général Herzi Halevi, chef d'état-major, David Barnea, le patron du Mossad, Ronen Bar, le chef du Shin Beth, le service de sécurité chargé de la lutte antiterroriste, sans oublier Yoav Gallant, le ministre de la Défense. À cette liste, il faut ajouter les familles d'otages détenus par le Hamas et, pour couronner le tout, Joe Biden, le président américain, dont l'appui militaire est essentiel en cas d'agressions iraniennes.

Ces responsables accusent tous Benyamin Netanyahou de vouloir faire échouer les négociations avec le Hamas sur la libération des 115 otages que le mouvement islamiste, auteur de massacres le 7 octobre 2023 dans le sud d'Israël, détient dans la bande de Gaza et sur un cessez-le-feu. Lors d'une réunion au plus haut niveau, jeudi, le ton est monté de plusieurs crans. *« On a l'impression que le premier ministre ne veut pas du projet d'accord qui est sur la table. Si c'est le cas, tu* (il n'y a pas de vouvoiement en hébreu, NDLR) *doit nous le dire »*, a affirmé Ronen Bar, selon les médias.

État d'alerte maximal

Le général Nitzan Alon, responsable du dossier des otages et des soldats disparus, a accusé le premier ministre d'avoir ajouté des exigences à un projet d'accord qu'il avait lui-même entériné il y a deux mois et que Joe Biden avait repris à son compte. *« Tu sais que ce que tu veux ajouter ne sera pas accepté* (par le Hamas). *Il n'y aura donc pas d'accord, on n'avance sur rien, nous en sommes au point zéro »*, a déploré ce militaire. Il faisait allusion au fait que Benyamin Netanyahou exigeait notamment que l'armée contrôle totalement la frontière entre la bande de Gaza et l'Égypte pour éviter la contrebande d'armes, ainsi qu'un « corridor » coupant par le milieu la bande de Gaza, afin d'empêcher le retour de membres de la branche militaire du Hamas dans le nord de l'enclave.

Le ministre de la Défense, Yoav Gallant, a estimé qu'Israël devait accepter ce projet d'accord. Selon lui, il sera toujours possible que l'armée israélienne puisse, au cas où le Hamas ne respecterait pas ses engagements, relancer la guerre. En attendant, les négociations menées notamment par David Barnea en Égypte et au Qatar sont dans l'impasse depuis des semaines. Comme l'a souligné Joe Biden, l'élimination jeudi à Téhéran d'Ismaël Haniyeh, le dirigeant politique du Hamas, attribuée à Israël, *« ne va pas aider »* à la conclusion d'un accord.

Les médias israéliens ont révélé que le président américain s'était emporté jeudi lors d'une conversation téléphonique très tendue avec Netanyahou, lui lançant : *« Don't bullshit me »*, autrement dit, en termes plus polis : « Arrête de me prendre pour un imbécile »…

Le bureau du premier ministre a implicitement confirmé cet échange d'amabilités : *« De la même façon que nous ne nous immisçons pas dans la politique américaine, nous sommes en droit de demander que les États-Unis n'interviennent pas dans la politique intérieure israélienne. »* Benyamin Netanyahou a en outre répliqué que ceux qui le critiquaient en Israël sont *« trop faibles »* et *« ne savent pas négocier »*. *« Au lieu de faire pression sur moi, vous feriez mieux de faire pression sur Sinwar »*, le chef du Hamas dans la bande de Gaza, a poursuivi le premier ministre. Son bureau a ensuite renvoyé la balle dans le camp du Hamas, *« qui n'a, en fait, pas accepté le projet d'accord et exige des changements »*…

La population se demande avec une certaine angoisse ce qui l'attend après les menaces de représailles de l'Iran et du Hezbollah. Pour le moment, la défense passive n'a donné aucune instruction nouvelle aux civils. L'armée est, en revanche, en état d'alerte maximal. Les ministres ont été équipés de téléphones satellitaires pour éviter que leurs portables soient bloqués par des coupures d'électricité, en cas d'attaques contre des centrales. Le système GPS utilisé par les automobilistes israéliens a, lui, déjà été attaqué.

Au début avril, quelques jours avant les tirs de 350 missiles et drones iraniens vers le territoire israélien, ce genre de perturbations, provoquées apparemment par des hackeurs iraniens, avaient eu lieu. Enfin, un attentat au couteau à Holon, dans la banlieue de Tel-Aviv, a coûté la vie à deux passants dimanche matin. L'assaillant, un Palestinien de Cisjordanie entré illégalement en Israël, a été tué. ■

Au Venezuela, l'opposition dans la rue contre Maduro

Alice Campaignolle Caracas

La très populaire Maria Corina Machado a mobilisé samedi pour dénoncer le pouvoir qui s'est arrogé la victoire à la présidentielle.

«Nous n'allons pas abandonner la rue », « c'est une lutte civique et pacifique »*, lançait Maria Corina Machado à ses partisans samedi, perchée sur un camion, et haranguant la foule hostile au président Nicolas Maduro. À son arrivée, escortée par des motards, la dirigeante de l'opposition a été ovationnée aux cris de *« Liberté, liberté »*, par les milliers de personnes réunies par son appel à la mobilisation. Sans le candidat à la présidentielle Edmundo Gonzalez à ses côtés, mais entourée des membres de son équipe - ceux qui n'ont pas encore été arrêtés -, Machado semblait encore et toujours déterminée et sûre d'elle-même. Elle a assuré qu'elle irait *« hasta el final »*, jusqu'au bout, son mantra depuis le début de ce bras de fer avec le camp au pouvoir, qui s'est récemment arrogé la victoire à la présidentielle vénézuélienne.

Aujourd'hui l'opposante est menacée de prison par les autorités, accusée d'être à l'origine des violences qui ont éclaté lundi soir, après des manifestations contestant les résultats du scrutin. Machado vit désormais cachée, *« dans la clandestinité »* et craignant pour sa vie, écrivait-elle le 1er août dans le *Wall Street Journal*, dont la page web n'est désormais plus accessible au Venezuela.

« Ils ont cru qu'ils pouvaient me faire taire, me terroriser, me paralyser », a déclaré la femme politique à son public, comme une bravade. Pour Luz, une de ses supportrices, *« ils n'oseront jamais venir la chercher lors d'un rassemblement comme celui-là, nous sommes en famille »*… *« Ils l'arrêteront quand elle sera seule, ça, j'en suis sûre, car c'est une bande d'assassins, de criminels »*, et *« même mes filles le savent, elles m'ont prise dans leurs bras avant que je ne quitte la maison, elles avaient peur pour moi »*.

La répression féroce des jours précédents faisait taire beaucoup de manifestants samedi, qui craignaient les représailles et préféraient ne pas s'exprimer dans les médias, comme cette mère de famille : *« Vous imaginez s'ils voient mon nom ? Non, moi je ne dis rien. »* Les arrestations et la violence des forces de l'ordre en ont même découragé certains, qui ne sont pas sortis de chez eux. *« J'ai déjà vu des morts dans la rue, ça me suffit, je n'ai pas envie d'allonger cette liste »*, racontait un habitant du quartier de Las Mercedes, une zone cossue de la capitale vénézuélienne, où se tenait la manifestation.

Ce lieu a freiné la participation des habitants des quartiers populaires qui n'ont pas l'habitude d'y être bienvenus, même s'ils étaient quelques-uns à s'être déplacés. *« Les forces de l'ordre ont bloqué les avenues principales du centre pour nous empêcher de venir »*, raconte Silvia, venue de la zone périphérique d'El Valle. *« On a dû pas mal marcher pour arriver. Mais regardez cette foule, les gens sont venus, même à pieds ! »* Le dispositif policier autour de l'événement est resté discret et distant.

Carmen, vêtue d'un pantalon aux couleurs du drapeau vénézuélien et du tee-shirt blanc qu'arborent les militants de l'opposition depuis une semaine, est convaincue que *« tous les niveaux sociaux se retrouvent derrière Maria Corina et Edmundo. Nous sommes tous vénézuéliens, et maintenant nous sommes unis. »* Une idée qui fait écho aux propos de Machado - *« Nous n'avons jamais été aussi forts, et le régime n'a jamais été aussi faible qu'aujourd'hui. »* Carmen, ses nombreux chapelets multicolores autour du cou, ajoutait qu'*« ils ont perdu toute légitimité, et le monde entier le sait »*. La liste des pays qui reconnaissent la victoire d'Edmundo Gonzalez chaque jour s'agrandit derrière les États-Unis, les premiers à avoir contesté les résultats donnés par le Conseil national électoral. Le Venezuela a déjà rompu ses relations diplomatiques avec plusieurs États latino-américains, dont l'Argentine, le Pérou et le Chili, après leurs critiques des résultats.

Les procès-verbaux électoraux n'ont toujours pas été rendus publics. Les opposants affirment les avoir récoltés dans les bureaux de vote, et c'est ainsi qu'ils revendiquent la victoire. Plusieurs États européens, dont la France, ont appelé les autorités vénézuéliennes à publier ces documents *« afin de garantir la transparence et l'intégrité du processus électoral »*. Face à l'enlisement politique, les pays amis du Venezuela - le Brésil, la Colombie et le Mexique, dirigés par la gauche - tentent une médiation. Ils maintiennent de bonnes relations avec Maduro mais ont rappelé l'importance d'un scrutin limpide. La contestation pacifique lancée par Maria Corina Machado risque, elle, de s'essouffler face à la dureté du pouvoir. ■



L. FERNANDEZ VILORIA/REUTERS

« Nous n'allons pas abandonner la rue, c'est une lutte civique et pacifique »

Maria Corina Machado
Opposante au régime Maduro

À Derna et dans l'Est libyen, la famille Haftar déploie sa politique de reconstruction

Maryline Dumas Envoyée spéciale à Derna et à Benghazi (Est libyen)

Après le passage de la tempête Daniel, des années de guerre et de négligence, les chantiers fleurissent aujourd'hui dans les villes de l'Est libyen sous le contrôle du clan du maréchal Haftar.





Abandonné depuis 2009, un chantier à l'entrée ouest de Derna de 2 000 appartements *(ci-contre)* est reparti il y a quelques mois. Belgacem Haftar, un des fils du maréchal Haftar *(ci-dessous, au centre)*, dirige le Fonds de développement et de reconstruction de la Libye. MARYLINE DUMAS

Difficile d'en croire ses yeux. Après des années de négligence, d'attentisme, de guerre et le passage de la tempête Daniel, en septembre 2023, la Cyrénaïque (région de l'Est libyen) est désormais un énorme chantier. Aux manettes, le Fonds de développement et de reconstruction de la Libye, dirigé par Belgacem Haftar, l'un des fils du maréchal à la tête de l'*Armée nationale arabe libyenne* (ANL). La population, peu habituée au ballet des tractopelles, applaudit. Et le camp de l'Est gagne en popularité avec cette diplomatie du béton. Neuf mois après la tempête Daniel, qui a fait 4557 morts et 4227 disparus, Derna, à 300 km à l'est de Benghazi, la capitale de Cyrénaïque, a bien changé. Les habitants attendent que le soleil se couche pour profiter de l'air frais au parc de la Rue des jardins.

Ici, sur la pelouse, les enfants profitent d'un city stade, de balançoires et de toboggans. Des structures inédites en Libye. *« Je n'aurais jamais imaginé profiter d'un tel lieu ici »*, explique Fatma, venue avec ses cinq petits-enfants. *« Je demande aux autorités de continuer le travail. À ce rythme, Derna va complètement changer, de façon positive »*, ajoute celle qui, le 10 septembre dernier, lors du passage de la tempête Daniel, a passé une heure, seule dans son appartement avec de l'eau jusqu'au menton avant d'être sauvée. Avec ses lunettes aux verres dorés, Najib Souaissi est venu déguster un jus de fraise. À 22 ans, le jeune homme est considéré comme un miraculé. Dans la nuit du 10 au 11 septembre dernier, il est dans les montagnes qui dominent Derna avec des amis.

« Si la reconstruction se poursuit ainsi, Derna sera bien mieux qu'avant la tempête. Ce drame a finalement été utile pour la ville »

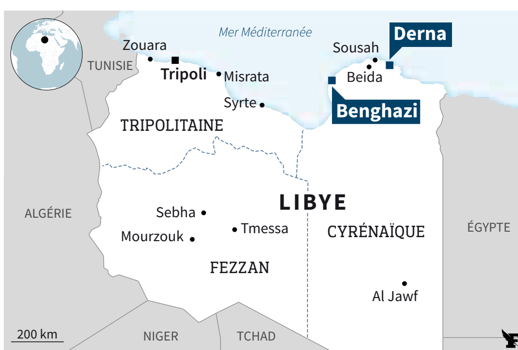
Najib Souaissi
Habitant de Derna, 22 ans

Il choisit de ne pas écouter sa mère, qui lui demande de rentrer à la maison, qu'elle estime plus sûre face aux pluies diluviennes. Le lendemain matin, lorsqu'il revient chez lui, sa maison a disparu et tous ses habitants sont morts. Najib a d'abord choisi de quitter Derna : *« J'ai passé six mois à Benghazi. Mais je n'étais pas à l'aise. C'est ici chez moi. »* Il habite dorénavant chez son grand-père. Il a reçu une indemnité de 100 000 dinars (19 242 € au taux officiel), et le Fonds de développement et de reconstruction lui a donné l'opportunité d'ouvrir un petit magasin. Alors, dans son malheur, il se réjouit : *« Si la reconstruction se poursuit ainsi, Derna sera bien mieux qu'avant la tempête. Ce drame a finalement été utile pour la ville. »* Derna a longtemps été oubliée.

Foyer de contestation face au régime de Mouammar Kadhafi (1969-2011), la cité rigoriste est devenue le premier fief en Afrique du Nord du groupe État islamique (EI), en 2014. L'EI en a été chassé un an plus tard par un groupe islamiste concurrent. De 2018 à 2019, Derna est ensuite le théâtre d'une guerre entre ce groupe et les forces du maréchal Haftar, qui en reprennent finalement le contrôle. Mais la ville, considérée comme le berceau du djihadisme libyen, reste marginalisée.

Ses habitants, originaires de l'Ouest libyen, ne profitent pas du soutien des tribus locales, particulièrement importantes dans la région. Jusqu'à la tempête Daniel, puis la création du Fonds de développement et de reconstruction, en janvier dernier. Celui-ci a en fait pris le relais d'un comité créé par le premier ministre de l'Est libyen, Oussama Hamad, et déjà dirigé par Belgacem Haftar après la tempête, ainsi que le Comité pour la stabilité de Benghazi et Derna, créé en 2018. Mais il aura fallu attendre ces derniers mois pour que les chantiers reprennent à toute vitesse.

À 600 mètres du jardin où Najib et Fatma prennent l'air, le Wadi Derna, dont le lit s'est élargi, passant de 73 à 280 mètres à cause de la tempête, laisse échapper un bruit assourdissant. Près de son embouchure, les tractopelles et tombereaux s'activent pour débarrasser les restes du drame. Près de 900 voitures ont été retrouvées dans l'eau. L'explosion de deux barrages, en amont de la ville, a libéré plusieurs millions de mètres cubes d'eau qui ont déferlé dans la cité avec une rare violence, emportant des pans entiers de bâtiments. Plus haut, d'autres entreprises s'activent pour construire un pont, reliant les deux parties de la ville séparées par le trou béant. Au total, 155 projets sont prévus pour la seule ville de Derna : 6 ponts, des logements, 37 écoles rénovées, le port, une clinique, un hôtel, l'université…



Des lieux qui n'ont pas tous été touchés par la catastrophe météorologique. Certains ont simplement souffert d'un manque de maintenance à cause de l'instabilité et de la corruption ; d'autres ont été abîmés par les combats. Enfin, il y a les chantiers commencés, mais jamais terminés. Dans les années 2005-2008, après la suppression des sanctions internationales coïncidant avec la montée des prix du pétrole, la Libye s'est retrouvée dans une période exceptionnellement prospère. Le régime de Kadhafi a alors lancé des projets pour des dizaines de milliards d'euros, sous la supervision de l'Organisation pour le développement des centres administratifs (ODAC), dirigée alors par Ali Dbeibah, cousin et beau-frère de l'actuel premier ministre basé à Tripoli et reconnu par la communauté internationale, Abdelhamid Dbeibah.

« Tout était si anormalement lent que beaucoup de projets étaient enlisés ou à l'arrêt avant la révolution de février 2011. Dès janvier de cette année-là, il y a d'ailleurs eu des sit-in dans les chantiers qui n'avançaient plus », explique Jalel Harchaoui, chercheur associé auprès de l'institut britannique Royal United Services, qui note : *« Le prix de ces projets, à l'époque, était plutôt réaliste, mais ils étaient rarement finis, car 30 %, parfois davantage, disparaissaient souvent en pot-de-vin. »* C'est le cas d'un quartier entier, à l'entrée ouest de Derna. Ce projet de construction de 2000 appartements par des entreprises chinoise et coréenne prenait la forme de squelettes de béton abandonnés depuis 2009. Le chantier est reparti il y a quelques mois avec des compagnies principalement égyptiennes et libyennes.

Ces appartements de 200 mètres carrés seront entièrement meublés et équipés pour être donnés, en décembre, à une partie des quelque 7000 familles dernaouies ayant perdu leur logement pendant la tempête. *« Aujourd'hui, il y a une véritable volonté du Fonds de reconstruction de se démarquer. Ils veulent faire passer le message : nous faisons des promesses et nous les tenons »*, remarque Jalel Harchaoui. Le fonds cherche effectivement à mettre en avant son travail. C'est à son invitation que *Le Figaro* a pu visiter l'Est libyen. Ageila Elabbar, chef du département de coopération international du Fonds de développement et de reconstruction et bras droit de Belgacem Haftar, s'est lui-même chargé d'accompagner les visites, distillant ses éléments de langage : *« Nous ne reconstruisons pas seulement des immeubles, mais aussi les esprits et le futur »* ; *« Nous promettons et réalisons »* ; ou encore : *« Nous procédons à la réconciliation par la reconstruction. »* Car le fonds, même s'il est aux mains des autorités de l'Est, a pour mission de reconstruire le pays dans son ensemble.

« L'euphorie du moment pourrait se transformer en déception. Je suis sceptique quant à la qualité de ces constructions dont les contrats restent opaques »

Jalel Harchaoui
Chercheur associé auprès de l'institut britannique Royal United Services

Ainsi, des travaux ont été lancés à Benghazi, el-Beida, Sousah (dans l'Est) ou Sebha et Mourzouk (Sud)… Et les résultats se voient rapidement. *« Il y a une clause dans chaque contrat pour obliger au respect des délais. Certaines entreprises doivent travailler nuit et jour »*, explique Ageila Elabbar, qui affirme que cinq entreprises ont été renvoyées à cause de leur lenteur. Face à cette efficacité, certaines municipalités de Tripolitaine (Ouest) contactent le fonds pour lui demander de l'aide, alors qu'elles se trouvent sur le territoire du gouvernement concurrent de Dbeibah. *« C'est la stratégie du roi Idris Ier (1951-1969). Il régnait sur la Cyrénaïque et, à la faveur de la découverte du pétrole sur le territoire, en 1959, il a développé la région et attiré ainsi la Tripolitaine sous son influence pour unifier le pays et supprimer le fédéralisme, en 1963 »*, explique un journaliste local. En 2019, le maréchal Haftar avait lancé une offensive pour prendre le contrôle de Tripoli.

Il a dû reculer un an plus tard. La *« diplomatie du béton »* pourrait lui permettre d'obtenir ce qu'il n'a pas pris par les armes. Mais Jalel Harchaoui préfère être prudent : *« L'euphorie du moment pourrait se transformer en déception. Je suis sceptique quant à la qualité de ces constructions, dont les contrats restent opaques. »* Aucun appel d'offres n'a été publié, les contrats semblent se signer de gré à gré. Sur les réseaux sociaux, des Libyens se permettent de critiquer, alors que les représentants étrangers multiplient les visites. Mi-juin, une délégation d'une quinzaine d'hommes d'affaires français, accompagnés de l'ambassadeur, était sur place. Thalès serait bien placé pour équiper de caméras le futur stade de Benghazi.

La société Matière devrait obtenir la construction d'un ou deux ponts métalliques dans la deuxième ville du pays et un pont à Derna. Il y a peu, Stephanie Koury, représentante par intérim de l'ONU en Libye, a rencontré Belgacem Haftar. Un Libyen s'est permis de l'interpeller sur X : *« Il a été chargé de gérer l'argent des Libyens sans superviseur administratif ni bureau comptable et n'est pas soumis aux lois des contrats d'État. »* Les habitants de Cyrénaïque, rencontrés sur place, eux, n'en ont cure : *« Le principal, c'est que les chantiers avancent et qu'on retrouve notre ville, le reste n'a aucune importance. »* ■

Accès, signalétique... Ces supporteurs handicapés qui peinent à se frayer un chemin vers les JO

Jean Kedroff et **Jeanne Paturaud**

Malgré les promesses du Comité olympique, Paris reste largement inaccessible aux personnes à mobilité réduite.

Le président du Comité olympique, Tanguy Estanguet, le martèle depuis des mois : les JO 2024 seront accessibles à 100 % aux personnes en situation de handicap. Pourtant, vendredi 26 juillet, lorsque 326 000 spectateurs se massaient autour de la Seine pour la cérémonie d'ouverture, Romain, lui, en fauteuil roulant, ne cachait pas sa sidération. *« Je ne sais pas pourquoi j'ai encore été naïf en pensant que les personnes en situation de handicap pourraient être accueillies convenablement »*, souffle-t-il. Le Parisien avait pourtant gagné ses places grâce à sa maison départementale des personnes handicapées (MDPH), *« mais tout a été catastrophique du début à la fin »*, résume-t-il.

À commencer par l'accueil qui lui est réservé avec ses amis. *« On nous informe qu'il n'y a plus assez de places pour les personnes à mobilité réduite. J'insiste, et on finit par nous diriger vers une zone impraticable avec un fauteuil, au milieu de la foule et sur un sol inadapté »*, se souvient-il. Romain manque de tomber plusieurs fois et arrive finalement *« dans un espace qui s'apparente à un enclos de poules, dos à la Seine et face à un écran sans son »*. Dépité, le groupe rebrousse péniblement chemin dix minutes plus tard. *« J'avais envie de pleurer tellement j'étais dépité »*, poursuit-il, encore ému.

« C'est le gros point noir de la capitale »

Loin des Jeux *« exemplaires en matière d'accessibilité universelle »* promis par le Comité, Caroline aussi a vécu un début de soirée compliqué, vendredi dernier. *« Je circule grâce à une trottinette adaptée à mon fauteuil. Au moment de traverser la Seine pour rejoindre ma place, la sécurité m'explique que le passage est bloqué pour les piétons et qu'il faut prendre le métro. Ce qui est impossible pour une personne en fauteuil. J'ai dû épiloguer pendant vingt minutes pour qu'on me laisse finalement passer. »*

Depuis l'annonce de l'organisation des Jeux olympiques à Paris, la question des transports et de la circulation est celle qui préoccupe le plus les personnes à mobilité réduite. Plus de 4000 supporteurs en fauteuil roulant utilisent les transports publics pendant les JO, et les métros parisiens sont loin d'être à la hauteur. *« C'est le gros point noir de la capitale »*, témoigne Nicolas Mérille, conseiller national accessibilité à l'association APF France Handicap. *« On a voulu tester le trajet vers l'Arena Bercy depuis la place d'Italie, où se trouve le siège de notre association. Une personne valide s'assoit dans la ligne 6 et y arrive en grosso modo dix minutes. En fauteuil roulant, c'est deux bus et quarante-cinq minutes. »* Comme beaucoup d'observateurs, il évoque l'exemple des JO de 2012 : *« Londres a rendu, dès 2012, 18 % de son réseau accessible aux personnes à mobilité réduite. À Paris, on est à 3 % des stations existantes. »*

Plusieurs mesures palliatives ont été mises en place à Paris : 200 navettes adaptées aux fauteuils roulants relient les principales gares aux sites sportifs, tandis que la flotte de taxis adaptés aux personnes à mobilité réduite est passée de 250 à un millier. Mais rien de *« structurel »*, déplore Nicolas Mérille : *« Ces dernières années, à chaque fois qu'une station de métro a été rénovée, elle a été rendue plus jolie, mais pas plus accessible. »* Absence de volontarisme politique ou limitation de budget ? Pour Sandra Bossard, chef de projet à Omnisens et membre de la délégation interministérielle chargée de préparer l'accessibilité des JO, la période Covid et l'inflation ont eu beaucoup d'impact. *« Depuis 2019, quand il a fallu faire des économies, c'est souvent sur ces sujets qu'on a rogné les budgets »*, regrette-t-elle.

Des expériences mitigées

Une fois le parcours du combattant achevé pour accéder aux tribunes, les ressentis divergent. Caroline garde un excellent souvenir de son expérience sur le site du Trocadéro, où elle a assisté à un match de beach-volley. *« Il y a une queue qui nous est dédiée et une grande rampe pour monter dans les gradins »*, se satisfait-elle. *« Pour ce qui est des sites sportifs, les investissements ont été à la hauteur »*, reconnaît Nicolas Mérille. L'Adidas Arena, situé Porte de la Chapelle à Paris, a aussi mis la barre très haut : *« Des fontaines à eau accessibles aux personnes en fauteuil roulant aux toilettes pour les chiens guides des aveugles, aucun détail n'a été négligé »*, se félicite-t-il. Autre exemple : à Roland-Garros, des « salles d'hypostimulation » insonorisées ont été prévues pour que les personnes ayant des troubles psychiques et cognitifs, particulièrement sensibles au bruit et à l'agitation de la foule, puissent reprendre leurs esprits.

D'autres ont des expériences plus mitigées. *« Les ascenseurs étaient en panne et mes amis ont dû porter mon fauteuil »*, regrette Xavier après son passage au stade de Roland-Garros. Matthieu, lui, a vu sa voiture, garée sur une place handicapée avec la carte de stationnement adaptée, se faire *« embarquer »*. Sandra Bossard, qui est volontaire à Bercy depuis le début des Jeux, pointe quant à elle les lacunes en termes « signalétiques » pour les personnes en situation de handicap : *« Beaucoup de personnes à mobilité réduite peinent à s'orienter vers les navettes, à comprendre comment accéder à la gare de Lyon en fauteuil. »* Pour l'instant, seuls les bords de Seine qui longent le Village olympique ont été dotés d'un « dispositif de signalétique multisensorielle inclusive » qui permet à toute personne, quel que soit son handicap, de trouver son chemin grâce à un système de bornes sonores et lumineuses.

C'est finalement sur les épaules des 45 000 volontaires mobilisés que le bon déroulé de l'accompagnement repose. Laure, 25 ans, bénévole sur le site de la Concorde, a dû improviser pour frayer un chemin aux fauteuils roulants jusqu'aux gradins. *« Aucun chemin adapté n'avait été pensé pour eux. On a dû trouver des solutions entre nous, négocier avec la police, sans aucune consigne. Si nous n'avions pas été aussi débrouillards et volontaires, les concernés seraient restés à l'entrée »*, tance l'étudiante en médecine. *« Là où le dispositif technique est insuffisant, le facteur humain est devenu un élément essentiel*, conclut Sandra Bossard. *Humaniser le dispositif d'accueil, ce n'est finalement pas plus mal. »* ■



Seules 3 % des stations de métro parisiennes sont accessibles aux personnes à mobilité réduite, selon France Handicap.

CLAIRE SERIE/HANS LUCAS VIA AFP

En Charente-Maritime, où sévit la guerre des cabanes à huîtres

Fabien Paillot

Accusés de « concurrence déloyale » par les restaurateurs, les conchyliculteurs doivent se plier à une nouvelle réglementation.

« L'idée, c'était d'augmenter la valeur ajoutée de leurs produits. Pas de transformer ces cabanes en bars ou de les placer en location-gérance », s'insurge Guillaume Jacques, le président de l'Union des métiers et des industries de l'hôtellerie (Umih) en Charente-Maritime. L'« activité de dégustation de coquillages », développée par les conchyliculteurs, suscite dans ce département, comme ailleurs en France, la colère des restaurateurs. Les premiers défendent *« un moment immersif chez les producteurs, comme on va à la ferme »*, autant qu'une *« pratique indispensable pour gagner (leur) vie »*. Les seconds dénoncent avec virulence *« une concurrence déloyale »* et même *« la création d'une bulle spéculative autour de ces cabanes et exploitations empêchant les jeunes de s'installer »*.

En Charente-Maritime, une soixantaine de conchyliculteurs a développé ces points de vente atypiques avec vue sur les marais ou l'océan. Ces cabanes leur permettent d'écouler leurs huîtres et leurs crevettes au cœur de leur exploitation, sur les îles de Ré et d'Oléron en passant par l'agglomération rochelaise et le pays royannais. Problème : certains auraient poussé le bouchon trop loin en agrémentant leur carte de viandes, de pâtisseries et de préparations culinaires sans lien avec la mer.

Ces écarts gastronomiques n'ont jamais été digérés par les restaurateurs malgré l'élaboration d'une première charte non contraignante en 2015. *« Certaines cabanes de dégustation sont devenues des restaurants à part entière, voire des boîtes de nuit. Des mariages y sont organisés, comme des soirées techno ou cochon de lait. Nous sommes loin de l'esprit originel »*, assure Guillaume Jacques.

Pour limiter les *« dérives »* et en finir avec cette « guerre des cabanes », la préfecture a mené plusieurs concertations *« en parallèle »* avec les conchyliculteurs et les restaurateurs, avant de signer un arrêté mi-juillet. Pain et beurre, citron et condiments restent autorisés à la condition expresse d'accompagner des huîtres, des palourdes ou des crevettes. Les frites sont, elles, réservées *« exclusivement »* aux moules, tandis que les alcools forts se voient bannis de ces cabanes. Plus contraignant encore : ces produits *« accessoires »*, qui incluent aussi les fruits de mer achetés à l'extérieur – bulots, crabes et autres langoustines –, ne doivent pas excéder 49 % du chiffre d'affaires réalisé par l'exploitation. Les ostréiculteurs se voient aussi imposer d'importantes contraintes réglementaires et sanitaires. En outre, plus aucune cabane de dégustation ne pourra fermer après minuit.

> **« Le nouvel arrêté apportera de la sérénité à la profession, plus de visibilité et de sécurité aussi. Ceux qui ne sont pas dans les clous devront assumer leurs responsabilités »**
>
> **Fanny Marié**
> Ostréicultrice

Guillaume Jacques applaudit cet arrêté et attend désormais les premiers contrôles de l'État. *« La concurrence doit être loyale si nous évoluons sur le même terrain de jeu »*, affirme-t-il. Le restaurateur rochelais aimerait aller plus loin en limitant les *« actes de cuisson »* réalisés dans ces cabanes et les vins proposés à la carte : *« Le petit verre de vin du coin, c'est oui. Mais il n'est pas normal de servir du champagne ou de l'aligoté ! Pareil pour les bulots et bigorneaux non issus de l'exploitation. Ça frôle la tromperie. »*

Président du Comité régional conchylicole (CRC) de Poitou-Charentes, l'Oléronais Philippe Morandeau évoque, lui, un arrêté *« équilibré »* et *« validé par tout le monde, y compris l'Umih 17 »*. Ces dégustations, insiste-t-il, offrent *« un complément intéressant »* aux professionnels soumis à des habilitations drastiques. Installée à Yves, l'ostréicultrice Fanny Marié confirme l'importance de sa cabane, dotée de 80 places assises et ouverte d'avril à septembre. *« Elle représente un tiers de mon chiffre d'affaires et vient équilibrer le manque d'activité estivale »*, précise-t-elle.

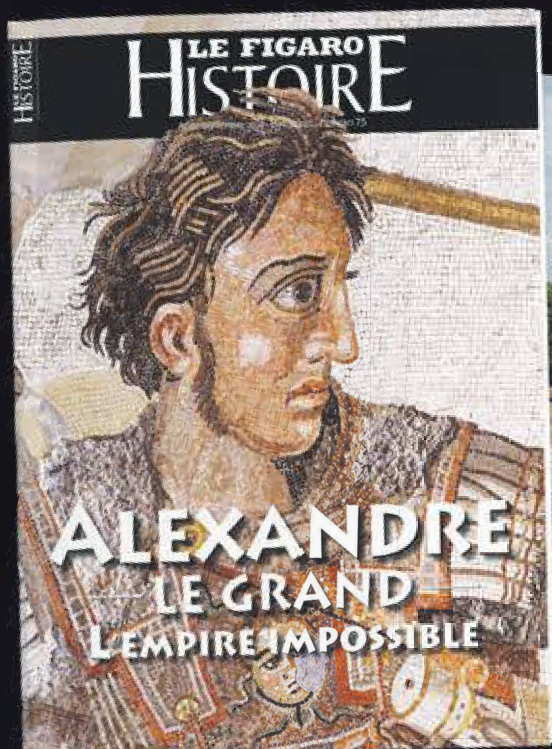
À Saint-Martin-de-Ré, où il exploite deux affaires et écoule 60 tonnes de bivalves, Didier Fournier rappelle les prix dérisoires proposés aux ostréiculteurs sur le marché de gros : *« Il fallait trouver comment vendre nos huîtres autrement pour vivre dignement de notre métier ! La dégustation est devenue un élément central de notre activité. »* Lui qui organisait des noces avec un « wedding planner » se pliera aux nouvelles règles, non sans regrets.

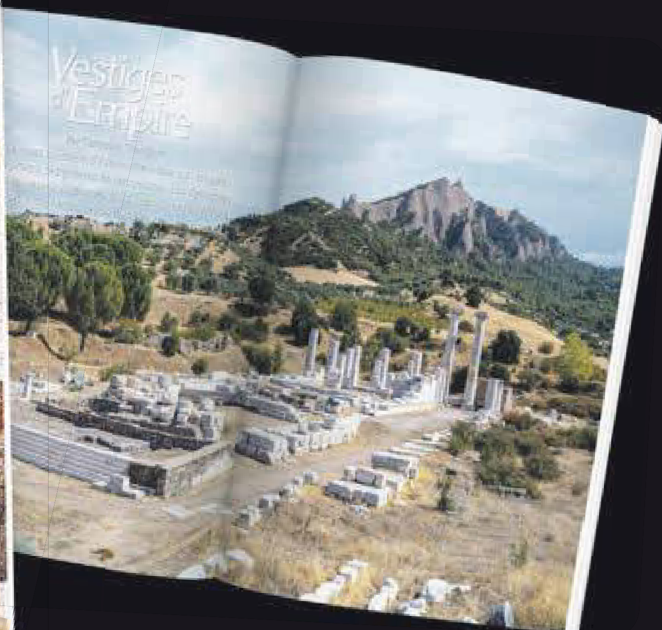
« Le nouvel arrêté apportera de la sérénité à la profession, plus de visibilité et de sécurité aussi. Ceux qui ne sont pas dans les clous devront assumer leurs responsabilités », estime Fanny Marié.

Sera-t-il possible d'avoir les huîtres, le beurre et l'argent du beurre tout en mettant un terme aux dérives ? Les restaurateurs comme les conchyliculteurs veulent y croire. L'armistice obtenu dans cette guerre des cabanes pourrait en revanche buter sur de nouveaux belligérants. Plusieurs associations environnementales réfléchissent actuellement à porter plainte contre les installations les plus précaires. *« Certaines cabanes se trouvent en site classé, en zone Natura 2000 et dans des réserves naturelles. Les palmiers, les parkings sauvages, les feux d'artifice, c'est non »*, insiste Dominique Chevillon, vice-président de la Ligue pour la protection des oiseaux (LPO) et président de Ré Nature Environnement. L'écologiste pointe aussi du doigt les *« constructions illégales »* et le sous-dimensionnement des fosses septiques et des réseaux d'assainissement, ainsi que la gestion calamiteuse des déchets. En Charente-Maritime, la dégustation de coquillages ne manque décidément pas de sel. ■

NOUVEAU
AOÛT - SEPTEMBRE 2024

LE FIGARO HISTOIRE





Alexandre le Grand, l'empire impossible

Il était l'héritier d'un petit royaume jadis méprisé, mais que son père Philippe II avait hissé au premier rang du monde grec. Son éducation avait été assurée par Aristote. En treize ans seulement, il se bâtit un empire qui allait bientôt embrasser les limites du monde connu, de l'Egypte aux portes de la Chine en passant par l'Iran et l'Inde, jusqu'à sa mort à 32 ans. *Le Figaro Histoire* consacre un numéro exceptionnel à Alexandre le Grand. Les plus grands historiens décryptent la réalité et le mythe d'un conquérant de légende tout droit sorti de l'*Iliade*, retracent les étapes de sa formidable épopée, mènent l'enquête sur les traces qu'il a laissées en Grèce et expliquent la dislocation de son empire éphémère, qui donnera naissance au monde hellénistique.

Au cœur de l'actualité, *Le Figaro Histoire* revient sur les dissolutions, longtemps perçues comme antirépublicaines, qui ont émaillé l'histoire de France depuis la Révolution. Côté reportages, il vous fait découvrir le domaine de Marly et l'histoire de ses célèbres *Chevaux*, et vous emmène sur les routes de la soie, la magnifique exposition estivale du musée de Draguignan qui plonge au cœur des Empires chinois et mongol.

Le Figaro Histoire, 132 pages.

9€,90

En vente actuellement chez tous les marchands de journaux et sur www.figarostore.fr/histoire

  Retrouvez *Le Figaro Histoire* sur X et Facebook

Ou abonnez-vous au *Figaro Histoire* **en flashant ce QR Code**



Infertilité : le chemin de croix des couples

Thomas Lestavel

Pour beaucoup de personnes qui ont des difficultés à concevoir, le parcours de fécondation in vitro est source de fortes difficultés psychologiques.

Anna voulait un enfant. Atteinte du syndrome des ovaires polykystiques, la directrice marketing d'une filiale de multinationale a entamé à 31 ans un protocole médical dont elle ne soupçonnait ni la longueur ni la difficulté. Après l'échec du Clomid (un médicament pour stimuler l'ovulation) et de deux inséminations, elle s'est lancée dans un parcours de fécondation in vitro (FIV). *« Au bout de trois tentatives infructueuses, je n'arrivais plus à manger. J'étais complètement abattue, je ne me sentais plus capable de recommencer. J'étais en dépression et ne m'en rendais même pas compte »*, raconte la Martiniquaise. La quatrième FIV fut la bonne, mais Anna n'était pas au bout de ses peines. *« J'avais beau être enceinte, je n'y croyais plus. Je passais mes soirées à pleurer tellement j'avais peur de perdre le bébé. »* Aujourd'hui mère d'une petite fille, elle a rejoint le collectif Bamp, une association qui favorise l'échange entre patients et ex-patients de l'assistance médicale à la procréation.

« Très peu de gynécologues encouragent leurs patientes à envisager un accompagnement psychologique. Les patientes en PMA sont un peu livrées à elles-mêmes »

Karine Meyer Psychologue spécialisée en infertilité et périnatalité

Le phénomène est massif : en France, un couple sur quatre a des difficultés à concevoir conduisant à consulter un médecin, indique un rapport du professeur Samir Hamamah publié par le ministère de la Santé en 2022. L'infertilité continue d'augmenter, à mesure que l'âge auquel les femmes ont leur premier enfant recule. À cela s'ajoutent de possibles facteurs environnementaux encore difficiles à chiffrer. Le parcours de soins implique des traitements hormonaux, mais aussi des rapports sexuels programmés qui *« cassent la spontanéité de la libido »*, pointe Karine Mayer, psychologue spécialisée en infertilité et périnatalité.

Malgré l'épreuve que peut constituer le parcours de soins, *« très peu de gynécologues encouragent leurs patientes à envisager un accompagnement psychologique. Les patientes en PMA sont un peu livrées à elles-mêmes »*, regrette Karine Mayer. Or, si les techniques de procréation assistée ont beaucoup progressé, le résultat n'est jamais garanti. Cette incertitude *« génère beaucoup d'angoisse chez les couples »*, commente Karine Mayer. Même constat de l'autre côté de l'Atlantique, où *« plus de la moitié des personnes suivies en clinique de fertilité présentent des symptômes anxieux ou dépressifs »*, explique la psychologue Marie-Alexia Allard, professeur au département de psychologie à l'Université du Québec à Montréal.

Une tentative manquée de FIV génère pour les patientes une déception *« proportionnelle à l'espoir qu'elles y avaient mis*, relate Karine Mayer. *Elles ont tendance, ensuite, à se protéger psychologiquement. Elles se blindent en se disant : "Je retente, mais je ne m'attends pas à ce que ça marche." »* Outre la tristesse, beaucoup de couples vivent l'infertilité comme une blessure à l'estime de soi. Pourquoi ce qui paraît si simple et naturel chez d'autres devrait s'avérer si compliqué pour moi ? *« C'est cette patiente qui a l'impression d'être trahie par son propre corps ou cet homme qui vit l'infertilité comme un manque de virilité et un échec personnel »*, illustre Marie-Alexia Allard. *« J'avais l'impression d'avoir un handicap, comme une incapacité à me reproduire »*, confie de son côté Anna. Pour ne rien arranger, certains proches suggèrent que la difficulté à concevoir s'expliquerait par une vie trop stressante ou par des problèmes non réglés avec ses propres parents… *« Il faut être extrêmement prudent avec ce type d'affirmations, qui ne reposent sur aucune preuve scientifique. Les chercheurs et les cliniciens doivent s'orienter vers une compréhension multifactorielle de l'infertilité »*, relève Marie-Alexia Allard.



YAKOBCHUK OLENA/STOCK ADOBE

Plus de la moitié des personnes suivies en clinique de fertilité présentent des symptômes anxieux ou dépressifs.

« C'est cette patiente qui a l'impression d'être trahie par son propre corps ou cet homme qui vit l'infertilité comme un manque de virilité et un échec personnel »

Marie-Alexia Allard Professeur au département de psychologie à l'Université du Québec à Montréal

Le sentiment d'injustice peut se doubler d'une colère contre des amies ou cousines qui tombent enceintes en quelques semaines. *« Une de mes patientes avait l'impression d'être une mauvaise personne parce qu'elle en voulait à sa sœur enceinte. C'est important d'avoir un espace de parole et d'écoute pour pouvoir exprimer ce genre de sentiment, et de comprendre que c'était parfaitement humain »*, indique Marie-Alexia Allard. Plus largement, pouvoir confier sa détresse à un psy ou à un proche bienveillant, sans recevoir de conseils en retour, procure un peu d'apaisement.

Car l'angoisse peut se transformer en dépression. Chaque déconvenue, résultat décevant à la ponction d'ovules ou échec d'un transfert d'embryon, crée une souffrance insoupçonnée des proches. *« Un parcours en fertilité, c'est plein de deuils invisibles »*, résume Marie-Alexia Allard. Il s'agit là d'un enjeu de santé public. D'après une étude de l'université de Montréal, 37 % des femmes éprouvent des difficultés psychologiques jusqu'à deux ans et demi après l'arrêt des traitements. Le président Emmanuel Macron avait annoncé en mai un vaste plan contre l'infertilité. Mais c'était avant la dissolution… ■

Soulager les douleurs chroniques des anciens combattants

Delphine Chayet

Les émotions négatives liées à un traumatisme ou à un stress aigu peuvent favoriser la persistance de douleurs.

De nombreux anciens combattants souffrent de douleurs persistantes, qui se mêlent souvent à la dépression, à l'anxiété ou au stress post-traumatique. Soulager ces maux est un défi. Dans une étude publiée en juin dans la revue *Jama Network Open*, des chercheurs américains présentent les résultats d'une nouvelle psychothérapie, qu'ils ont proposée à une soixantaine de vétérans, âgés de 60 à 95 ans, souffrant de douleurs musculosquelettiques depuis une vingtaine d'années en moyenne.

Nommée thérapie de prise de conscience et d'expression émotionnelle *(« emotional awareness and expression therapy »*, ou EAET, en anglais), elle consiste à aborder frontalement les émotions négatives liées à un traumatisme ou à un stress aigu pour les apaiser. *« Ces émotions et leur évitement (le chagrin, la peur, la rage et la culpabilité) peuvent modifier les voies cérébrales impliquées dans le traitement de la douleur, et ainsi déclencher, aggraver ou entretenir les symptômes »*, expliquent les auteurs de l'étude, de l'université de Californie à Los Angeles, qui ont précédemment testé la démarche dans la fibromyalgie et le syndrome de l'intestin irritable.

« Un événement de vie difficile peut entraîner un état d'hypervigilance qui se traduit par une suractivation du système de la douleur, complète le Dr Florian Bailly, responsable du centre d'évaluation et de traitement de la douleur de l'hôpital Pitié-Salpêtrière (Paris), qui n'a pas participé à l'étude. *Le corps tente de réagir face à quelque chose qui n'est pas résolu. »*

Lors d'une première séance individuelle de 90 minutes conduite par un psychologue ou un psychiatre formé, les participants ont été sensibilisés à ce mécanisme. Ils ont aussi été invités à faire face aux émotions liées à leur traumatisme, à les exprimer avec des mots et à les libérer (par exemple *« en les enterrant de façon imaginaire ou en les jetant à la mer »*). La suite de la thérapie s'est déroulée en séances de groupe. Des devoirs écrits ont été soumis aux anciens combattants pour les amener à identifier les liens entre le stress et leurs symptômes.

À la frontière entre la médecine de la douleur et la psychiatrie

Quasiment tous les anciens combattants recrutés pour l'essai clinique souffraient de douleurs lombaires, souvent associées à des douleurs dans d'autres parties du corps (jambes, bassin, cou, crâne, etc.). Leur intensité a été évaluée par les volontaires eux-mêmes au début de l'étude et après le traitement de 10 semaines. Les chercheurs ont alors relevé une réduction de 30 % du niveau de douleur chez 63 % des vétérans, tandis qu'un tiers a déclaré une amélioration de 50 %. Six mois plus tard, 40 % personnes traitées notaient encore un progrès de 30 %.

Surtout, la thérapie a montré des bénéfices plus importants que le traitement de référence proposé, à titre de comparaison, à un groupe de vétérans constitué en parallèle. Ces derniers ont suivi une thérapie comportementale et cognitive (TCC) consistant à reconsidérer les schémas de pensée et les comportements négatifs générés par la douleur chronique, qui conduisent à son exacerbation. Lors de séances collectives, les membres du groupe TCC ont été formés à des techniques de lutte contre la douleur, comme la relaxation musculaire ou la visualisation mentale.

L'EAET s'est également révélée supérieure pour soulager l'anxiété, la dépression, la satisfaction générale et les symptômes de stress post-traumatique. *« La thérapie semble encore plus efficace chez les personnes en forte détresse psychologique, ce qui en fait une bonne indication pour les patients âgés aux profils complexes*, commente le Dr Florian Bailly, rhumatologue de formation. *Elle ne conviendra pas à toutes les douleurs chroniques. »*

Dans son service parisien, le rhumatologue a mis en place il y a deux ans un programme de prise en charge pluridisciplinaire de la douleur dans lequel la question des traumatismes passés est systématiquement abordée. *« Cela concerne un grand nombre de patients, victimes d'expériences douloureuses dans l'enfance, d'accidents ou de discriminations*, explique le Dr Bailly. *Le fait de comprendre les émotions liées à ces événements de vie, de pouvoir en parler, de les accepter permet de les mettre à distance – et de réduire la douleur »*. Ce travail se fait au moyen de séances individuelles avec une psychologue, une psychomotricienne ou une infirmière, ainsi que de groupes de parole. *« Il est important de trouver des réponses pour ces patients, dont la prise en charge est à la frontière entre la médecine de la douleur et la psychiatrie, qui se trouvent souvent dans un no man's land. »* ■



ÉMISSION SPÉCIALE
CE SOIR À 18H30

présentée par Victoire Sikora
en direct du Club France

LE FIGARO TV
TNT IDF 34 | CANAL+ 126 / 136* | TF1+
468 | 345 | 904 | 305
Aussi sur LeFigaro.fr et l'app

* (i) hors réception satellite et (ii) également accessible sur myCANAL

Parc du Petit Prince : le compte est bon

Yolande Baldeweck Strasbourg (Bas-Rhin)

Dix ans après son ouverture en Alsace, le lieu a trouvé son public. Ses dirigeants, qui ont su séduire les élus et les héritiers de Saint-Exupéry, en expliquent la genèse et le succès, alors que l'écrivain-pilote a disparu il y a quatre-vingts ans.

Pari relevé. En cette fin juillet, Jérôme Giacomoni et Matthieu Gobbi, respectivement président et directeur général du groupe Aérophile, ont le sourire en soufflant les 10 bougies de leur parc, installé à Ungersheim, à l'ouest de Mulhouse, dédié au Petit Prince et plus largement à l'œuvre de Saint-Exupéry. Il leur a fallu un certain temps pour « apprivoiser » leur environnement. Les visiteurs, essentiellement des familles, sont sensibles à la poésie d'un parc à thème à taille humaine, avec une nature omniprésente et des attractions dédiées au jeune public. Ils étaient 170 000 l'an passé, dont 6 000 scolaires, mais jusqu'à 200 000 visiteurs avant le Covid.

Dès la sortie du tunnel rappelant que *« toutes les grandes personnes ont d'abord été des enfants, mais peu s'en souviennent »*, le petit bonhomme blond du conte, en tenue verte, installé sur l'astéroïde B 612, les accueille. *« Il faut exiger de chacun ce que chacun peut donner »*, peut-on lire en français, allemand et anglais sur le ballon captif, visible du parking circulaire, surmonté de panneaux solaires. Sur un côté de la toile est reproduite l'aquarelle du Petit Prince tiré par les oiseaux sauvages, peinte par Antoine de Saint-Exupéry pour la première édition parue le 6 avril 1943 à New York, où il vivait en exil. Ce Ballon du roi, qui embarque 30 passagers à 150 mètres au-dessus du parc, dévoilant le paysage époustouflant de la plaine des Vosges à la Forêt-Noire, introduit tout naturellement le public dans l'univers de l'écrivain-pilote. Sauf les jours de vent fort, où l'aventure se vit à travers des lunettes virtuelles…

Sans leur passion ancienne pour les montgolfières, Jérôme Giacomoni et Matthieu Gobbi n'auraient sans doute jamais tenté l'aventure. Un an après leur sortie de l'École des ponts en 1993, les deux amis, qui se connaissent depuis Polytechnique, créent la société Aérophile, avec l'objectif de concevoir des ballons captifs silencieux et non polluants, 100 % électriques, faciles à customiser. Depuis, ils en ont installé 120 dans une quarantaine de pays, sur des sites emblématiques et des parcs d'attractions, comme Disney à Orlando, devenant le leader mondial sur ce marché.

« À force de fournir des ballons dans le monde entier et de travailler avec les plus grands, nous avions envie d'avoir notre propre parc qui serait aussi notre vitrine », raconte Jérôme Giacomoni, en évoquant la rencontre, en 2013, au Futuroscope de Poitiers, avec Olivier d'Agay, président de la Fondation Antoine de Saint-Exupéry pour la jeunesse. Leur aérobar, qui permet à 16 passagers de boire un verre à 35 mètres de haut, les jambes suspendues dans le vide, était installé en face du théâtre immersif où passait le film du *Petit Prince* en 4D. *« Nous avons demandé à Olivier : "Est-ce que les droits sont libres pour un parc ?" Il a dit oui… »*, raconte Jérôme Giacomoni. Les deux entrepreneurs avaient déjà en tête de faire une offre pour le Bioscope.



Vue aérienne du Parc du Petit Prince à Ungersheim (Haut-Rhin), avec l'aérobar *(à droite)*, qui permet à 16 passagers de boire un verre à 35 mètres de haut, les jambes suspendues dans le vide. PARC DU PETIT PRINCE

Lancé dans les années 2000 par les collectivités alsaciennes à proximité de l'Écomusée d'Alsace à Ungersheim, ce parc dédié à l'environnement, avec une fréquentation stagnant à 80 000 entrées, n'a pas trouvé son public. Six exercices déficitaires plus tard, la Compagnie des Alpes, en charge de la gestion, a jeté l'éponge. Avec l'appui de la Succession Saint-Exupéry, les dirigeants de la société Aérophile séduisent les élus, conscients de la notoriété mondiale de la marque du Petit Prince. Après quelques mois de travaux pour adapter les installations, Jérôme Giacomoni et Matthieu Gobbi rouvrent le parc. Depuis, ils ont investi 17 millions d'euros sans financement public, créé 20 postes permanents et 200 emplois de saisonniers, racheté l'hôtel et le restaurant à l'Écomusée d'Alsace. Pour autant, la collectivité européenne d'Alsace a dû intervenir récemment pour mettre fin aux inimitiés locales, qui déjà avaient lesté le Bioscope. Pour les élus, *« une synergie doit se mettre en place »*.

> **« L'idée est de rester dans la philosophie de l'œuvre. Nous n'avons jamais eu de retour négatif »**
>
> **Anaïs Wrobel**
> Chargée du marketing et de la communication du Parc du Petit Prince, auteur de spectacles

En ce temps d'anniversaire, Jérôme Giacomoni et Matthieu Gobbi – qui ont créé la société Aéroprince – mesurent le chemin parcouru. Affichés sur un mur du restaurant, des tirages de photos d'Antoine de Saint-Exupéry en famille, avec sa femme Consuelo ou avec des amis témoignent du virage pris. Depuis leur première venue, *« rien n'a changé, tout a changé »*, relève Matthieu Gobbi. Des panneaux en français, allemand et anglais renvoient à des extraits de texte *« du conte du XXe siècle »*, dont 5 millions d'exemplaires sont vendus par an et qui a servi de matière à de multiples films d'animation. L'équipe sur place, qui déborde d'imagination, s'inspire en permanence de l'univers du *Petit Prince*. Aussi bien pour l'habillage des attractions et des manèges dont l'installation a boosté la fréquentation. Il y a le Ballon du roi, l'Aérobar du buveur, le Serpent, la Renaudière… Mais aussi pour les spectacles et les animations basées sur l'interactivité, dont les maquettes sont soumises aux propriétaires de la marque. Le ballet aérien et terrestre des 350 pigeons blancs acrobates emporte tous les suffrages.

« L'idée est de rester dans la philosophie de l'œuvre. Nous n'avons jamais eu de retour négatif », relève l'ancienne professeur de littérature Anaïs Wrobel, chargée du marketing et de la communication, auteur de spectacles. Pour Yann Julé, régisseur général et chef de projet, *« en dix ans, la confiance s'est installée. Les héritiers savent que nous respectons l'œuvre. »* *« C'est un partenariat gagnant-gagnant. Eux sont garants de l'image, nous leur apportons plus de notoriété »*, souligne Jérôme Giacomoni, qui, avec son équipe, a commencé par élargir la thématique à l'œuvre complète de Saint-Exupéry, avec des références à *Courrier sud* ou *Vol de nuit*. Dans le biplan *Antonov 2*, repeint aux couleurs de l'Aéropostale, un reportage filmé de Pathé rappelle les exploits des pionniers de l'aviation.

Mais, pour atteindre la taille critique d'un tel équipement, les deux associés planchent sur un plan de développement, en termes d'attractions et d'hébergements hôteliers, nécessitant des partenariats financiers.

Olivier d'Agay, petit-neveu de Saint-Exupéry et président de la fondation éponyme, et Thomas Rivière, l'arrière-petit-neveu en charge de la marque et des licences, attestent des bonnes relations avec les gestionnaires du parc. *« Leur choix de privilégier un parc familial, avec un côté bon enfant, nous a rassurés. Nous sommes fiers de cette réalisation »*, souligne Olivier d'Agay, qui a vécu deux ans à Mulhouse et connaissait son histoire compliquée. Tout en restant discret sur les droits versés, constitués par un fixe et un pourcentage si le parc dépasse un certain nombre d'entrées, il observe que *« ce niveau n'a pas été atteint tous les ans »*. *« Notre intérêt n'est pas de saigner l'entreprise, mais qu'elle se développe »*, assure-t-il.

Pour la Fondation Saint-Exupéry, l'avenir est également à réinventer. Les droits du *Petit Prince* tomberont dans le domaine public en 2032 pour la France et en 2034 pour les États-Unis. *« C'est déjà le cas dans les autres pays. Le côté positif, c'est que cela permet de multiplier les traductions et éditions, qui sont au nombre de 560 »*, souligne Olivier d'Agay, heureux d'annoncer que le Musée Saint-Exupéry devrait ouvrir en 2027, dans le château de Saint-Maurice-de-Rémens, à Ambérieu-en-Bugey, près de Lyon. Saint-Exupéry y avait passé une partie de son enfance. En attendant la sortie du film *Saint-Ex*, le 11 décembre prochain, de nombreuses manifestations et expositions ont lieu encore cette année, qui marque le 80e anniversaire de sa disparition.

Le mercredi 31 juillet, Olivier d'Agay a participé aux cérémonies organisées au camp militaire de Borgo, proche de Bastia. C'est de l'aérodrome de Borgo que le commandant Saint-Exupéry, 44 ans, avait décollé, à 8 h 35, à bord du Lightning P-38, pour effectuer une mission de reconnaissance avec l'objectif de préparer le débarquement de Provence. Il n'en reviendra jamais. *« C'était un rêveur, mais c'était très important pour lui de risquer sa vie pour donner du corps à ses convictions, à son œuvre, à ses idées »*, a rappelé le président de la fondation. Qui n'a pu que se réjouir que *Le Petit Prince* apparaisse parmi les œuvres iconiques lors de la cérémonie d'ouverture des Jeux olympiques de Paris 2024. Et si certains visiteurs du parc croient reconnaître le Ballon du roi dans celui qui flotte, avec la vasque olympique posée aux Tuileries, la ressemblance n'est pas tout à fait fortuite… ■

Les 3 Coups de Jarnac, une joyeuse aventure théâtrale

Bertrand de Saint Vincent Envoyé spécial à Jarnac (Charente)

Classiques revisités, reprises ou créations, le festival offre chaque soir un spectacle grand public de qualité. La fête continue jusqu'au 10 août.

Il n'a pas joué sa pièce depuis sept mois. Barbe de sauvage et torse nu, seul sur la vaste scène de l'auditorium de Jarnac, Alexis Moncorgé entraîne un public captivé dans la folle odyssée d'un conquistador espagnol. Naufragé d'un rêve héroïque et brutal, vivant au milieu des Indiens du Mexique, Alvar Nuñez Cabeza de Vaca tente de sauver sa peau et son âme. Huit ans d'une errance dont on ne sait presque rien, à l'exception de quelques lignes prudentes dans le rapport que cet officier catholique remettra en 1542 à Charles Quint. Épris d'aventure, d'Histoire et de grandeur évanouie, le petit-fils de Gabin – marre de cette filiation qu'on lui rappelle à l'envi, mais sa performance en fait un magnifique héritier – a glissé dans les blancs de ce destin tragique les visions de son imagination débordante. Époustouflant tableau, admirablement mis en scène par Caroline Darnay qui, au pays du Cognac, des maisons de pierre blanche noircies par les vapeurs de la part des anges, fait passer un frisson dans le ciel d'été.

La veille, au Théâtre municipal de Cognac, on donnait le *Cid*. 1637. Une affaire d'honneur, d'amour et de fidélité. Chimène aime Rodrigue et Rodrigue aime Chimène. Mais leur union devient impossible lorsque le père de la première offense mortellement celui du second. Le ciel s'assombrit. Le bras du vieillard, trop faible pour se venger – *« Ô rage ! ô désespoir ! ô vieillesse ennemie »* – implore le secours de la jeunesse.

Rien n'a changé depuis quatre siècles, même si tout s'est affadi. Les répliques fusent dans une salle subjuguée : *« Va, cours, vole et nous venge »*, *« Aux âmes bien nées/, La valeur n'attend point le nombre des années »*, *« À vaincre sans péril, on triomphe sans gloire »*…*Le Cid*, méga-tube du théâtre classique, réveille les souvenirs d'une enfance française : *« Il fait partie de notre inconscient collectif »*, souligne Frédérique Lazarini, qui en signe une mise en scène détendue, légère, vibrante. Duels à l'épée, Chimène a 20 ans, Rodrigue du cœur et de l'élan. Le roi, embarrassé par cette querelle, fait preuve d'esprit. Une vingtaine de collégiens assistent à la représentation. Une leçon pour l'Éducation nationale.

Frédérique Lazarini ne cache pas son émotion : 700 personnes, un 1er août, pour applaudir Corneille, c'est une performance olympique. Tout n'est peut-être pas perdu. Comme chaque soir, la marraine du festival, Jade, a frappé les trois coups de son brigadier. Pour rien au monde, l'animatrice de RTL ne manquerait ce rendez-vous dans sa Charente natale. Pierre Bonnier est appelé sur scène. Cet autre enfant du pays, entrepreneur à l'enthousiasme virevoltant, est le fondateur du festival, lancé il y a cinq ans. Bien peu y croyaient, alors : une poignée de bénévoles, dont la précieuse Isabelle Engelhard, sa femme, Catherine, les amis, la famille, quelques municipalités. Faire son théâtre n'est pas le genre de la région, où l'on apprécie la discrétion, les valeurs du terroir, le silence des murs épais. Il fallut convaincre un à un les partenaires.

Conquistador pacifique, Bonnier rêve d'apporter à un public qui n'en est pas familier des spectacles de qualité à un prix accessible (14,50 €, 25 € pour les bienfaiteurs). Cette ambition a de quoi faire tourner les têtes. Frapin, Camus, Louis Royer, de vénérables maisons s'y sont ralliées. Le soir, à l'ombre dorée de leurs flacons, elles reçoivent les comédiens qui croisent les bénévoles. Il y a de la bienveillance, de la chaleur humaine, des échanges enjoués ; nulle trace de prétention. C'est le vivre-ensemble, sans les faux-semblants. On croise Ryan Camus, jeune représentant de la sixième génération de la dynastie familiale ; Alexis Moncorgé aime la famille Tesson, Laurent Gerra et le bleu du coffret XO Louis Royer.

Un public de fidèles

Deux soirs auparavant, Daniel et William Mesguich ont interprété Descartes et Pascal, réinventés par Brisville. L'amour du théâtre unit le père au fils. Tout le monde est épaté d'être là. Le long de la Charente, on sert des cocktails à base de cognac et de pamplemousse ou de fleur de sureau. Une écharpe bleu ciel nouée autour du cou, Pierre Bonnier repart en Austin Healey. Il n'oublie pas de remercier ses partenaires officiels, Jarnac, le Grand Cognac et le département. La région n'a pas daigné répondre à ses sollicitations.

Qu'importe, le spectacle continue : *« Nous partîmes cinq cents, mais par un prompt renfort / Nous nous vîmes trois mille en arrivant au port. »* Et même bientôt plus de neuf mille. Du 23 juillet au 10 août, le festival rallie un public de fidèles qui enchaînent les représentations. Debussy, Ravel, mais aussi Souchon, Sheller, Françoise Hardy, il y eut *l'Opérapiécé*, fantaisie chantée. Dans *Mort à crédit*, Stanislas de la Tousche est Céline. Cette semaine, Juliette Drouet parlera à Victor Hugo, Elliot Jenicot réinterprétera Devos. La création est signée Jean-Paul Tribout. C'est *La Double Inconstance*. Un prince s'éprend d'une paysanne. Marivaux s'amuse, pointu comme une épée. Le *Schpountz*, de Pagnol, clôturera cette édition. Encore un coup de maître. ■

À Bordeaux, Etchebest raconte sa vie, Noeureuil enchante l'Aquitaine

Stéphane Durand-Souffland Envoyé spécial à Bordeaux

La carte du médiatique barbu de Maison Nouvelle prend un coup de vieux comparée à celle du jeune surdoué arrivé fin 2023 à L'Observatoire du Gabriel.

À Maison Nouvelle, tout est prétexte à parler de la vie du chef propriétaire, personnage (trop ?) vu à la télévision, sorte de divinité des fourneaux présente en salle même quand elle est absente et que la souriante Camille Durand la remplace – le restaurant est tapissé de photos d'elle dans d'infinies situations. À L'Observatoire du Gabriel, le chef n'est mis en scène qu'à travers son prénom, Bertrand, et encore celui-ci n'est-il évoqué en salle qu'à de rares reprises pendant le repas.



Philippe Etchebest, qu'on ne présente plus, délivre dans son établissement des Chartrons une cuisine qui, en dépit de l'enseigne, n'a rien de neuf. Elle a le trait épais, comme on dirait de certains peintres qui détourent au pinceau noir leurs sujets de peur qu'on ne les identifie pas.

Bertrand Noeureuil, ex-lieutenant d'Arnaud Donckele à Cheval Blanc Paris, a pris ses quartiers fin 2023 sur les rives de la Garonne, dans un hôtel particulier XVIIIe. Les plats de « Bertrand » sont déliés, fantasques, parfois étourdissants dans leur impressionnisme maîtrisé.

Ce n'est pas seulement d'une querelle entre un ancien et un moderne qu'il s'agit, car il arrive qu'on fasse de très bonnes soupes dans de vieux pots. La question à laquelle nous allons tenter d'apporter une bribe de réponse est la suivante : qu'est-ce qu'un maître-queux en 2024 ? Corollaires : qu'est-ce qu'un mangeur du XXIe siècle peut attendre d'un « grand restaurant », ou plutôt qu'est-il en droit d'exiger quand il règle des additions à trois chiffres (par personne) ? Vu de l'autre côté du passe : jusqu'où doit-on prendre les convives pour les visiteurs d'un *chefland* avec attractions à tous les coins de menu ?

Beaucoup de cuisiniers restent persuadés que leur vie personnelle passionne les foules. C'est faux. Mais ils la racontent quand même inlassablement au chaland, pompeusement mise en scène. Prenez, au hasard, Philippe Etchebest. Il vous accueille, promet-il, comme à la maison. Vous sonnez à la porte et on vous introduit d'autorité dans un petit salon doté d'une cheminée où crépite un faux feu de bois (pas bon signe pour la suite, la flamme factice). Comédie idéale pour fourguer un apéritif qui n'aurait peut-être pas été commandé en salle. Non, le client lambda, contrairement à ce qu'on essaye de lui faire croire, n'est pas l'ami de toujours de la star de « Top Chef ». La preuve : il va payer 220 euros hors boisson pour dîner et n'aura pas son mot à dire sur le menu car il n'y en a qu'un, dévoilé au dernier moment.

Bordeaux

À L'Observatoire, on installe les clients à table et on leur soumet un choix (certes succinct) entre deux menus dont l'un revient peu ou prou à manger à la carte. Bertrand Noeureuil a décidé d'ancrer ses assiettes dans le prodigue terroir aquitain. Certes, le locavorisme ne doit pas devenir une dictature ; mais, en 2024, les périls climatiques poussent le public averti à se montrer sourcilleux sur l'origine des produits servis dans les établissements de prestige.

À noter que comme à L'Observatoire le service n'est pas otage de louanges permanentes à un génie des casseroles autoproclamé, il est détendu, spontané, complice, sans connivence surjouée. À noter aussi, à l'intention des familiers du Landerneau des casseroles, que le maître d'hôtel ressemble au directeur du Guide Michelin, sauf que le maître d'hôtel, lui, parle très bien de la sensualité des mets.



Bertrand Noeureuil, chef de L'Observatoire du Gabriel, à Bordeaux, et son ballet d'asperges et liqueur verte des Pyrénées (*à gauche*).

LYA KAGAN / ILYAFOODSTORIES ; CHARLES TOULZA



Philippe Etchebest, chef de Maison Nouvelle, à Bordeaux, et son poireau, huître, champagne et caviar bio (*à droite*).



Philippe Etchebest pratique sans complexe une cuisine d'avant l'empreinte carbone et picore à travers la France, voire plus loin. Il sert de la langoustine de Bretagne, des escargots de Touraine, de la rhubarbe de Picardie et même du guacamole – l'avocat, affreusement glouton en eau, pousse la plupart du temps de l'autre côté de l'Atlantique.

Quand « Bertrand » (dîner du 15 mai) casse la baraque avec des sardines, soupe à l'escabèche, fenouil à l'essence de pin maritime, il délivre une leçon de sauce. De légèreté. D'imbrication de saveurs et de textures. Le printemps atlantique est dans l'assiette.

Lorsque Philippe Etchebest envoie sa raviole « signature » champignons et foie gras par une douce soirée de printemps (dîner du 14 mai), il est soit en retard, soit en avance sur le calendrier : les « plats signatures », concept d'un autre âge, ne flattent que l'ego de leurs auteurs et outragent trois saisons sur quatre. Au moment des amuse-bouches, au coin du faux feu, on nous avait déjà fait le coup de la gélule au goût supposé de « *plat signature du chef* », gag pharmaceutique à la sapidité douteuse censé traduire la « *préoccupation du chef* » pour le futur de l'alimentation.

La cuisine du croquemitaine de « Cauchemar en cuisine » n'est pas désagréable à manger, y compris quand elle se revendique « *vintage* » (l'huître chaude qui fleure bon les années Giscard). Mais elle s'accroche à des références surannées et aux exploits techniques souvent vains des concours de meilleur ouvrier de France.

Le patron a conquis son col tricolore en 2000. N'intimerait-il pas à un candidat de l'émission de M6 l'ordre de choisir entre la bisque et la rhubarbe (nous, on jouerait la rhubarbe à fond) pour accompagner une langoustine exquise mais trop entourée ? Ou d'épurer la composition porc de Bigorre, ail des ours, cardamome, gingembre, huile de noix, en repensant au passage la sauce trop liquide ? Les sauces, d'une manière générale, ne nous ont pas subjugué par leur justesse, contrairement à la sommellerie qui, grâce à Florian Valières, apporte une vision moderne de l'accord mets et vins.

Les « plats signatures », concept d'un autre âge, ne flattent que l'ego de leurs auteurs et outragent trois saisons sur quatre

Le moment le plus intéressant : la langue de veau laquée à la betterave. Échalotes confites et anchois jouent les condiments. Certes, le dressage fait penser à ce qu'on pouvait voir jadis dans la vitrine d'un traiteur, mais qu'importe : c'est culotté de mettre une langue sur la table, et l'anchois offre la touche singulière qui manque par ailleurs dans le menu.

Chez Bertrand Noeureuil, l'alose-oseille constitue une formidable assonance gourmande qui peut se permettre de faire appel à une cuiller de caviar d'Aquitaine ; l'asperge du cru – découpe jamais vue ailleurs – est bercée par une gelée « *à l'arôme des Pyrénées* » (de l'Izarra), coup de génie de la recette ; le merlu nacré aux morilles, bouillon boisé, vous laisse sans voix ; la volaille marinée au sauternes et mijotée à l'étouffée mérite tout simplement 20/20 pour la cuisson et la saveur. La cave est celle d'une grande maison, avec notamment les meilleurs millésimes d'Angélus – le restaurant fait partie du giron de la famille de Boüard de Laforest, également propriétaire du grand cru de Saint-Émilion – et des pépites cosmopolites.

Au dessert, « Bertrand » fait simple et local sans nous raconter de fariboles (il pourrait toutefois placer la barre plus haut) : une timbale de fraises, caillé de brebis, nage vigneronne. Composition lisible et fraîche, qui couronne en douceur un repas tout en créativité, juste avant un ultime défilé de mignardises plus fortiches que le dessert lui-même, à l'instar de la mini-pavlova aux agrumes.

À Maison Nouvelle, après une remarquable interprétation de la forêt-noire garnie de feuilles de cerisier et glace chocolat-griotte, qui aurait pu permettre de terminer en beauté, on nous soumet l'« *Art Abstrait* ». Il s'agit d'un dessert à base de pamplemousse (« *le chef a mangé le meilleur pamplemousse de sa vie aux îles Marquises* »), saké, guacamole et estragon. Une assiette kitsch en « *hommage à Mondrian* ». Inachevée visuellement et gustativement, à dominante verte, vaguement spongieuse, elle ne raconte rien. Surtout pas Mondrian, qui n'utilisait jamais de vert dans ses tableaux abstraits.

Que vient-on chercher au restaurant ? Une sincérité de l'intention qui cadre avec un discours minimaliste, respectueux de la tranquillité du client. Une perfection douce qui n'écrase pas le gourmet incapable de se faire, chez lui, un œuf au plat. La gentillesse d'un service affranchi de l'ego du chef. Une satiété raisonnée qui vous laisse alerte une fois passé le supplice de l'addition. On trouve tout cela chez Bertrand Noeureil, auteur d'une cuisine vraiment nouvelle servie dans une maison ancienne. ■

Maison Nouvelle. 11, rue Rode, Bordeaux (Gironde). Tél. : 05 33 09 46 90. Tous les soirs sf dim. et lun. Ven. et sam. midi. Menus à 145 € (déj.) et 220 €.

L'Observatoire du Gabriel. 10, place de la Bourse, Bordeaux (Gironde). Tél. : 05 56 30 00 80. Tous les soirs sf sam. et dim. Menus à 175 € et 195 €.

FEUILLE DE **MATCH**

	ETCHEBEST	NOEUREUIL
Assiette	20/40	31/40
Cadre et décor	13/20	14,5/20
Service	14/20	15/20
Cave	16/20	17/20
Rapport qualité/prix	10/20	15,5/20
NOTE GLOBALE	**12/20**	**15,5/20**

Retrouvez demain :
Yoann Conte face à Jean Sulpice

MOTS FLÉCHÉS N° 3901



LENT – DEVENANT MOINS DENSE – ARBRISSEAU À BALAI – REVENU EN FORME – TOILETTES SOMMAIRES – GRAND CALME – DÉSUET – CARDINAUX OPPOSÉS – CHEVALIER D'UN ORDRE – QUI EXISTE EFFECTIVEMENT – OBNUBILÉE – CACHÉE – BEAU BRUN – À EUX – PERÇU PAR LE TOUCHER – POUSSE UN CRI DE CHAMEAU – RONDELET – VOIES PUBLIQUES URBAINES

CRÉER DES BOUCHONS – FLOCONS DU MATIN

CONDUIT À UNE DESTINATION – VIORNES – ACCORD À L'ANCIENNE – GENS SECRETS – MADAME EN ABRÉGÉ – MILLILITRE – UNE MARQUE ROYALE – À LUI – *OPUS* EN RACCOURCI – A ÉTÉ APTE – APLANI

DONNER DE L'ÉLAN À – C'EST LE PIED – VIPÈRE D'AMÉRIQUE DU NORD – ET TOC !

INTERROGE – IL ÉTUDIE DES PRODUITS – ENTAILLE – AGRÉMENTER LES JARDINS – CRÉATEURS – RÉUNION DANSANTE

RETAPÉE – IL COUVRE LES QUATRE SAISONS – IL VISAIT LES PLUS RICHES – EN PLACE – EXTRACTION DES PARFUMS – CE SONT DES PARESSEUX – BRAMER – ANIMAL DES ÉGOUTS – DITE HAUT ET FORT – PRESQUE UN MILLION D'OCTETS

VERSANT À BONNE EXPOSITION – HÉRÉTIQUE – ATTÉNUER LE CÔTÉ TRAGIQUE – ARRIÈRE-CUISINE – IL PLANTE SA TENTE – ATTACHÉS – CONGÉ D'OFFICE – VIDÉE DE L'INTÉRIEUR

PARASITE AU LOGIS – CANOT DE RAPIDES – L'UN DE NOS ANCÊTRES – AUTEUR ITALIEN – ART À TOKYO

EMPRISONNAS – COURS BRETON – EST BIEN ASSEZ – NATTÉE – ÉCORCE DE CHÊNE – ÉTOFFE ÉPAISSE – FACTEUR RHÉSUS – DEVANT UN VERBE PRONOMINAL

ACCEPTE – ESPÉRER – COULE DE SOURCE – SOCIÉTÉ IMMOBILIÈRE – REMIS EN TÊTE – LONG VER

COMME UN VILLAGE SUR PILOTIS – COLONIES D'ANTAN – MINE À CIEL OUVERT – CONTINUE MALGRÉ TOUT – RADIUM – DEVISE DE SUÈDE – FAUVE AMÉRICAIN – ACCUEILLI AVEC DES SIFFLETS – PHASE

S'ÉPOUMONE (S') – DANSE GRECQUE – COURBÉS – BROIE DU NOIR – PRONONCÉ LETTRE À LETTRE – PEUT SE FAIRE CROCHETER

ALCOOL DE GEWURZ – PAGNES DE PLAGE – DE MÊME – DRAPÉ INDIEN – FAIT DES VAGUES – MÂTS DIVERS – ARTICLES DE GOLF – MATIÈRE TEXTILE

BANDE DE VOILE – CONVIENDRA – IXIÈME PARTICIPANT – INDICE DE POIDS – PATIEMMENT DÉTRUITE – A GLOUSSÉ

LES POINTS SUR LES I – ENTRE X ET XX – DIGNITAIRE DE L'EMPIRE OTTOMAN – SANS TERRE – À CHAUD – IL RÈGNE SUR DES PUITS

IL SUCCÈDE À L'HIVER – RADIO D'INFOS – GRIMACE INVOLONTAIRE – DRESSER UN RAPACE – ARMÉE MÉDIÉVALE

ENCHÂSSÉE – PARTIE DE LA PEAU – SYMBOLE CHIMIQUE DE L'ASTATE – GARANT – GÉNISSE MYTHIQUE – IL EST HONORÉ EN BIGORRE – APITOYÉ – PRÉFIXE NÉGATIF

EAU-DE-VIE PARFUMÉE À L'ANIS – LE ROI Y ÉTAIT COURONNÉ – IL EST À REPASSER D'URGENCE – TERMINAISON VERBALE

DÉTENTES DES ÉLÈVES – DÉSIGNE LA FEMME EN QUESTION – PETITE ÉTENDUE D'EAU STAGNANTE

MOTS CROISÉS

Par Vincent Labbé

PROBLÈME N° 6675

HORIZONTALEMENT
1. Bonne disposition. – **2.** Responsables d'arrondissement. – **3.** Multiplierait les pains. – **4.** Fait jouer son assurance. Un certain regard sur la poésie française. – **5.** Faux dur. Suite interrompue. – **6.** Reste de bois. Lambeau de peau. – **7.** Leurs proches voisins n'arrêtent pas de hurler. – **8.** Pas encore nommé. Examen approfondi. – **9.** Tokamak à Cadarache. En bord de route. – **10.** Chasse les cardinaux. – **11.** Possessif en tous sens. Quelque chose qui coince. – **12.** Seulette.

VERTICALEMENT
1. Spécialités d'amateurs de saucisses. – **2.** Maquereau économie. – **3.** Permet le remorquage. Rentre dans le lard. – **4.** Site vénéré. Productrice de raisins noirs. – **5.** Pour le vol ou pour la route. Précis. Circule en Albanie. – **6.** Prise en grappe. Dispositif monté en épingle. – **7.** Il croit au Grand Architecte de l'Univers. Des tentes en plein désert. – **8.** Jetée dans un cours d'eau. On les franchit d'un pas.

	1	2	3	4	5	6	7	8
1								
2								
3								
4				■				
5					■			
6						■		
7							■	
8			■					
9					■			■
10								
11				■				
12								

SOLUTION DU PROBLÈME N° 6674

HORIZONTALEMENT **1.** Lâcheurs. – **2.** Éprouvée. – **3.** Clé. Sein. – **4.** Tamisent. – **5.** Icare. Si. – **6.** Séné. Rem. – **7.** TNT. Gare. – **8.** ET. Païen. – **9.** Raisin. – **10.** Nini. Éla. – **11.** Ers. CNIL. – **12.** Seulette.
VERTICALEMENT **1.** Lectisternes. – **2.** Aplacentaire. – **3.** Crémant. Insu. – **4.** Ho. Ire. Psi. – **5.** Eusse. Gai. Ce. – **6.** Uvée. Rainent. – **7.** Réinséré. Lit. – **8.** Sentimentale.

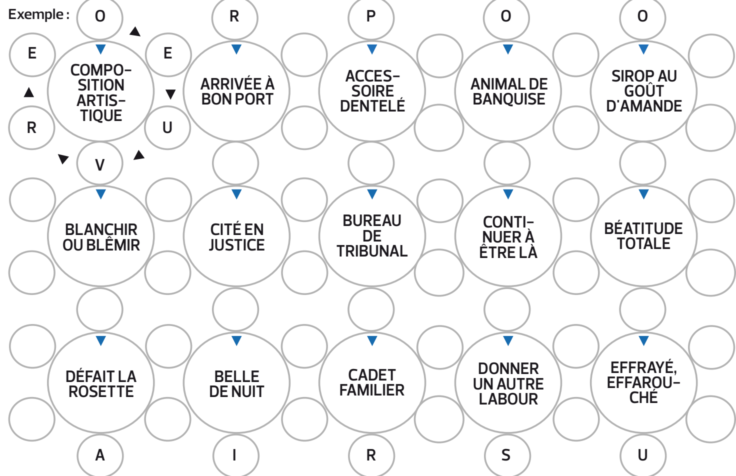
LE FIGARO Jeux



TÉLÉCHARGEZ L'APPLICATION FIGARO JEUX

RONDES DES MOTS N° 5

Trouvez les mots correspondant aux définitions centrales et inscrivez-les autour de la case qui leur revient. La première lettre de chaque mot est indiquée par le triangle. Chaque mot se lit dans le sens des aiguilles d'une montre.



SOLUTIONS DES JEUX DU NUMÉRO PRÉCÉDENT

Sudoku n°4806 Facile

6	5	4	2	7	8	3	9	1
8	3	2	1	5	9	7	6	4
9	7	1	3	6	4	8	5	2
2	6	8	4	3	7	9	1	5
5	1	3	9	2	6	4	7	8
7	4	9	8	1	5	2	3	6
4	8	7	6	9	1	5	2	3
3	9	6	5	4	2	1	8	7
1	2	5	7	8	3	6	4	9

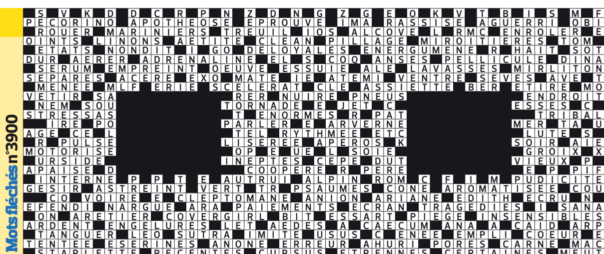
Sudoku n°4807 Difficile

9	3	8	6	7	5	1	4	2
7	1	5	9	4	2	6	8	3
4	2	6	1	8	3	7	9	5
5	4	3	8	9	6	2	1	7
8	7	9	3	2	1	4	5	6
2	6	1	7	5	4	9	3	8
3	9	2	4	6	8	5	7	1
1	5	4	2	3	7	8	6	9
6	8	7	5	1	9	3	2	4

Sudoku n°4808 Diabolique

5	6	8	4	1	9	2	3	7
7	1	3	2	6	8	4	5	9
9	2	4	3	5	7	8	6	1
1	5	7	8	9	2	3	4	6
6	4	2	7	3	1	9	8	5
3	8	9	6	4	5	7	1	2
4	3	5	9	7	6	1	2	8
8	9	1	5	2	4	6	7	3
2	7	6	1	8	3	5	9	4

Mots fléchés n°3900





Tous les programmes
dans TV Magazine et sur l'appli TV Mag



« Sunny » : la vérité sort de la bouche du robot

Constance Jamet

Dans cette comédie noire, une expatriée américaine vivant au Japon doit cohabiter avec un robot développé par son mari disparu.

Envie de voyager loin cet été ? La série Apple TV+ *Sunny*, adaptation du roman de l'Irlandais Colin O'Sullivan, offre un itinéraire déroutant. Inclassable, cette comédie noire autour du deuil s'aventure sur le terrain du thriller technologique et déroule un concentré de Japon : des robots, des gadgets et des yakuzas !

Expatriée américaine vivant à Kyoto, Suzie a perdu son mari nippon et leur fils dans un accident d'avion. Au chagrin insurmontable s'ajoute un sentiment de trahison. Lui qui se présentait comme un banal ingénieur spécialiste des réfrigérateurs était en fait un as de l'intelligence artificielle. Pour dédommager Suzie, les patrons de son époux lui offrent le robot sur lequel Masa (Hidetoshi Nishijima, le dramaturge stoïque du film *Drive my Car*) travaillait. Sunny est un petit bibendum blanc à l'empathie et l'enthousiasme irritants. Mais lorsque Suzie commence à remettre en doute la version officielle des autorités sur la disparition des siens, Sunny va se révéler un Sherlock Holmes plein de ressources.

Évoluant dans un Japon rétrofuturiste, la série revisite habilement le thème de la solitude dans la multitude et du dépaysement. Comme chez Sofia Coppola, Suzie, qui n'a jamais réussi à apprendre la langue, est perdue – *« lost in translation »* – dans son pays d'adoption. Rashida Jones compose un personnage épineux et grognon, sans une once de pathos et à rebours de la politesse feutrée qui l'entoure. *« J'aime le défi de ce personnage rêche qui vit depuis toujours derrière une muraille. Confrontée à plusieurs périls, elle doit soudainement compter sur autrui. Une forme de torture. Étant une misanthrope, la dernière chose dont elle a envie est la compagnie d'un robot. Mais face à Sunny qui lui voue une loyauté à toute épreuve et qui l'abreuve d'informations, comment ne pas céder ? Surtout quand Suzie réalise que Sunny a ses propres problèmes et n'est pas si différent d'elle. Sunny se construit même à l'image de sa propriétaire, c'est touchant »*, analyse l'actrice, qui a joué devant de vrais robots articulés – des animatroniques, manipulés dans certains cas par des marionnettistes.



Rashida Jones compose un personnage épineux et grognon face au robot Sunny. APPLE TV+

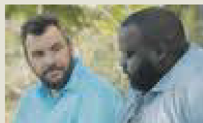
De jolies trouvailles

Sous leur égide, Sunny se révèle une présence à part entière, prenant vie en direct et évitant le piège d'une avalanche d'effets spéciaux tape-à-l'œil. La comédienne nippo-américaine Joanna Sotomura lui prête non seulement sa voix mais ses expressions de visage retranscrites en mode smileys. *« L'interface de Sunny est d'une simplicité si limpide que cela invite à la mignonnerie et à un émerveillement enfantin »*, se réjouit Rashida Jones. La scénariste Katie Robbins (*The Affair*) en tire de jolies trouvailles. Des images psychédéliques provoquent ainsi chez cette machine un état proche de l'ébriété ! Pas forcément de quoi rassurer Rashida Jones : *« Les ingénieurs qui développent l'intelligence artificielle ne cessent de dire qu'elle leur échappe. Sunny avec ses formes humanoïdes attendrit bien plus que ChatGPT. Je me contenterais plutôt d'un robot aspirateur qui saurait aussi cuisiner et faire la vaisselle »*, conclut-elle dans un éclat de rire. ■

« Sunny »
Sur AppleTV+
Notre avis : ●●●○

TF1

21.10
Camping Paradis
Série. Humoristique

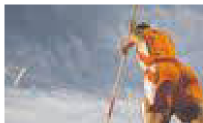


Fra. 2022. Saison 13. Avec Laurent Ournac, Issa Doumbia. Une colo au paradis (1 et 2/2). La colonie des Embruns fait son retour au camping. Cette année, le groupe d'adolescents se révèle particulièrement difficile à gérer pour Tom et son équipe.

23.05 Camping Paradis. Série. Allumer le camping – Boxing camping.

France 2

20.40
JO de Paris
En direct

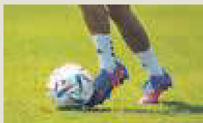


Athlétisme. Finale perche H. Tennis de table H par équipes. Une grande soirée d'athlétisme au Stade de France. On devrait assister, au sacre du prodige suédois Armand Duplantis, recordman du monde du saut à la perche. Mais le Français Thibaut Collet vise aussi une médaille.

23.20 Quels jeux ! En direct.

France 3

20.40
JO de Paris
En direct



Hockey sur gazon F Quarts de finale. Water-polo H France/Espagne. Football H Demi-finale. Volleyball H Quart de finale. La seconde demi-finale du tournoi masculin de football prend place sur la pelouse du Stade de Lyon lors de cette soirée.

23.58 Robuste. Film. Comédie dramatique. Avec Gérard Depardieu.

À LA DEMANDE

NETFLIX

Le Décaméron



Après Pier Paolo Pasolini, c'est au tour de Netflix d'adapter le « Décaméron » de Boccace. De l'œuvre originale, il ne reste que l'argument : pendant l'épidémie de peste de 1348, une bande d'aristocrates et leurs domestiques fuient Florence pour échapper à la contagion. Confinés dans une villa à la campagne, ils finissent par laisser libre cours à leurs instincts les plus crus. Pour le reste, la série sert surtout de véhicule aux préoccupations sociétales du moment : le classisme, le sexisme, l'épidémie sont autant de clins d'œil à l'actualité, tout comme la distribution issue de la diversité. Pour un peu, on oublierait presque qu'il s'agit d'un film en costumes tourné dans l'écrin des vieilles pierres de la Toscane.

Canal+

21.07
Pourquoi pas Evans ?
Série. Suspense



GB/EU. 2022. Saison 1. Avec Will Poulter. 2 épisodes. Un homme est découvert au pied d'une falaise du pays de Galles. Ses dernières paroles, recueillies par Bobby Jones, poussent celui-ci à mener l'enquête.

22.37 Trigger Point. Série. Policière. 2 épisodes. Avec Vicky McClure

Arte

20.55
Les enchaînés
Film. Suspense

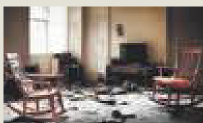


EU. 1946. Réal. : Alfred Hitchcock. 1h40. Avec Ingrid Bergman, Cary Grant. La fille d'un espion allemand accepte de sacrifier son amour à ce qu'elle croit être son devoir : infiltrer un groupe de nazis réfugiés au Brésil.

22.35 Lettre d'une inconnue. Film. Drame. Avec Joan Fontaine.

M6

21.10
Arnaques !
Magazine



Prés. : Julien Courbet. 2h10. Voisins : vont-ils se mettre d'accord ? / Ma locataire a saccagé ma maison / Mon propriétaire est un arnaqueur / Confrontation avec mes squatteurs. Pour certains, leur maison est devenue leur pire cauchemar.

23.20 Arnaques ! Magazine.

C8

19.41 Animaux à adopter. Doc.

21.10 La fantastique histoire vraie d'Eddie Chapman
Film. Espionnage. GB/Fra/All. 1966. Réal. : Terence Young. 2h39. Avec Christopher Plummer. Un cambrioleur, employé par les services secrets allemands, devient agent double pour le compte de l'Angleterre.

22.49 La bataille du rail. Film. Guerre.

W9

19.50 Un dîner presque parfait. Jeu.

21.10 Astérix le Gaulois
Film. Animation. Fra/Blg. 1967. Réal. : Ray Goossens. 1h15. Un petit village de Gaulois est le seul à résister aux Romains. Mais ses habitants ont un secret : une potion magique.

22.25 Astérix et le coup du menhir. Film. Animation.
00.00 L'énigme Michel Sardou.

TMC

19.15 Le big bêtisier. Div.

21.25 Largo Winch
Film. Action. Fra/Blg/HK. 2008. Réal. : Jérôme Salle. 2h05. Avec Tomer Sisley, Kristin Scott Thomas. Un homme, héritier caché d'un industriel qui vient d'être assassiné, doit échapper à de nombreux complots pour accéder à la place qui lui revient de droit.

23.30 On the Line. Film. Thriller.

France 5

19.15 JO de Paris. Football H (demi-finale). Hockey sur gazon F (quart de finale). En direct.

20.50 Alex Hugo
Série. Policière. Fra. 2015. Saison 1. Avec Samuel Le Bihan. La traque. Alex Hugo enquête sur la découverte d'ossements humains dans une grotte à la veille d'une grande chasse.

22.22 C dans l'air. Magazine.

RMC Découverte

19.58 Qui a écrit la Bible ? Doc.

21.13 TGV-M : la techno du nouveau fleuron de la SNCF
Documentaire. Fra. 2023. Réal. : Abdel Mostefa. 1h05. La cinquième génération de TGV, le TGV-M, prévu pour 2025, se démarque en consommant 20% d'électricité en moins.

22.18 TGV Paris / Bordeaux : la ligne de tous les records. Documentaire.

Histoire TV

20.43 La bataille de Normandie. Doc.

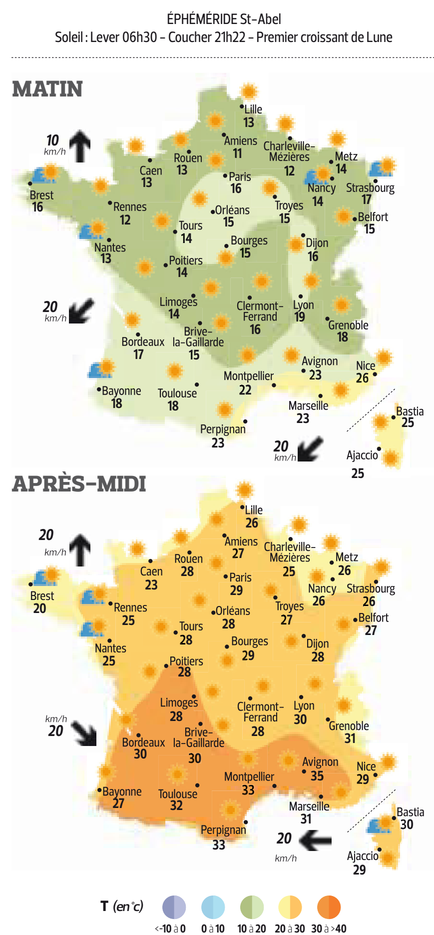
20.50 Vikings : l'aventure américaine
Documentaire. Can. 2023. Réal. : Andrew Killawee. 1h30. 2 épisodes. Alors qu'ils viennent de frôler la catastrophe, les constructeurs savent que ce navire devra être plus robuste pour un voyage transatlantique.

22.20 Vikings : l'aventure américaine.

Retrouvez LE FIGARO TV sur Samsung TV Plus

Disponible gratuitement sur votre Samsung Smart TV et appareils Galaxy.

Samsung TV Plus disponible sur les Smart TV Samsung dès 2016.
Connexion Internet et compte Samsung requis.
Les chaînes sont susceptibles d'être modifiées sans préavis.
Des publicités peuvent apparaître sur Samsung TV Plus.



LE TEMPS AILLEURS...

ALGER	24/31	AMSTERDAM	15/24	ATHÈNES	26/34
BARCELONE	24/29	BELGRADE	20/30	BERLIN	14/22
BERNE	15/27	BRUXELLES	14/24	BUDAPEST	18/27
COPENHAGUE	14/21	DUBLIN	19/23	LISBONNE	20/30
LONDRES	14/24	MADRID	23/38	PRAGUE	17/22
RABAT	21/25	ROME	24/34	TUNIS	25/33

MARDI 16/26 – 18/21 – 16/29 – 16/27 – 18/28 – 23/32

MERCREDI 15/22 – 13/21 – 18/25 – 16/24 – 19/26 – 24/32

JEUDI 15/23 – 14/23 – 15/25 – 15/26 – 18/29 – 24/33

la chaîne météo
lachainemeteo.com
Par téléphone : 3201 2,99 €/appel
LIVE 24/24 CANAL+
Sur L'APPLI GRATUITE La Chaîne Météo

Les annonces sont reçues avec justification d'identité
Courriel : carnetdujour@media.figaro.fr
sur notre site : carnetdujour.lefigaro.fr
Téléphone : 01 56 52 27 27

Le Carnet du Jour vous accueille du lundi au vendredi de **9h** à **13h** et de **14h** à **18h (excepté les jours fériés)** et tous les dimanches de **9h** à **13h**.

Vos annonces doivent nous parvenir avant 16 h 30 pour toutes nos éditions du lendemain, avant 13 h les dimanches.

Tarifs :
du lundi au jeudi : 26 € TTC la ligne, jusqu'à 25 lignes
24 € TTC la ligne, à partir de 26 lignes
vendredi ou samedi : 29 € TTC la ligne, jusqu'à 25 lignes
27 € TTC la ligne, à partir de 26 lignes

Les lignes comportant des caractères gras sont facturées sur la base de deux lignes ; les effets de composition sont payants ; chaque texte doit comporter un minimum de 10 lignes.

deuils

M. et Mme Jérôme Baffet,
M. et Mme Thierry Beaurepaire,
M. Emmanuel Beaurepaire,
ses enfants et leurs conjoints,

Victor et Kim Baffet,
Apolline et Benjamin Facon,
Eugénie Baffet
et Arthur Lacoste,
Charles, Paul,
Alexandre, Gabriel,
ses petits-enfants
et leurs conjoints,

Suzanne et Jeanne,
ses arrière-petites-filles,

la comtesse Alain-Xavier de Chavagnac
et ses enfants

ont la grande tristesse de vous faire part du rappel à Dieu de

Mme Jean-Claude BEAUREPAIRE
née Béatrice de Chavagnac,

le 29 juillet 2024, à Paris.

La cérémonie religieuse sera célébrée ce lundi 5 août 2024, à 10 heures, en l'église Saint-François-Xavier, 11, place du Président-Mithouard, Paris (7e).

L'inhumation aura lieu au cimetière de Tuffé (Sarthe).

Bruno Chaigne,
son époux,

le père Raphaël-Guillaume Chaigne,
Cécile et Sory Tangara,
ses enfants et son gendre,

ses petits-enfants,

ses frères et sœurs
et leurs conjoints,
son beau-père,
ses beaux-frères
et belles-sœurs

ont la douleur de vous annoncer le décès de

Marie-Neige CHAIGNE
née Audras,

à Bérentin (Ain),
le 30 juillet 2024.

La cérémonie religieuse sera célébrée ce lundi 5 août, à 15 heures, en l'église du Poizat (Ain).

L'inhumation aura lieu le mercredi 7 août, à 14 h 30, au cimetière de Picpus, Paris (12e).

Arnaud et Isabelle Chaperon,
Marie-France (†) et Marc (†) Hellebranth,
le vice-amiral d'escadre Éric Chaperon
et Coralie Chaperon,
Isabelle Chaperon
et Marc Bréger,
ses enfants,

Marie, Olivier, Hubert, Mathilde, Tibor, Clara, Benjamin, Garance, Alexis, Clothilde, Sibylle,
ses petits-enfants,
et leurs conjoints,

Maxime, Bastien, Jeanne, Héloïse, Victoire, Maximilien, Faustine, Adélie, Cédric, Astrid, Albane, Colombe,
ses arrière-petits-enfants,

en communion de prière avec son époux,
l'amiral Gérard Chaperon (†),

ont la douleur de faire part du rappel à Dieu de

Claudine CHAPERON
née Hubert,

le 2 août 2024,
dans sa 95e année, munie des sacrements de l'Église.

La cérémonie religieuse sera célébrée en l'église Saint-Jacques, à Perros-Guirec (Côtes-d'Armor), le jeudi 8 août, à 11 heures.

Une messe sera célébrée à son intention, à Paris, à la rentrée.

chaperonarnaud1@gmail.com

Fabien Cohen Boulakia,

ses enfants,
Philippe, Daniel, Agnès,

ses petits-enfants,
Talia, Annabelle, Ilana,

ont l'immense tristesse de vous faire part du décès de

Mado COHEN BOULAKIA

survenu le 2 août 2024,
à l'âge de 93 ans, à Paris.

Les obsèques religieuses auront lieu au cimetière parisien de Bagneux, le mardi 6 août, à midi. Rendez-vous en voiture à 11 heures, à l'entrée principale du cimetière, 45, avenue Marx-Dormoy.

Ni fleurs ni couronnes.

La famille tient à remercier pour votre présence.

Cet avis tient lieu de faire-part.

Agnès Cohen Boulakia,
3, rue Mesnil, 75116 Paris.

Saint-Maur-des-Fossés (Val-de-Marne).

Mireille, son épouse,
ses enfants, petits-enfants
et belle-fille
et toute la famille

ont le profond chagrin de faire part du décès de

M. René CORBY
HEC 55,
capitaine de réserve,

survenu le 27 juillet 2024,
à l'âge de 93 ans,
en la résidence de l'Abbaye,
à Saint-Maur-des-Fossés.

La cérémonie religieuse sera célébrée en l'église Saint-Charles-Borromée, à Joinville-le-Pont, le mardi 6 août, à 11 h 30, suivie de l'inhumation à 16 heures, au cimetière d'Orsay (Essonne).

De préférence ni fleurs ni couronnes, des dons à l'Institut du cerveau et à la Fédération française de cardiologie.

Estreux (Nord).

Anne-Louise Coupé,
« Loulou », son épouse,

Nancy Coupé
et son époux,
Lionel Coupé
et son épouse,
et leur maman
Marie-Françoise,
Charles-Edouard Coupé,
Pierre-Henri Coupé,
François-Louis Coupé,
ses enfants,

Louis, Alexandre, Lubin, Léandre,
ses petits-enfants,
Bernard et Florence Ghienne,
sa sœur et son beau-frère,
Patrick (†) et Anne-Marie Lenain,
son beau-frère et sa belle-sœur,
Sophie, Arnaud, Thibault,
sa nièce et ses neveux,
Valérie et Françoise,
tous ses confrères,
collègues et amis
du personnel médical,
tous ses camarades de pêche

ont la tristesse de vous faire part du décès du

docteur Jean-François COUPÉ
médecin anesthésiste,

survenu à Estreux,
le 31 juillet 2024.

La cérémonie religieuse sera célébrée le mardi 6 août, à 14 heures, en l'église de Sebourg (Nord). Réunion à l'église à 13 h 45.

Pas de plaques.

Bourgoin Jallieu (Isère).
Ventron (Vosges).

François Germain,
son époux,

Xavier Germain,
Valérie et Frédéric Bochard,
Hughes et Sophie Germain,
ses enfants,

Clémentine et Alexandre, Margaux, Corentin, Alix, Victor et Erik, Iwen et Olivia, Théo, Noé, Eléa,
ses petits-enfants,

Raphaël et Auguste,
ses arrière-petits-fils,

vous fond part du décès de

Monique GERMAIN
née Fleury,

survenu à l'âge de 91 ans.

La cérémonie religieuse sera célébrée le jeudi 8 août 2024, à 14 h 30, en l'église Saint-Jean-Baptiste de Bourgoin-Jallieu. L'inhumation aura lieu le vendredi 9 août, à 14 h 30, au cimetière de Ventron.

Ni fleurs ni plaques.

La famille rappelle à votre souvenir son fils Eric, décédé le 28 décembre 1978, à l'âge de 20 ans.

Caen.

François-Guillaume et Nicole Lanfranc de Panthou,
Thierry et Vinciane Lanfranc de Panthou,
Véronique Lanfranc de Panthou,
Stéphane et Laëtitia Lanfranc de Panthou,
ses enfants,

ses petits-enfants
et arrière-petits-enfants,

Armelle Vigot,
sa sœur,

toute la famille

ont la douleur de vous faire part du rappel à Dieu de

Mme Roger LANFRANC de PANTHOU
née Marie-Claude Vigot,

décédée à Caen,
le 31 juillet 2024,
dans sa 97e année.

La cérémonie religieuse sera célébrée le mercredi 7 août, à 14 h 30, en l'église Saint-Julien, à Caen.

Un registre à signatures sera ouvert à l'église.

Pas de plaques,
des fleurs uniquement.

Cet avis tient lieu de faire-part.

Sa famille,
ses amis,
les résidents de la Maison Saint-Jean, à Lille

ont la tristesse de vous faire part du décès de

l'abbé Georges LAPIERRE
prêtre du diocèse de Lille,

survenu le 30 juillet 2024,
à Lille, dans sa 94e année.

La cérémonie religieuse aura lieu ce lundi 5 août, à 14 h 30, en la chapelle de la Maison Saint-Jean, à Lille.

M. et Mme Patrick Vinois,
Julie et Charles Vinois,
ses neveux et petits-neveux,
les officiers et sous-officiers du 8e régiment de chasseurs

vous annoncent avec tristesse le décès du

colonel (h.) Michel LEFORT
chevalier
de la Légion d'honneur,
chevalier
de l'ordre national du Mérite,

survenu à Eaubonne,
le 1er août 2024.

Ils vous convient à la cérémonie qui aura lieu en l'église du Sacré-Cœur d'Eaubonne (Val-d'Oise), le jeudi 8 août, à 10 heures.

patrickvinois@gmail.com

Paris. Pleaux (Cantal).

M. et Mme Philippe Magnac,
son frère et sa belle-sœur,
Isabelle et Jérôme François-Magnac,
Florence et Benoit Le Bret,
ses nièces et neveux,
Gauthier et Eloïse Le Bret,
Adrien, Aurore, Nicolas et Louise,
ses petits-neveux,

ont la tristesse de faire part du décès de

Arlette Micheline MAGNAC

survenu le 1er août 2024,
dans sa 99e année, à Paris.

La cérémonie religieuse sera célébrée en l'église Saint-Jean-Baptiste, à Pleaux, le mardi 6 août, à 14 h 30, suivie de l'inhumation dans le caveau familial, à Pleaux (Cantal).

Cet avis tient lieu de faire-part.

M et Mme Philippe Magnac,
1, rue Octave-Feuillet,
75116 Paris.

Goutelle,
8, rue du Bocage,
15700 Pleaux.

Versailles (Yvelines).

Mme Gérard Pluchet,
son épouse,

Pascale et Pierre Balsan,
Anne Rivière,
Xavier et Béatrice Pluchet,
Bertrand et Diane Pluchet,
Bruno et Violaine Pluchet,
Vincent et Ghada Pluchet,
ses enfants,

ses dix-sept petits-enfants
et leurs conjoints,
ses neuf arrière-petits-enfants,
ses frère, sœurs, beaux-frères
et belles-sœurs
et toute sa famille

ont la douleur de faire part du rappel à Dieu de

M. Gérard PLUCHET

le 30 juillet 2024,
à l'âge de 94 ans, à Versailles.

La cérémonie religieuse sera célébrée en l'église Saint-Antoine-de-Padoue, au Chesnay, le vendredi 9 août, à 10 h 30.

L'inhumation aura lieu dans l'intimité familiale, à Trappes.

31, rue de l'Ermitage,
78000 Versailles.

Philippe TRON de BOUCHONY de BÉRARD de MONTALET

a rejoint le 1er août 2024,
à l'âge de 88 ans,
son épouse Perrine,
auprès du Seigneur.

La cérémonie religieuse sera célébrée en l'église de Percey-le-Pautel (Haute-Marne), le jeudi 8 août, à 10 heures, suivie de l'inhumation dans le caveau familial.

Florence, son épouse,
ses enfants et petits-enfants

ont la tristesse de vous faire part du décès de

Stéphane WITKOWSKI
président-fondateur
de Bale Conseil,
président du conseil
d'orientation stratégique
de l'Institut des hautes études
d'Amérique latine,
président d'honneur
de Cuba Coopération,
ancien chef
du « service Amériques »
de Medef international,

survenu le 31 juillet 2024,
à Paladru (Isère).

La messe d'obsèques aura lieu le jeudi 8 août 2024, à 15 heures, en l'église Saint-Michel de Paladru.

remerciements

Isabelle Le Rossignol,
son épouse,

Julie et Xavier Guéant-Le Rossignol,
Nicolas et Ana Le Rossignol,
ses enfants,

ses petits-enfants
et toute la famille,

très touchés des marques de sympathie qui leur ont été témoignées lors du décès, le mercredi 23 juillet 2024, de

Jean-Michel LE ROSSIGNOL

vous prient de trouver ici leurs sincères remerciements.

souvenirs

En ce lundi 5 août 2024
cinquante-troisième anniversaire de la mort de

Mme Louba ANGOT

une affectueuse pensée est demandée à tous ceux qui restent fidèles à son souvenir.

LE FIGARO
le carnet du jour

MESSES-SOUVENIRS

Annoncez-les dans le Carnet du Jour

Téléphone : 01 56 52 27 27
carnetdujour@media.figaro.fr

LEFIGARO.FR/CARNETDUJOUR

Cultiver sa liberté, c'est cultiver sa curiosité.

Recevez Le Figaro chaque jour et ses magazines le week-end.
Accédez aux versions numériques du journal, des magazines et des hors-séries culturels ainsi qu'aux applications Figaro Jeux et Le Figaro Cuisine.

299€ pour 6 mois
au lieu de ~~629,40€~~

LE FIGARO
La culture de la liberté depuis 1826

ABONNEZ-VOUS AU FIGARO

À renvoyer dans une enveloppe affranchie à :
LE FIGARO ABONNEMENT
45 avenue du Général-Leclerc 60643 CHANTILLY CEDEX

☐ OUI, je m'abonne à la **Formule CLUB** pour **299€** **au lieu de ~~629,40€~~, soit 52% de réduction.** Je reçois pendant 6 mois Le Figaro du lundi au samedi, accompagné des cahiers thématiques et des magazines du week-end. J'accède à leurs versions numériques et aux hors-séries culturels ainsi qu'aux applications Figaro Jeux et Le Figaro Cuisine.

Nom :
Prénom :
Adresse :
Code postal : Ville :
Tél. portable : pour améliorer le suivi de votre livraison

Pour accéder aux versions numériques, il est indispensable de compléter votre adresse mail :
E-mail :
en majuscules

Je joins mon règlement par :
☐ Chèque bancaire ou postal à l'ordre du Figaro
☐ CB N°
Expire fin :
Date et signature :
FAP2401

Offre métropolitaine réservée aux nouveaux abonnés valable jusqu'au 31/12/2024. Les tarifs sont révisables à l'issue de chaque année d'abonnement. Les informations recueillies sur ce bulletin sont destinées au Figaro et ses sous-traitants, pour la gestion de votre abonnement et uniquement au Figaro pour vous adresser des offres commerciales pour des produits et services offerts par Le Figaro. Afin d'exercer les droits relatifs à vos données personnelles dans les limites prévues par la loi, vous pouvez vous adresser à Le Figaro, DPO, 101 rue de l'Abbé Groult, 75015 Paris. Si vous ne souhaitez pas recevoir nos promotions et sollicitations, cochez cette case ☐. Si vous ne souhaitez pas que vos coordonnées postales soient transmises à nos partenaires commerciaux pour de la prospection commerciale postale, cochez cette case ☐. Vous disposez du droit de saisir la CNIL de toute réclamation concernant le traitement des données vous concernant. Notre politique de confidentialité et nos CGV sont disponibles sur https://mentions-legales.lefigaro.fr/le-figaro/politique-de-confidentialite-figaro et https://boutique.lefigaro.fr/conditions-generales-de-vente.

Dans l'Olympe de Donald Trump à New York

Dressée sur la Ve Avenue avec ses 200 mètres de hauteur, ses cinquante-huit étages d'appartements, sa débauche de marbre et son escalator géant, la tour Trump est une métaphore de ce qu'a toujours voulu Donald Trump : la grandeur. Car tout, dans son œuvre, doit être « grand ». La taille de ses gratte-ciel, son mouvement politique Maga, sa maison de Mar-a-Lago, ses meetings et bien sûr sa future possible présidence…





J. MCNALLY / GETTY IMAGES ; DOMAINE PUBLIC ; A. SCULL/BRIDGEMAN IMAGES ; B. GOTFRYD/AMERICAN PHOTO ARCHIVE/ALAMY VIA REUTERS CONNECT ; E. MUNOZ/REUTERS

En haut : **Donald Trump dans son bureau de la Trump Tower, à Manhattan, vers 1987.**

En vignettes, de gauche à droite : **Friedrich Drumpf (1869-1918), le grand-père, fondateur de la dynastie, émigré bavarois dur à cuire. Son fils, père de Donald, Fred Trump (1905-1999). Roy Cohn, avocat sulfureux et brillant, mentor du jeune promoteur.**

Laure Mandeville
De notre envoyée spéciale à New York

Parti de la banlieue du Queens pour conquérir New York, le milliardaire est toujours resté un étranger snobé par l'élite new-yorkaise, dissonance qui lui a permis de devenir le héraut de l'Amérique des classes populaires abandonnées.

Le 30 mai dernier, au tribunal de Manhattan, où il comparaissait, Donald Trump, adepte du superlatif, a paru toutefois vaciller. Comme sonné par l'humiliation du verdict asséné par le jury, dans cette Big Apple, dont il est devenu, quoi qu'en disent ses adversaires, l'un des grands bâtisseurs. « Coupable », « coupable », « coupable »… Tandis que la sentence tombait telle une série de coups de massue, l'ancien président a accusé le coup. L'un de ses proches amis journalistes confie « *ne l'avoir jamais vu si désemparé* », avant que le Trump battant ne réémerge le lendemain. « *Cette combativité* », que l'on a vue à nouveau jaillir quand une balle a failli lui ôter la vie, « *est son principal trait de caractère* », affirme KT McFarland, l'une de ses ex-conseillères à la sécurité nationale. Une qualité forgée dans le monde impitoyable de l'immobilier new-yorkais, rempli d'ego redoutables et de chausse-trappes. Pour comprendre Trump, il faut donc commencer par New York.

Le jeune Donald a été largement façonné par la vision du « rêve américain » de son grand-père et de son paternel, restés tous deux des banlieusards, notion clé de l'histoire. Le premier, Friedrich Drumpf, émigré allemand dur à cuire, avait tenté l'aventure jusque dans le Klondike au Canada, où il avait ouvert des bordels pour chercheurs d'or. Son père Fred Trump, pater familias dur et autoritaire de 6 enfants, dont Donald est le cinquième, allait faire fructifier l'héritage familial en construisant des immeubles d'habitation dans les banlieues du Queens et de Brooklyn.

Mais Donald veut s'affranchir de son père exigeant et brutal. La manière dont ce dernier a écrasé son frère aîné Fred Trump Jr, le convainc de la nécessité « *d'être du côté des gagnants* ». « *Je voulais construire quelque chose de monumental* », raconte-t-il dans son livre, *L'Art du deal*.

Le voilà donc qui passe le pont de Brooklyn, en 1971, direction Manhattan. Beau blond aux allures de playboy bien élevé, Donald comprend rapidement la nécessité du « paraître » social. On le voit fréquenter les clubs huppés de la capitale avec de superbes mannequins. Pour lui, « *c'est une manière de créer sa légende, car en réalité voilà quelqu'un qui ne fume pas, ne boit pas, et aime aller se coucher dans son lit, le soir* », raconte la journaliste du *New York Times*, Maggie Haberman, dans son livre *Confidence Man*. En se joignant au « Tout New York », il rompt avec l'ethos frugal du père, guettant la bonne opportunité.

Ce clin d'œil du destin se présente en 1974, quand Donald Trump arrache les droits de construction d'un vaste ensemble de terrains détenus par les « chemins de fer de Pennsylvanie ». Il propose de racheter le Commodore, vieil hôtel en déshérence du quartier de Grand Central. « *New York était en quasi-faillite* », raconte Michael Bailkin, qui participa à cette extraordinaire aventure comme conseil du Bureau de développement de l'État de New York. « *Le coup de maître de Trump a été d'obtenir des droits exclusifs sur les terrains, puis d'avoir structuré une vision de développement de projets, qui permette de relancer l'économie de New York. Il a été visionnaire, se projetant dans la ligue des Grands* », affirme Bailkin.



Si les liens de la famille Trump avec la mairie de New York ont joué, l'expert affirme que le succès revient surtout à Donald « *qui a montré un vrai talent politique et une capacité à prendre des risques quand les autres promoteurs n'en prenaient aucun* ». « *Trump avait des défauts mais il avait une vision* », confirme Barbara Res, ancienne vice-présidente du groupe et architecte en chef du chantier de la tour Trump, sur la Ve Avenue. « *Bien sûr, il émettait toutes sortes d'idées ridicules, souvent pour faire des économies, mais il appréciait qu'on lui résiste. Il aimait à dire qu'il préférait une forte tête féminine à 10 hommes !* » dit-elle. Res se souvient d'un « grand charmeur ». Mais « *sans boussole morale. Prêt à tout* ».

Ruth Messinger, ex-conseillère municipale démocrate, 83 ans, nous retrouve à la librairie Shakespeare, dans l'Upper West Side, où Trump construisit plusieurs projets importants. Cette démocrate qui se présenta contre le républicain Rudy Giuliani pour la mairie de New York en 1997, dit avoir été rebutée par « *l'ego énorme de Trump et ses idées de tours gigantesques* ». « *Jamais je n'aurais pu imaginer son parcours politique* », s'écrie-t-elle, le jugeant narcissique et dangereux. Mais elle reconnaît qu'il savait « *s'attirer la reconnaissance des autres* ». « *Il me donnait du Ruthie par-ci et par-là !* » Surtout, « *notre communauté du "West Side" a constaté qu'il était le seul promoteur à accepter de travailler sur notre contre-projet pour le quartier*, dit-elle. *J'ai même pu négocier avec lui l'ajout de 1 000 appartements sociaux* ».

Mais Ruth note que les élites new-yorkaises de l'immobilier, souvent discrètes, n'ont jamais embrassé Trump « *comme un membre de leur monde* », méprisant son origine banlieusarde et son côté show-biz. « *Pensez-vous que les gars de New York seraient heureux si j'échouais ? Non, ils seraient euphoriques ! Je n'aurai jamais la bonne volonté de l'establishment* », confiera d'ailleurs Trump à la journaliste Mary Brewer. Au fond, son histoire est celle d'un Rastignac de banlieue, qui se frotte avec succès aux plus grands mais va rester un outsider. L'homme d'affaires n'embrassera d'ailleurs jamais les évolutions « progressistes » de New York, restant un « Alpha Male » version années 1950. S'il est marqué par l'ADN libéral new-yorkais, il n'a jamais accepté l'idée d'une « *culpabilité de l'Amérique* » chère à la gauche, embrassant la religion positiviste du pasteur Norman Peale, dont il fréquentait l'église, plutôt que le puritanisme pénitentiel de ses voisins new-yorkais.

Cette dissonance socioculturelle permet de comprendre comment Trump a pu franchir psychologiquement « le pont » en sens inverse, et « faire sécession » du monde des élites en 2015… pour devenir le héraut des classes populaires. « *Trump n'a jamais pu décider ce qu'il attendait de l'aristocratie de New York et a passé le reste de sa vie à chercher son approbation et à se sentir aliéné, tout en s'autocongratulant de la rejeter* », écrit Maggie Haberman. « *Il a toujours été connecté avec les ouvriers sur les chantiers de construction de son père. Et vous avez raison de dire qu'il n'a jamais été complètement accepté par les Rockefeller et autres grandes familles*, explique l'homme d'affaires anglo-canadien Conrad Black, ancien magnat de la presse, qui fit de la prison pour fraude aux États-Unis avant d'être gracié par Trump, dont il est un ami. *Mais je ne dirais pas qu'il est frustré de ne pas être de leur monde. Il s'en moque* ».

« Je suis le créateur de ma propre bande dessinée et j'adore y vivre »

Donald Trump

Parmi les personnalités new-yorkaises qui ont aidé Trump, il y eut néanmoins Roy Cohn, avocat sulfureux et brillant, qui défendait à la fois la pègre et l'archevêché de New York. L'homme, très controversé, fut un guide pour le jeune homme d'affaires dans la mare aux requins de New York. « *Il était très intelligent mais très laid, on aurait dit le diable. Son bureau était un trou à rats rempli de dossiers posés à perte de vue… Il avait des relations avec des personnes sulfureuses, dans les syndicats et la mafia. Cela impressionnait Donald* », raconte Barbara Res. « *Il a appris à Trump à toujours nier et toujours contre-attaquer laissant sa marque machiavélienne sur notre siècle à travers Donald et Rudy Giuliani* », ajoute Messinger.

Mais Trump ne doit qu'à lui seul d'avoir compris, dans une époque d'explosion des ego et de spectacle, que son nom pouvait devenir son meilleur revenu. Très vite, il sera l'incarnation de l'époque, glamour et exhibitionniste, faisant de ses divorces, liaisons et succès des happenings et des livres vendus par millions. « *Je suis le créateur de ma propre bande dessinée et j'adore y vivre* », confiera-t-il. Une approche qui imprègne tout son parcours politique.

Ce qui est fascinant, alors qu'approche l'élection du 5 novembre, c'est que le grand retour électoral de Trump et son avance dans les sondages, s'ils sont moins clairs depuis l'entrée en piste de Kamala Harris, se ressentent néanmoins jusqu'à… New York, bastion démocrate s'il en fut ! « *Trump n'est qu'à quelques points de son adversaire, cela rappelle Reagan en 1980* », notait en juin Ed Cox, président du Parti républicain à New York. Pendant une audacieuse échappée dans le Bronx, quartier noir où Cox l'a accompagné, le milliardaire new-yorkais a rappelé que Reagan y avait fait campagne. « *Hello cité de New York ! Je ne savais pas si vous alliez me haïr ou non ce matin. Mais c'est un festin d'amour !* » a-t-il lancé. « *La ville où je suis né et que j'ai aidé à construire est en piteux état mais nous allons la rendre grande à nouveau* », a dit Trump, critiquant l'afflux d'immigrants illégaux et l'insécurité, deux sujets qui attirent vers lui Latinos et même Afro-Américains. Le New-Yorkais du Queens signalait ainsi qu'il tenterait de boucler la boucle en rassemblant l'Amérique profonde et les minorités paupérisées du Bronx derrière lui. Comme un ultime pied de nez à l'élite new-yorkaise qui l'a tant sous-estimé. ■

Retrouvez demain :
Mar-a-Lago, refuge et « salle des opérations » de la nouvelle « fusée Trump »

Les Insoumis (et la France) au pied du mur face à la tragédie vénézuélienne

CHRISTOPHE DE VOOGD

Si La France insoumise n'élève pas la voix contre la répression ordonnée par Nicolas Maduro, c'est parce que la faillite de la « révolution bolivarienne » qui a tant inspiré Jean-Luc Mélenchon risque de disqualifier sa propre « révolution citoyenne », analyse l'historien.

Le silence assourdissant observé sur la tragédie vénézuélienne par l'extrême gauche française, d'ordinaire si loquace et toujours omniprésente sur les réseaux et les plateaux, a de quoi surprendre. Une explication simple pourrait être son désarroi devant le possible effondrement d'un régime si longtemps admiré.

Pourtant, la réactivité des brillants « orateurs » de La France insoumise (la fonction dit l'importance qu'elle attribue au discours) n'est d'habitude jamais prise en défaut, aussi délicate soit la cause. Qu'il s'agisse du résultat des élections législatives, de la cérémonie d'ouverture des Jeux olympiques ou des atrocités au Moyen-Orient, la maîtrise des ruses oratoires fait des « Insoumis » les grands sophistes de notre temps, qui intimident par leur verbe leurs concurrents, et conditionne l'opinion publique.

Il est impossible de décrire ici la richesse de leur palette qui fait l'admiration et le bonheur documentaire du spécialiste de rhétorique politique : contre-vérités pures et simples ; omission de faits cruciaux ; usage systématique du « deux poids, deux mesures » ; manichéisme radical où « ceux qui ne sont pas avec nous sont contre nous » ; relégation d'emblée de l'adversaire dans la « fachosphère » ; enfin, art suprême, inversion accusatoire qui transforme l'agresseur en agressé et la victime en bourreau : le tour de force étant la nazification d'Israël, État fondé par les survivants de la Shoah.

Alors, pourquoi ce silence sur le Venezuela ?

La raison en est double : conjoncturelle d'abord, car tout soutien marqué à Maduro ébranlerait un peu plus le fragile Nouveau Front populaire dans un moment politique crucial.

Plus fondamentalement, l'extrême gauche se trouve devant une difficulté de fond difficilement surmontable : l'hostilité à Israël lui offre certes un atout stratégique dans son combat contre les démocraties occidentales, et tactique dans sa quête du vote musulman. Mais la « révolution bolivarienne » représente un tout autre enjeu : elle, *« qui a fait progresser de façon considérable la démocratie »* (Jean-Luc Mélenchon), est une véritable source d'inspiration de La France insoumise, tant par sa politique économique et sociale (expropriations, dirigisme absolu, largesses sociales financées par le pétrole) que par ses mécanismes institutionnels, avec notamment le recours à une assemblée constituante omnipotente qui a permis à Chavez d'établir son régime et à Maduro d'étouffer l'opposition. Davantage, le cocktail politique chaviste, mi-électoral, mi-insurrectionnel, inspire Jean-Luc Mélenchon, comme en témoigne sa vision de la prise du pouvoir : *« La première phase peut être dite "instituante". L'acteur social s'avance sur la scène, formule ses revendications. Il s'institue. Progressivement il élargit sa base à des catégories sociales de plus en plus nombreuses et diverses. Cet acteur s'auto-désigne lui-même "le peuple"* (sic). *(…) La phase suivante est "destituante". La forme est une mise en cause générale de la légitimité des autorités politiques. (Elle) est caractérisée par l'affrontement plus ou moins violent avec les personnages représentant le monde politique gouvernemental, les médias, mais aussi parfois les élus en général. »* Quant à la troisième phase mélenchonienne, l'étape « constituante », elle se réclame aussi du précédent vénézuélien.

Dès lors, la situation à Caracas est un défi redoutable pour La France insoumise. La faillite de la « révolution bolivarienne » risque en effet de disqualifier sa propre « révolution citoyenne » : inflation stratosphérique, pénuries dans tous les secteurs, effondrement des services publics, 7 millions d'émigrés et 80 % de la population sous le seuil de pauvreté dans un pays qui fut naguère l'un des plus riches d'Amérique latine. À quoi s'ajoute l'image peu attractive d'un pouvoir confisqué par une nomenklatura criminelle (narcotrafic inclus) appuyée sur une milice clientélisée (les *colectivos*) et formant un système prédateur qui, en effet, « s'autodésigne lui-même le peuple ». Et qui n'hésite pas à tirer sur le vrai peuple, car ayant annoncé, en cas de défaite électorale, *« un bain de sang »* (Maduro).

L'on comprend donc l'embarras de La France insoumise (et d'une partie de la gauche) devant cette énième révolution qui a mal tourné et qui risque fort de finir au vaste cimetière des illusions perdues et à l'inventaire des crimes de masse commis au nom de l'égalité.

Mais ce silence pourra-t-il durer ? C'est peu probable, car l'aggravation, hélas, prévisible de la situation forcera plus tôt que tard l'extrême gauche à en sortir. Qui sait ? Avec un peu de chance, par exemple en cas de déferlement de violence des manifestants ou de fortes pressions américaines, elle pourra faire appel à des ressources rhétoriques éprouvées. La référence chilienne, toujours présente dans son arsenal un demi-siècle après le coup d'État de Pinochet, est prête à l'emploi. Nul doute que l'on ressortira bientôt l'« alliance fasciste et impérialiste de l'extrême droite et de la CIA ». Des articles et des messages sur les réseaux sociaux en donnent déjà un avant-goût. Reste à savoir si l'opinion achètera encore un plat aussi réchauffé.

Mais les enjeux fondamentaux sont ailleurs : d'abord, dans notre addiction à l'État et dans la faiblesse de notre culture économique, qui rendent possible le délire programmatique de la gauche française, inconcevable ailleurs en Europe. Ensuite, tant que ce mot de « gauche » lui-même sera, consciemment ou non, synonyme de « bien » (et, symétriquement, celui de « droite », de « mal ») et tant que celui de « révolution » sera positivement connoté, tous les abus pourront être commis en leur nom. L'on sait comment le procès de Nuremberg a heureusement disqualifié le nazisme et le fascisme. Tant que n'aura pas eu lieu, sous une forme ou sous une autre, un Nuremberg du communisme – l'occasion manquée des années 1990 –, la route de notre servitude restera grande ouverte à de redoutables entrepreneurs politiques. ■

Échec de l'extrême gauche et renaissance d'une droite d'espoir : les leçons de la Grèce pour la France

JÉRÉMIE GALLON

Après l'impasse du gouvernement d'Alexis Tsipras, porté au pouvoir en 2015 par une coalition d'extrême gauche, la Grèce a su relever la tête grâce à l'émergence d'une droite revigorée, celle de l'actuel premier ministre Kyriakos Mitsotakis. Un modèle qui devrait inspirer la France, estime l'essayiste*.

C'est l'histoire d'un pays où, un mois après la dissolution du Parlement par son dirigeant de centre droit, l'extrême gauche s'accaparait le pouvoir. Un pays où des apparatchiks socialistes, mus par un mélange toxique d'arrivisme et d'opportunisme, étaient prêts à trahir leur héritage et leurs valeurs en s'alliant avec un parti aux relents antisémites et communautaristes. Un pays où l'effondrement des services publics n'avait d'égal que la gabegie budgétaire des gouvernements successifs. Un pays dont le peuple était pris en étau entre des élites mondialisées qui ne voyaient plus dans leur terre natale qu'un lieu de villégiature et une part croissante de la population qui rejetait toute forme d'autorité. Un pays dont les parents se demandaient s'il offrait encore un avenir à leurs enfants. Au soir du 26 janvier 2015, la Grèce était ce pays.

Ce jour-là, après une campagne éclair au cours de laquelle la démagogie l'avait emporté sur la raison, Alexis Tsipras prêtait serment comme premier ministre. Son parti, Syriza, dominait le Parlement tandis que le mouvement d'extrême droite Aube dorée s'y imposait comme la troisième force. Les promesses irresponsables et les déclarations tonitruantes des dirigeants politiques nationaux ne pouvaient pas masquer la triste vérité : la souveraineté de la Grèce n'était plus qu'une illusion. Pour ne pas avoir su briser le clientélisme et la corruption qui minaient son économie, le pays se retrouvait sous les fourches caudines d'institutions internationales, au premier rang desquels le Fonds monétaire international et la Banque centrale européenne.

Neuf ans plus tard, la Grèce semble avoir laissé ses démons derrière elle. La croissance est le double de celle de la zone euro, le taux de chômage a diminué de 25 % à 9,4 %, les investissements étrangers explosent et le pays dégage désormais des excédents budgétaires qui lui ont permis une réduction drastique de son endettement public. Ce redressement spectaculaire, la Grèce le doit notamment à un homme : Kyriakos Mitsotakis. À l'heure où la droite française n'a d'autre choix que de se reconstruire pour proposer enfin une alternative crédible à nos concitoyens, il y a dans l'action et la pensée du premier ministre grec de nombreux enseignements à tirer.

À un pays qui risquait de sortir de l'histoire, Mitsotakis a montré que le déclassement n'est pas inéluctable. Il a refusé que la Grèce soit, pour reprendre les mots de Jacques Lacarrière, « hantée par ses vieilles pierres » et condamnée à devenir un musée à ciel ouvert

À l'inverse d'une droite rabougrie et refermée sur elle-même, qui tente de récupérer les électeurs partis vers les extrêmes en flattant leurs bas instincts, l'homme qui occupe le palais Maximou depuis 2019 incarne une droite d'espoir. Contre les caciques de son propre parti qui ne voulaient pas de lui, il a imposé une droite qui croit d'abord dans la méritocratie et la valeur travail. Une droite qui est inflexible sur les questions de sécurité, d'immigration et d'intégration et ne fléchit pas face aux critiques de ceux qui se veulent les tenants de la bien-pensance. Une droite pour laquelle les termes libre-échange, concurrence et croissance ne sont pas à bannir. Une droite crédible et ambitieuse sur l'écologie qui permet à la Grèce d'avoir désormais plus de 50 % de son électricité issue des énergies renouvelables. Une droite qui légalise le mariage et l'adoption pour les couples homosexuels malgré l'opposition de la très puissante Église orthodoxe. Une droite aussi proeuropéenne et atlantiste que viscéralement patriote.

C'est en soutenant cette ligne que Kyriakos Mitsotakis a conquis le parti Nouvelle Démocratie en 2016. C'est en défendant sa conviction que la droite a le devoir de restaurer l'ascenseur social, de lutter contre les rentes et d'être du côté de la modernité qu'il a rassemblé derrière lui une majorité de Grecs. Dans un pays où, comme en France, l'économie est le plus souvent traitée sous un prisme idéologique plutôt que scientifique, il a mis en œuvre, au risque d'être accusé de « néolibéralisme », des réformes structurelles sur le marché du travail et en matière de fiscalité. Il a fait de l'éducation une priorité absolue et n'a pas hésité à mettre à bas certains conservatismes pour donner un nouveau souffle à l'enseignement supérieur. Surtout, il a su s'entourer des meilleurs talents, notamment issus de la société civile, et leur a donné, à l'instar du Prix Nobel d'économie Christopher Pissarides, une vraie latitude d'action. Il a compris qu'un dirigeant seul ne peut pas redresser son pays mais que son rôle est de construire un collectif qui lui survivra.

Certes, la Grèce fait encore face à des défis immenses. Le népotisme règne en maître, les inégalités sociales sont profondes, les infrastructures vieillissantes, le système de santé à bout de souffle et l'administration minée par la bureaucratie et la lenteur. Le premier mandat de Mitsotakis a été marqué par un scandale d'écoutes visant ses opposants et une emprise croissante sur les médias. Mais, s'il a été réélu triomphalement en juin 2023, c'est que cet homme a su redonner confiance à une société grecque qui avait été traumatisée, fracturée et humiliée par les crises successives. À un pays qui risquait de sortir de l'histoire, il a montré que le déclassement n'est pas inéluctable. Il a refusé que la Grèce soit, pour reprendre les mots de Jacques Lacarrière, *« hantée par ses vieilles pierres »* et condamnée à devenir un musée à ciel ouvert. Sous sa houlette, les Grecs ont compris ce précepte aronien que, pour sauver leur héritage, il leur fallait être capable de le conquérir à nouveau. N'est-ce pas là le vrai défi auquel la France est aujourd'hui confrontée ? ■

** Jérémie Gallon est avocat et essayiste. Dernier livre paru : « Henry Kissinger. L'Européen » (Gallimard, 2021).*

LE FIGARO

Dassault Médias (actionnaire à plus de 95 %) 23-25, rue de Provence 75009 Paris
Président-directeur général Charles Edelstenne
Administrateurs Thierry Dassault, Olivier Costa de Beauregard, Benoît Habert, Rudi Roussillon

SOCIÉTÉ DU FIGARO SAS (société éditrice) 23-25, rue de Provence 75009 Paris
Président Charles Edelstenne
Directeur général, directeur de la publication Marc Feuillée

Directeur des rédactions Alexis Brézet
Directeur délégué de la rédaction Vincent Trémolet de Villers
Directeurs adjoints de la rédaction Gaëtan de Capèle (Économie), Laurence de Charette (pôle audiovisuel), Anne-Sophie von Claer (Style, Art de vivre, F), Philippe Gélie (International), Anne Huet-Wuillème (Édition, Photo, Révision, DA), Jacques-Olivier Martin (directeur de la rédaction du Figaro.fr), Étienne de Montety (Figaro Littéraire), Bertrand de Saint-Vincent (Culture, Télévision), Yves Thréard (Enquêtes, Opérations spéciales, Sports, Sciences).

Directeur artistique Pierre Bayle
Rédacteur en chef Frédéric Picard (Web)
Directeur délégué du pôle news Bertrand Gié
Éditeurs Robert Mergui, Anne Pican

FIGAROMEDIAS 23-25, rue de Provence, 75009 Paris
Tél. : 01 56 52 20 00
Fax : 01 56 52 23 07
ARPP autorité de régulation professionnelle de la publicité
Président-directeur général Aurore Domont
Direction, administration, rédaction 23-25, rue de Provence 75009 Paris
Tél. : 01 57 08 50 00
direction.redaction@lefigaro.fr

Impression L'Imprimerie, 79, rue de Roissy 93290 Tremblay-en-France
Midi Print, 30600 Gallargues-le-Montueux
ISSN 0182-5852
Commission paritaire n° 0426 C 83022
Pour vous abonner Lundi au vendredi de 7 h à 18h ; sam. de 8 h à 13 h au 01 70 37 31 70. Fax : 01 55 56 70 11 .
Gérez votre abonnement, espace Client : www.lefigaro.fr/client
Formules d'abonnement pour 1 an – France métropolitaine
Club Prestige : 599 €. Club : 529 €. Semaine : 415 €. Week-end Prestige : 429 €. Week-end : 359 €.

LE TRI + FACILE

Imprimé sur papier issu de forêts gérées durablement.
Origine du papier : Allemagne. **Taux de fibres recyclées :** 100%.
Ce journal est imprimé sur un papier UPM porteur de l'Ecolabel européen sous le numéro FI/011/001. **Eutrophisation :** Ptot 0.002 kg/tonne de papier.

Ce journal se compose de : Édition nationale
1er cahier 20 pages
Cahier 2 Économie 4 pages
Cahier 3 Spécial JO 10 pages



HANDOUT/AFP

Les sauveteurs colombiens posent, le 9 juin 2023, avec les quatre enfants indigènes qui viennent de passer plus d'un mois perdus dans la forêt amazonienne.

L'odyssée de quatre enfants perdus dans la forêt amazonienne pendant 40 jours

Jeanne Sénéchal

Lesly, Soleiny, Tien et Cristin, âgés de 13 ans, 9 ans, 4 ans et 11 mois le jour de leur disparition, ont été retrouvés après avoir passé plus d'un mois dans la jungle à la suite du crash de leur petit avion.

Nicolas, Dario, Eliezer et Alex s'enfoncent dans les profondeurs de la forêt amazonienne. Il est 3 heures de l'après-midi, mais la nuit semble ne les avoir jamais quittés. Les rayons du soleil peinent à passer à travers le feuillage de cet enfer vert. Alors qu'ils avancent dans les broussailles, les quatre indigènes croisent le chemin d'une tortue. Eliezer s'en saisit et la place sur son dos : *« Tortue, dis-moi où sont les enfants ou je vais dévorer ton foie »*, lui lance-t-il en rigolant.

Un cri de bébé retentit 50 mètres plus loin arrêtant net son entrain. Les quatre hommes accourent dans sa direction et tombent nez à nez avec une jeune fille, les yeux sombres, perçants, dans un visage creusé. C'est Lesly, 14 ans, l'aînée de la fratrie. Elle tient son petit frère de 1 an à bout de bras. Plus haut, sa sœur et son autre frère se cachent. Les indigènes les enlacent. Ils les ont enfin retrouvés après 40 jours de recherches effrénées. La tortue, elle, a rempli sa part du marché.

Le 9 juin 2023, Lesly, Soleiny, Tien et Cristin, âgés de 13 ans, 9 ans, 4 ans et 11 mois le jour de leur disparition, ont été retrouvés après avoir passé plus d'un mois dans la jungle après le crash du petit avion dans lequel ils voyageaient. Leur survie a été immédiatement considérée comme un miracle dans le monde entier. Mais, pour les indigènes de Colombie, les enfants s'en sont sortis par eux-mêmes, aidés par les esprits de la forêt. *« Dans la jungle, personne ne se perd. Ce concept n'a pas de sens dans la vision autochtone du monde »*, explique Alex Rufino, indigène ticuna, guide et expert en survie dans la jungle, dans une interview accordée à la BBC.

En réalité, ces quatre enfants ont été livrés à eux-mêmes pendant plus d'un mois. Alors qu'ils venaient de sortir indemnes d'un crash, ils se sont battus pour survivre dans la forêt.

Leur avion décolle peu avant 7 heures ce lundi 1er mai 2023. À son bord se trouvent sept occupants : Magdalena et ses quatre enfants, un chef indigène et le pilote. La mère de famille allait rejoindre Manuel, le père de ses deux derniers, à San José del Guaviare. Elle quittait tout ce qu'elle avait connu, laissant derrière elle ses amis et de nombreux souvenirs. Manuel avait dû se réfugier à Bogota, se disant menacé par des groupes hors la loi. Selon des proches, l'homme battait en réalité sa femme. Aujourd'hui, il est accusé d'abus sexuel sur l'aînée de la famille, Lesly.

D'après les indigènes, les enfants n'ont jamais été seuls. Ils étaient accompagnés de leurs ancêtres, mais aussi par l'esprit de leur mère

Le moteur lâche une première fois alors que l'avion survole la végétation, toujours plus dense. Le pilote lance un premier appel à l'aide 35 minutes après le décollage. Il arrive à reprendre de l'altitude, mais contacte à nouveau la tour de contrôle : *« Mayday, mayday, mayday, mayday, 2803, 2803, le moteur est à nouveau en panne… je vais chercher une rivière… ici j'ai une rivière sur la droite… »* Après ce dernier échange, l'avion pique dans la jungle.

L'armée est immédiatement envoyée pour retrouver l'appareil accidenté. L'opération Esperanza est activée. Depuis les airs, des hélicoptères et des avions survolent la zone de recherche. Le temps est loin d'être clément dans cette forêt, où il pleut près de 16 heures par jour. La pluie constante rend la visibilité difficile. À terre, les militaires et les indigènes forment une collaboration historique. Mais ils peinent également à retrouver la trace de l'avion. La jungle est particulièrement hostile, il est difficile d'y voir à plus de 15 mètres.

Alors que l'espoir semble s'envoler, l'épave de l'appareil est finalement retrouvée le 16 mai à la verticale, le nez planté au sol, au milieu d'une végétation dense. Le pilote est découvert mort à l'intérieur du cockpit. Le chef indigène et la mère de famille sont également sans vie. Aucune trace des quatre enfants à proximité.

Au fil des jours, les militaires tombent sur plusieurs indices qui laissent présager que les enfants sont toujours vivants : d'abord une couche-culotte, un téléphone portable, un biberon, puis des empreintes de pieds ou encore deux abris de fortune faits avec des branchages.

Les enfants sont vivants, mais impossible de les trouver. C'est comme rechercher, non pas une aiguille dans une botte de foin, mais *« une minuscule puce dans un vaste tapis »*, déclare le général Sanchez, à la tête du commandement des opérations spéciales conjointes des forces armées colombiennes. Ils passent des messages enregistrés par la grand-mère de la fratrie via des haut-parleurs. Mais, dans la jungle, on ne peut pas rester tranquille. Par instinct, il faut bouger. Pour chercher de *« la nourriture ou des choses qui permettent de mieux passer la nuit »*, a affirmé à la BBC l'indigène Alex Rufino.

Militaires et indigènes ne perdent pas espoir. Contrairement aux citadins, les enfants de Magdalena sont capables de s'en sortir. Ils appartiennent à la tribu huitoto, un peuple d'Amérique latine qui apprend la chasse, la pêche et la cueillette dès le plus jeune âge. La famille s'accorde pour dire que les aînés, Lesly et Soleiny, connaissaient bien la jungle. Ils jouaient régulièrement à un *« jeu de survie »* ensemble.

La fratrie a grandi avec leurs parents à Araracuara, une ville qui a la particularité de se trouver au cœur de la jungle amazonienne. En 1939, le président colombien de l'époque avait ordonné la construction d'une prison à ciel ouvert, où étaient regroupés tous les criminels les plus dangereux. La descendance de ces criminels s'est habituée à côtoyer les serpents, les jaguars et les plantes vénéneuses.

Les premiers jours, Lesly et ses frères et sœurs ont pu se nourrir de ce que les Colombiens appellent la farina : un type de farine grossière dérivée du manioc, qui est un aliment couramment consommé dans les communautés autochtones d'Amazone en Colombie. Ils en avaient à bord de l'avion.

Au fil des jours, l'armée a envoyé des paquets de survie, contenant entre autres de la nourriture, dont de la farina et des sérums hydratants. Les enfants ont aussi dû se servir dans la jungle : notamment en regardant les singes, qui se nourrissent eux aussi de fruits. Ils ont pu manger des vers, des fourmis, de la camomille ou encore des graines rouges qui existent en abondance lors de cette période de l'année.



Il a fallu aussi se protéger de l'environnement et des prédateurs. Il est possible de croiser aussi bien des guêpes, des scorpions ou encore des araignées venimeuses que des jaguars, des serpents particulièrement venimeux, comme le serpent verruqueux.

La jungle est aussi infestée de moustiques : *« Ils ont dû utiliser des techniques pour nettoyer leur corps afin de se protéger des moustiques »*, a expliqué Alex Rufino. Ils ont su utiliser les éléments de la jungle, comme la pluie : *« Vous pensez que ça les affecte, mais en réalité la pluie les protège, elle les baigne, elle les nettoie. »*

Des images des abris ont été transmises à la famille des enfants. Pour leur tante, il ne faisait aucun doute que Lesly était à l'origine des constructions. Elle applique les mêmes techniques qu'elles utilisaient ensemble pendant des jeux, lorsqu'elles étaient plus jeunes : *« Nous avions l'habitude de construire de petites huttes lorsque nous jouions et, d'après les photos qu'ils nous ont envoyées, je pense que c'est elle qui les a faites »*. Pour elle, cela ne fait aucun doute : la grande sœur a permis à ses petits frères de survivre.



ARMED FORCES PRESS OFFICE VIA AP

L'épave du Cessna C206 a été retrouvée le 16 mai, à la verticale, le nez planté au sol, au milieu d'une végétation dense, dans la jungle de Solano, dans l'État de Caqueta, en Colombie.

La cadence des recherches avance différemment entre les groupes des militaires et les autochtones. L'armée est bien équipée entre les chiens renifleurs, les données GPS et les caméras thermiques. Tandis que la garde indigène, qui regroupait des dizaines de communautés, scrute la cime des arbres et le sol, s'intéressant aux branches cassées et communiquant avec *« les esprits de la forêt »*.

Nous sommes le soir qui précède les retrouvailles avec les enfants, le 8 juin. Le chamane El Rubio, qui menait les indigènes, boit du yagé, une boisson hallucinogène à base de lianes. Il fait alors un *« voyage »* et communique toute la nuit avec les esprits de la forêt. D'après lui, ces derniers lui indiquent la position des enfants. Le lendemain, il parle de cette piste au groupe. C'est ce jour-là que Nicolas, Dario, Eliezer et Alex tombent sur Lesly et son frère.

D'après les indigènes, les enfants n'ont jamais été seuls. Ils étaient accompagnés de leurs ancêtres, mais aussi par l'esprit de leur mère. D'autres disent qu'ils étaient cachés par un lutin de la forêt. À part quelques lésions cutanées, des piqûres d'insecte, et une malnutrition, tous les enfants, ainsi que le bébé, ont été retrouvés indemnes après quarante jours d'errance. Un an après, ils ne se sont toujours pas confiés sur ce qui s'était réellement déroulé au cœur de cette jungle. Miracle ou résilience, le secret appartient désormais aux esprits de la forêt. ■

Retrouvez demain :
Sur l'île de Tromelin, le supplice d'esclaves secourus quinze ans après leur naufrage.

LE FIGARO économie



EMPLOI
CES CADRES QUI ONT CHOISI DE TRAVAILLER AU SERVICE DES JEUX OLYMPIQUES PAGE 23

AUTOMOBILE
COMMENT LE CHINOIS BYD VEUT SÉDUIRE LE MARCHÉ EUROPÉEN PAGE 24





JO et « marketing sauvage », les liaisons dangereuses

Des grandes marques, sans être partenaires de Paris 2024, tentent d'en récupérer l'image. Les organisateurs veillent pour faire respecter des droits vendus à prix d'or. PAGE 22

Le cri d'alerte du plus gros producteur de lithium au monde

« Si nous voulons construire des chaînes d'approvisionnement occidentales, il faut agir maintenant. » Le cri d'alarme est signé Kent Masters, directeur général du plus gros producteur de lithium du monde, l'américain Albemarle. Dans une interview au *Financial Times*, le dirigeant s'inquiète des répercussions de l'effondrement du cours de la matière première, essentielle pour la confection des batteries des véhicules électriques. Après avoir tutoyé les 90 000 dollars il y a encore un an, la tonne de lithium tourne actuellement autour de 12 000 dollars. Difficile pour les acteurs occidentaux de tenir la dragée haute à la Chine. La ressource ne vient pas du sous-sol chinois, mais les coûts bas ainsi qu'une série d'aides gouvernementales permettent à l'empire du Milieu de raffiner jusqu'à 65 % du précieux métal. Une dépendance dangereuse, alors que la plupart des pays sont engagés dans la transition de l'automobile. *« Nous ne recevons pas nécessairement le soutien du marché ou d'autres acteurs de l'industrie »*, s'est inquiété Kent Masters, à l'issue de résultats marqués chez Albemarle par des réductions de coûts et l'annulation de projets d'extension d'usines.

Si le sujet est identifié par les gouvernements, le dirigeant sous-entend que les mesures proposées jusqu'ici ne réussiront pas à inverser la tendance. Y compris l'Inflation Reduction Act de Joe Biden, que Kent Masters juge *« important »* mais qui n'a, selon lui, pas débouché sur des progrès concrets sur la question des métaux critiques.

L. M.

> FOCUS

S&P DÉGRADE L'UKRAINE, AU BORD DU DÉFAUT

L'Ukraine n'a pas pu rembourser une partie de sa dette à long terme, le 1er août dernier, ce qui a conduit l'agence de notation S&P à dégrader sa note à « SD », ou défaut partiel. La note du pays est ainsi tombée à un cran du défaut de paiement. La guerre menée par la Russie pèse lourdement sur les finances du pays. L'Ukraine a bénéficié depuis le début de l'invasion russe, en 2022, d'un important soutien financier international. Mais le pays a également dû s'endetter pour assurer sa défense, maintenir les services publics à flot, payer les salaires des fonctionnaires et assurer la prise en charge des déplacés internes. Dans le même temps, la destruction de nombreuses infrastructures ralentit la production des usines et pousse une partie de la main-d'œuvre au départ.
« L'Ukraine a l'intention de lancer la restructuration formelle de certaines de ses euro-obligations par le biais d'une offre d'échange », explique S&P. En attendant, *« le gouvernement a décidé de suspendre les paiements sur les obligations concernées »* et n'a donc *« pas effectué le paiement du coupon de son euro-obligation »* le 1er août. L'Ukraine avait annoncé le 22 juillet avoir conclu un accord préliminaire sur la restructuration d'une partie de sa dette pour un montant de 20 milliards de dollars. Cela doit permettre au pays d'économiser 11,4 milliards de dollars au cours des trois prochaines années et 22,75 milliards d'ici 2 033. S&P précise qu'il pourrait relever la note de l'Ukraine lorsque la restructuration de la dette sera finalisée.

H. R.

L'ÉTÉ DU FIGARO

TIKTOK, LA GRANDE PEUR
L'APPLICATION CHINOISE QUE L'AMÉRIQUE VOIT COMME UNE MENACE
PAGE 24

L'HISTOIRE

Face à la dénatalité, Pékin veut former ses étudiants aux métiers du mariage

Pour tenter de réconcilier la population avec l'institution du mariage, l'université chinoise des affaires civiles vient d'annoncer la création d'un cursus dédié.
Dès la rentrée de septembre, une licence spécialisée sera lancée dans une université de Pékin, afin de *« former des professionnels capables de développer les secteurs et la culture du mariage »*, indiquent des médias d'État. Selon le *Global Times*, le programme, nommé « Services et gestion des mariages », vise à *« mettre en avant la culture positive du mariage et de la famille en Chine, tout en accélérant l'évolution des habitudes maritales chinoises auprès des étudiants et du public »*.
Les cours auxquels participera la première promotion de 70 étudiants incluront la thérapie familiale, la planification des mariages d'exception et le développement de produits destinés aux rencontres.
Derrière cette initiative, les autorités cherchent à endiguer une baisse de la natalité constante depuis sept ans, le mariage étant en Chine un passage obligé avant d'avoir des enfants. Un certificat de mariage doit ainsi être présenté pour déclarer une naissance et bénéficier des aides de l'État, tandis que les femmes seules et les couples de même sexe ne disposent pas des mêmes droits.
Ce nouveau cursus universitaire a suscité bien des réactions. Des utilisateurs du média social chinois Weibo se sont ainsi interrogés sur sa pertinence, tandis que d'autres n'ont pas manqué de le tourner en dérision. *« L'état du secteur n'est pas crépusculaire, mais apocalyptique »*, a estimé un internaute. ■



C. C.

Warren Buffett se déleste de la moitié de ses actions Apple

Une jolie culbute pour l'oracle d'Omaha. Le milliardaire et investisseur américain Warren Buffett, à l'occasion de la présentation des résultats annuels de Berkshire Hathaway, a annoncé avoir vendu la moitié des actions Apple qu'il a accumulées depuis 2016. Après avoir cédé 115 millions d'actions au premier trimestre, l'homme d'affaires en a encore vendu 390 millions au deuxième trimestre, pour un total de 50 milliards de dollars.
Historiquement positionné sur des entreprises à très fortes marges et en position dominante, Warren Buffett avait mis du temps à miser sur les valeurs de la tech, disant ne pas toujours comprendre leur modèle. Avec Apple, le milliardaire réalise néanmoins l'une de ses plus belles opérations, la valeur du titre ayant été multipliée par neuf depuis que Berkshire a révélé avoir pris des positions sur le titre.

Selon le *Financial Times*, sa plus-value après taxes pourrait ainsi frôler les 48 milliards de dollars. Les 400 millions d'actions du groupe californien qui lui restent sont, elles, évaluées à 84,2 milliards de dollars. Apple reste la plus grosse participation du fonds de Buffett.
Si Berkshire Hathaway n'a pas justifié le choix de cette vente, la presse américaine évoque pêle-mêle le manque de confiance de Buffett dans la stratégie de Tim Cook, une potentielle hausse du taux d'imposition aux États-Unis que le milliardaire voudrait devancer, ainsi que la volonté du sage d'Omaha de retrouver de la liquidité. *« Cela ne me dérange pas du tout, dans les conditions actuelles, de constituer une position de trésorerie »*, a-t-il récemment déclaré. Grâce à la vente des actions Apple, Berkshire Hathaway est aujourd'hui assis sur 277 milliards de dollars de cash.

L. M.

ANDREW P. SCOTT / USA TODAY SPORTS VIA REUTERS CONNECT ; CHINA NEWS SERVICE VIA REUTERS CONNECT ; CHALINEE THIRASUPA/REUTERS ; GGUY / STOCK.ADOBE.COM ; YANG HUAFENG/CHINA NEWS SERVICE

Ces annonceurs qui surfent sur la vague de Paris 2024 sans payer le plein tarif

Maxence Fontaine

Elles ne sont partenaires ni du CIO ni du Cojop. Pourtant, ces marques tentent de récupérer l'image positive de la compétition. Mais les organisateurs veillent pour faire respecter des droits vendus à prix d'or.

« *Cet été, avec Batobus, montez à bord du bateau Lego et (re)découvrez Paris au fil de l'eau.* » Pour la cérémonie d'ouverture de Paris 2024, le 26 juillet dernier, les organisateurs des Jeux olympiques avaient choisi la Seine comme théâtre et les Bateaux-Mouches comme décors, qui transportaient les athlètes jusqu'au pied de la tour Eiffel. Bien décidé à profiter de la notoriété de l'événement, le fabricant de jouets danois s'est associé à l'opérateur touristique parisien pour une opération promotionnelle hors norme : un bateau aux couleurs de la marque Lego, qui promet, du 31 juillet au 12 septembre, aux visiteurs attirés par les Jeux d'« *admirer une création Lego à chacune des neuf escales* », dont une tour Eiffel de 3,30 mètres au pied de la dame de fer et un bouquet de fleurs de 2,80 mètres au Jardin des Plantes.

Avec cette opération, Lego surfe, sans débourser le moindre centime, sur la vague d'engouement créée par le Comité international olympique (CIO) et le Comité d'organisation (Cojop) de Paris 2024. Le géant du jouet n'a prévenu aucune de ces deux organisations, et encore moins signé de contrat avec l'une d'elles. De quoi faire râler les dizaines de partenaires officiels, qui ont déboursé plusieurs dizaines, voire plusieurs centaines de millions d'euros pour avoir le droit exclusif de s'associer à cet événement au retentissement planétaire.

Les Jeux olympiques sont une opportunité en or pour les entreprises, prêtes à profiter de l'enthousiasme populaire qu'ils suscitent. Mais la propriété intellectuelle des Jeux demeure très strictement encadrée par le CIO et le Cojop. Et pour cause : leurs partenaires officiels représentent une source de financement vitale : 30 % pour le CIO et 28 % pour le Cojop. Ils obtiennent par contrat le droit exclusif d'exploiter les « propriétés olympiques » (symbole, drapeau, devise…) à des fins promotionnelles et publicitaires. « *Le CIO est avant tout un gestionnaire de droits* », résume, pragmatique, un bon connaisseur de l'olympisme.

Les Jeux olympiques sont une opportunité en or pour les entreprises, prêtes à profiter de l'enthousiasme populaire qu'ils suscitent. Mais la propriété intellectuelle des Jeux demeure très strictement encadrée par le CIO et le Cojop

Pas de quoi dissuader les marques adeptes de l'« ambush marketing » (de l'anglais *ambush*, « embuscade »), ou marketing sauvage. Elles sont de plus en plus nombreuses à tenter de jouer avec les règles drastiques édictées par le CIO. Certaines le revendiquent même dans leurs publicités, comme un pied de nez aux organisateurs. Ainsi, depuis le 22 juillet, le site de rencontres Gleeden a recouvert les murs des stations de métro parisien avec un slogan choc, en forme de double clin d'œil évoquant avec audace son activité et avec dérision les diktats du CIO : « *Qui a dit que tous les partenaires devaient être officiels ?* » Dans ses boutiques, l'enseigne de prêt-à-porter Jules se présente comme le « *partenaire officiel des hommes* ».

Les marques refusant d'investir dans un partenariat officiel (ou qui n'en ont pas les moyens) tout en cherchant à récupérer l'aura des JO doivent faire preuve d'autant de créativité que de précautions juridiques. Selon la cour d'appel de Paris, le marketing sauvage s'apparente à « *une stratégie publicitaire mise en place par une entreprise afin d'associer son image commerciale à celle d'un événement sportif ou culturel, sans s'acquitter des droits qui y sont relatifs et sans avoir obtenu au préalable l'autorisation de l'organisation de l'événement* ». En fait, cette définition relativement floue permet aux marques de se mettre en avant sans franchir la ligne jaune.

Si les pratiques d'ambush marketing les plus agressives finissent souvent devant la justice, celles, plus subtiles, qui se contentent d'évoquer l'événement de manière décalée ou subliminale, sont plus difficiles à appréhender, et donc à interdire. C'est celles que préfèrent les entreprises.

Les dirigeants des marques ont en mémoire des cas d'école de marketing sauvage. Lors des JO d'Atlanta (1996), l'équipementier sportif Reebok avait investi 60 millions de dollars pour être l'un des principaux partenaires de la compétition. En embuscade, son rival Puma convainc le sprinter britannique et champion olympique en titre Linford Christie de porter en conférence de presse, devant toutes les caméras du monde, des lentilles de contact à l'effigie du félin. De quoi assurer une visibilité hors pair à Puma et déclencher l'ire de Reebok

Les concurrents des marques affiliées aux JO sont en première ligne pour tenter de se faire remarquer et éclipser l'officiel. Orange est partenaire « premium » du Cojop ? À la veille de la cérémonie d'ouverture, son rival Bouygues a lancé dans ses 519 boutiques le service B-babel, qui permet à ses conseillers de discuter avec les clients dans 72 langues différentes.

Apple fait la même chose pour ne pas laisser toute la lumière estivale à son rival coréen Samsung, partenaire majeur du CIO. À l'occasion de la sortie du dernier iPad Pro, la marque à la pomme axe sa nouvelle campagne de communication, « *dessinée à l'iPad* », sur le thème du sport. Les œuvres du dessinateur Simon Landrein seront visibles jusqu'au 11 août dans les rues de la capitale, les bouches de métro et les kiosques à journaux. L'horloger Breitling, de son côté, a inauguré le 23 juillet une boutique éphémère de 400 m² sur les Champs-Élysées… tout près du flagship parisien du géant Omega, partenaire officiel.

Certains ex-partenaires du CIO sont tentés de continuer à rester proches des JO. Même si son contrat a pris fin en 2018, McDonald's tient à marquer Paris 2024 de sa présence. Le géant du fast-food a ajouté à sa carte sept spécialités culinaires internationales dans le cadre de la campagne « Croquez le monde ! ».

L'apparition des nouveaux médias, où l'humour et la dérision sont privilégiés par les annonceurs, a étendu le terrain de jeux des adeptes de l'ambush marketing. « *Ses moyens et sa viralité ont été démultipliés avec internet et les réseaux sociaux* », constate un porte-parole du Cojop. Sur X, Facebook et Instagram, les marques ont multiplié les offensives liées aux Jeux olympiques ces dernières semaines, profitant d'une forte visibilité à moindre coût.

La performance d'Arielle Dombasle lors d'un concert célébrant l'arrivée de la flamme olympique à Paris est ridiculisée sur les réseaux sociaux ? Ikea saute sur l'occasion en partageant deux visuels sur ses réseaux sociaux. L'un pour un lampadaire semblable à la tenue de la chanteuse, accompagné du slogan « *Merci de ne pas l'utiliser comme robe, et encore moins si c'est pour chanter en public* » ; l'autre pour une bougie, avec l'intitulé « *T'inquiète, nous aussi on a la flamme* ».

Ce style de communication est aussi plébiscité par Intersport, principal concurrent de Decathlon, partenaire officiel. « *Le moyen de transport le plus rapide cet été : nos 22 marques de chaussures de course* », assure l'enseigne, qui a imaginé un autre slogan : « *Pour éviter les bouchons cet été à Paris, passez par la Seine.* »

C'est aussi sur les réseaux sociaux que l'allemand TUI, leader mondial du tourisme, a fait un pied de nez à son rival français Accor, partenaire premium de Paris 2024 et fournisseur d'hébergement aux athlètes et aux médias. Et ce, avec une ribambelle de slogans provocateurs et autres vidéos YouTube postés par le groupe allemand : « *Pour les vacances, on laisse les épreuves à Paris* » ; « *Il y a mieux que Paris pour viser la médaille de bronze* » ; « *Nouvelle discipline : quitter Paris en un temps record* ».

Si l'*ambush* marketing peut créer de la notoriété à peu de frais, c'est un pari risqué. « *Paris 2024 demande que les entités non affiliées exercent leurs activités sans créer une quelconque association commerciale avec les Jeux olympiques et paralympiques* », lit-on sur le site des organisateurs. La liste des « propriétés olympiques » inclut « *le symbole, le drapeau, la devise, l'hymne, les identifications (y compris "Jeux olympiques" et "Jeux de l'Olympiade"), la flamme olympique, ainsi que toute œuvre musicale ou audiovisuelle, création ou objet commandés en relation avec les Jeux olympiques* ».

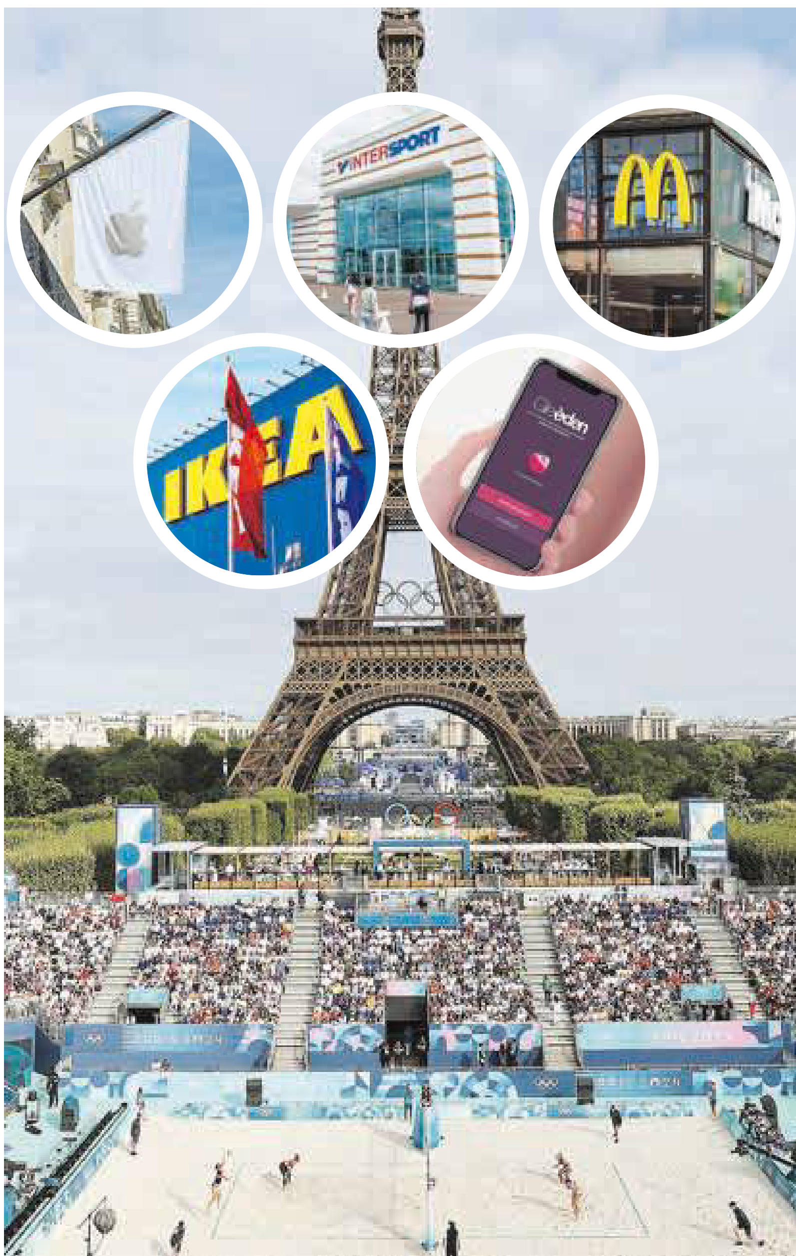
« Paris 2024 a développé une stratégie de protection des propriétés et des marques, avec des équipes internes dédiées. Une de leurs missions est d'assurer une veille permanente des plateformes et des réseaux sociaux, mais également des sites physiques sur lesquels les compétitions se tiendront »

Un porte-parole de Paris 2024

Le CIO et le Cojop se montrent intransigeants pour défendre les intérêts de ses partenaires. « *Paris 2024 a développé une stratégie de protection des propriétés et des marques, avec des équipes internes dédiées,* souligne un porte-parole. *Une de leurs missions est d'assurer une veille permanente des plateformes et des réseaux sociaux, mais également des sites physiques sur lesquels les compétitions se tiendront.* » Même les « dignitaires » (ministres, chefs d'entreprise, artistes…) invités par Tony Estanguet, le patron du Cojop, ont dû signer une charte d'engagements avant d'obtenir leur accréditation. Tout comme les milliers de participants au marathon pour tous qui aura lieu samedi prochain entre Paris et Versailles. Pas question que les coureurs se livrent à la moindre opération d'ambush marketing.

Preuve de la vigilance des équipes du Cojop : elles ont rappelé à l'ordre un petit commerçant situé sur le passage du relais de la flamme olympique. Il avait osé en prévenir ses clients, alors qu'aucun contrat ne le lui permettait. S'il s'en est sorti avec un simple rappel au règlement, tous n'ont pas eu cette chance. En mai 2020, le tribunal judiciaire de Paris a condamné la société de location de véhicules Sixt à une amende de 30 000 euros pour s'être placé dans le sillage des JO de Pyeongchang (2018). Sixt avait organisé un jeu sur internet en utilisant dans sa communication des messages tels que « *C'est parti pour les Jeux olympiques* », « *#Jeux olympiques* » ou « *#JO2018* ». Le tribunal a estimé que Sixt avait voulu « *tirer profit de la notoriété des Jeux olympiques et de la couverture médiatique dont ils bénéficient* ».

Plus récemment, les influenceurs américains Logan Paul et KSI se sont brûlé les ailes. Le Comité olympique des États-Unis poursuit Prime, leur marque de boissons énergisantes, en justice pour contrefaçon intentionnelle. Il lui reproche d'avoir utilisé des termes déposés : « *Olympic* », « *Team USA* », « *Going for Gold* ». Le CIO rappelle que seul Coca-Cola, son partenaire, a le droit d'utiliser les slogans olympiques sur les boissons aux États-Unis. Selon les médias américains, les dommages et intérêts pourraient s'élever à plusieurs millions de dollars. ■



LUKE HALES / GETTY IMAGES VIA AFP, JEAN-MARC BARRERE-VALERIE DUBOIS / HANS LUCAS VIA REUTERS, FLEMAL / JEANLUC - STOCK.ADOBE.COM, ALEXANDR BLINOV - STOCK.ADOBE.COM, GLEEDEN

Marie Bartnik

Le distributeur, l'une des sept entreprises françaises « premium » de l'événement sportif, multiplie les initiatives pour capter sa clientèle.



Dès mars, plus de 400 produits siglés « Paris 2024 » ont été mis en rayon. 20 % de ces produits sont vendus moins de 5 euros.

JEAN-FRANÇOIS FREY/PHOTOPQR/L'ALSACE/MAXPPP

Comment Carrefour maximise en magasin son partenariat olympique

Mexicaine volontaire aux épreuves de volley-ball des Jeux olympiques, Yessica Morales déambule dans le rayon dédié aux produits siglés « Paris 2024 » de l'hypermarché Carrefour de la porte d'Auteuil, dans la capitale. Dans son panier : sept polos dans des tailles différentes qu'elle rapportera à sa famille en souvenir. *« Je viens ici parce qu'il y a beaucoup de choix de produits Paris 2024, moins chers qu'à la boutique des Champs-Élysées »*, souligne la jeune femme. Un peu plus loin, une famille de touristes brésiliens fait le plein de souvenirs, le cabas rempli à ras bord, tandis qu'au-dessus de leurs têtes un écran diffuse les épreuves de ping-pong.

Partenaire premium des Jeux olympiques de Paris aux côtés de six autres grandes entreprises françaises (Accor, BPCE, EDF, LVMH, Orange et Sanofi), Carrefour vit au rythme des compétitions. Le distributeur fournit à Sodexo les produits frais destinés aux athlètes. Mais c'est l'un des rares sponsors premium à pouvoir décliner son partenariat dans tous ses points de vente et à le relayer concrètement auprès de tous ses clients.

Pour Alexandre Bompard, lui-même grand amateur de sport en général et de tennis en particulier, sponsoriser les Jeux s'est imposé comme une évidence. Paris 2024 offre au distributeur une visibilité incomparable et l'opportunité de marteler la raison d'être qu'il a fixée à l'enseigne en 2019 : *« La transition alimentaire pour tous. » « Les Jeux olympiques ne ressemblent à rien d'autre*, s'enthousiasme le PDG dans l'émission quotidienne « Bienvenue aux Jeux », diffusée sur Le Figaro TV. *J'ai eu la chance d'en vivre trois. J'avais la certitude qu'une fois que ça commencerait, ce serait une folie. »*

Le PDG estime que son groupe peut apporter à Paris 2024 un ancrage populaire. *« Avec 20 millions de clients et 150 000 collaborateurs, Carrefour est par essence une marque populaire*, souligne-t-il. *Chaque Français a en moyenne un point de vente Carrefour à vingt minutes de chez lui. »*

Hypermarchés, supermarchés et supérettes de proximité sont autant de terrains de jeu que l'enseigne exploite depuis des mois pour activer son partenariat. Depuis le début des épreuves olympiques, Carrefour a accéléré le rythme. *« Nous avons lancé un grand programme d'animations*, explique Eve Zuckerman, directrice du partenariat Paris 2024 chez Carrefour. *Notre objectif n'est pas tant d'être présents sur les sites des épreuves que d'inviter les touristes et les clients à vivre les Jeux aussi dans nos magasins. »*

Les parkings de 80 hypermarchés Carrefour se sont ainsi transformés, jusqu'au 18 août, en ministades. C'est là que sont organisées des compétitions et des démonstrations de sport destinées aux clients : ateliers yoga, athlétisme, basket, basket fauteuil, BMX… Les épreuves des JO sont également retransmises en direct sur les parkings. *« Nous créons des fan-zones dans des lieux qui en sont dépourvus, et offrons cet espace au tissu associatif amateur*, explique Eve Zuckerman. *À Montesson* (Yvelines), *par exemple, le parking est plein, et les clubs sont ravis de cette opportunité de recruter des adhérents. »* Pour ses fan-zones, Carrefour a privilégié des lieux touristiques, tels Anglet, Perpignan, Nice et Vannes. La « Tournée des mascottes », qui se déplace dans une trentaine de villes, est également l'occasion de défis sportifs et de distributions de cadeaux.

> **« Notre investissement dans les JO est un investissement immatériel. Je n'ai pas besoin de notoriété pour Carrefour. C'est une marque que tout le monde connaît »**
>
> **Alexandre Bompard**
> PDG de Carrefour

Pour se différencier de ses rivales, l'enseigne a imaginé des offres spéciales JO, destinées aux supporteurs qui assistent de visu aux épreuves comme à ceux qui suivent les compétitions à la télévision. L'offre du supporteur disponible dans les magasins de proximité d'Île-de-France prévoit, par exemple, un Coca-Cola à 1 euro ou des tomates cerises à 99 centimes pour un déjeuner sur le pouce. Quand certains restaurants ont monté leurs prix à l'approche des Olympiades, Carrefour a au contraire cherché à être compétitif. *« Nous avons énormément travaillé nos offres et leur prix en amont des Jeux*, souligne la directrice du partenariat. *Nous voulons être fidèles à la promesse populaire des Jeux. »*

Dès mars, plus de 400 produits siglés « Paris 2024 » ont été mis en rayon, de la casquette du supporteur à la gourde, en passant par la célèbre mascotte, dont les ventes explosent. 20 % de ces produits sont vendus moins de 5 euros.

Les accords passés avec d'autres partenaires officiels des Jeux, comme Coca-Cola ou Danone, ont aidé. Tous deux ont conçu des offres promotionnelles et des produits spécifiquement pour Carrefour. Dans les magasins du groupe, de véritables murs de canettes de Coca-Cola se dressent dans certains rayons. *« Pour Danone ou Coca-Cola, "the place to be", cette année, c'est Carrefour*, estime Eve Zuckerman. *Ils financent pour nos clients des opérations spéciales en exclusivité. Les verres collectors ou les pins Coca-Cola ne se trouvent que chez nous. Cela marche très bien, les clients viennent pour cela. »*

Il est encore tôt pour savoir si le partenariat premium aura eu un impact sur les parts de marché de l'enseigne. Mais en Île-de-France, les magasins connaissent un afflux de clients. Suffisant pour rentabiliser l'investissement du groupe dans son partenariat premium ? Selon Alexandre Bompard, ce n'est pas comme cela qu'il faut raisonner. *« Il y a plein de choses que je sais quantifier et que j'aime quantifier*, résume le PDG de Carrefour. *Mais il y a un truc qui ne m'intéresse pas : c'est quantifier notre investissement dans les JO. C'est un investissement immatériel. Je n'ai pas besoin de notoriété pour Carrefour. C'est une marque que tout le monde connaît. Ce qui m'importe, ce sont les retombées immatérielles pour les clients et nos collaborateurs. Il y a eu une très forte mobilisation du corps social. »* ■

Un choix de carrière : ces cadres qui travaillent pour les Jeux

Thomas Engrand

Commerciaux, informaticiens, RH… Par milliers, ils ont signé un CDD plus ou moins long pour participer à l'aventure.

« Dans l'équipe, on est tous surexcités », assure Alix Lavier, joignant la parole aux actes. La jeune femme de 27 ans a le plus grand mal à tenir en place, ne serait-ce que les quinze minutes que dure l'interview. En partie à cause de l'émotion que lui procure son nouveau poste, mais également du fait du pic d'activité intense auquel elle fait face depuis quelques jours. Cette dernière participe en effet aux Jeux olympiques de Paris, de l'intérieur. Depuis le 21 mai, elle a été recrutée comme coordinatrice des services généraux. Au sein d'une équipe, elle gère la logistique quotidienne (restauration, accueil…) de plus de 4 000 autres salariés des JO. Une partie moins visible que les exploits sportifs mais essentielle pour le bon déroulement de cet événement mondial. Au total, 150 000 emplois ont été annoncés par le Comité d'organisation des Jeux de Paris (Cojop). Parmi eux, *« 90 000 sont liés à l'organisation (sécurité, restauration, transports, gestion des déchets, communication et marketing, etc.) et 61 800 concernent les métiers du tourisme »*, détaillait un document du ministère du Travail. Mais également quelques milliers de cadres aux profils très différents, allant du commercial à l'expert en sécurité informatique, relève l'Association pour l'emploi des cadres (Apec) dans une étude.

Des profils rares - les cadres sont en situation de plein-emploi depuis de nombreuses années - qu'il faut attirer malgré des contrats le plus souvent à durée déterminée. *« Ces CDD sont généralement conclus pour la durée spécifique des Jeux olympiques et paralympiques et pour répondre aux besoins temporaires liés à la préparation, à la tenue et au démontage de l'événement »*, explique l'Apec. Rapprocher l'offre et la demande n'était pas de prime abord évident car *« seulement 22 % des offres d'emplois cadre concernées par les JO de Paris 2024 étaient ouvertes aux jeunes diplômés »* et les salaires proposés étaient en général égaux ou inférieurs à la moyenne pour ces métiers.

Ces handicaps n'ont pourtant pas empêché les candidats de se bousculer pour saisir les emplois disponibles. Pour eux, l'essentiel est ailleurs. *« C'est une opportunité professionnelle unique »*, explique Alix. Cette passionnée de sport ne regrette pas une seconde d'avoir quitté la société de conseil dans laquelle elle travaillait depuis trois ans pour les Jeux olympiques.

> **« Seulement 22 % des offres d'emploi cadre concernées par les JOP 2024 étaient ouvertes aux jeunes diplômés »**
>
> **L'Apec**

En parallèle du choix du cœur, les cadres voient une expérience professionnelle enrichissante et valorisante pour la suite de leur parcours. *« Ces quelques mois vont m'aider à faire mes preuves »*, explique Margaux Okou. Bien que diplômée de l'Edhec, une l'école de commerce, cette ancienne basketteuse professionnelle a rencontré des difficultés au moment de sa reconversion. *« Je me suis parfois heurtée à des stéréotypes en entretien, se remémore la sportive, les recruteurs avaient du mal à voir comment mon expérience du haut niveau pouvait servir dans l'entreprise. »* Pourtant, les parallèles ne manquent pas : gestion du stress, remobilisation… *« Je devais gérer mon planning d'entraînement avec celui des cours. Je suis devenue hyperorganisée, avec des rétroplannings »*, ajoute Margaux.

Des qualités qu'elle met aujourd'hui au service des JO en tant que gérante d'équipe d'accueil à l'aéroport d'Orly. *« On voit défiler des chefs d'État, mais aussi des grands sportifs, comme le tennisman* Carlos Alcaraz *»*, s'emballe l'ex-basketteuse. Un public qui demande une attention de tous les instants pour une équipe composée en majorité de bénévoles. Il faut s'adapter rapidement à tout type de profils et de besoins en sécurité, y compris *« les athlètes en épreuve de tir qui arrivent avec des armes »*, cite-t-elle en exemple. *« C'est une formation accélérée. On prend le train en marche et il va à 1000 km/h*, confirme Alix. *Il y a de l'inattendu tout le temps. »*

La fin prochaine de leur contrat ne semble pas les inquiéter. *« J'ai déjà des offres pour la suite »*, assure Margaux Okou. Une assurance compréhensible, car, selon les données de l'Apec, les dix métiers qualifiés les plus demandés pendant les JO, notamment dans l'informatique, le commercial ou la communication, sont également très recherchés au-dehors de l'événement sportif, avec 50 000 offres d'emplois en 2023. D'autres pourraient également être tentés d'utiliser les compétences acquises au cours de ces quelques mois pour monter en responsabilité ou se réorienter. *« J'ai fait des études d'ingénieur d'affaires, mais j'aimerais plutôt me diriger vers le marketing ou la gestion de projet »*, témoigne Margaux Okou. D'autres, au contraire, aimeraient revivre l'expérience des Jeux olympiques. *« La suite ?* s'interroge Alix. *J'ai vu que la France accueillait les JO d'hiver en 2030 dans les Alpes… mais ça fait peut-être un peu loin »*, conclut, songeuse et amusée, la jeune femme. ■

Pour le chinois BYD, « il faut laisser le marché des voitures électriques s'autoréguler »

Sylvain Reisser

Stella Li, numéro deux du constructeur, détaille sa stratégie pour convaincre les consommateurs européens.

Stella Li, la vice-présidente de BYD (Build Your Dreams), le constructeur chinois qui bouscule la planète automobile, était à Paris vendredi 26 juillet. Ce n'était ni pour assister à la cérémonie d'ouverture des Jeux olympiques, ni pour participer au déjeuner de grands patrons qu'Emmanuel Macron avait organisé la veille. Juste une pure coïncidence. Stella Li effectue actuellement une tournée européenne pour rencontrer les distributeurs et les leaders d'opinion. Ce déplacement lui permet d'apprécier par elle-même l'effondrement, depuis le début de l'année, des ventes de modèles électriques chinois dans les principaux pays européens. Elle était accompagnée de plusieurs responsables de la marque : Michael Shu, le directeur général de BYD Europe, José Miranda Montecinos, le directeur de la communication Europe, Guillaume Calvar, directeur marketing France, et Havana Lan, responsable du développement du réseau en Europe.



Stella Li, le 10 juillet à Istanbul, lors d'une tournée en Turquie, dans le cadre de sa stratégie d'expansion européenne. ELIF OZTURK / ANADOLU VIA AFP

Expérience malheureuse de l'usine de bus à Beauvais

Pourquoi la France n'a-t-elle pas été retenue pour la nouvelle usine européenne de BYD ? Voici un an, le ministre de l'Économie, Bruno Le Maire, était allé voir Stella Li en Chine pour la convaincre de s'y installer. Mais, dans la foulée, la croisade de l'ex-gouvernement contre les voitures électriques chinoises, avec la mise en place du score environnemental, a braqué la direction de l'entreprise. Un dossier qui est venu s'ajouter à l'expérience malheureuse de l'usine de bus à Beauvais, à la fin des années 2010. Faute de pouvoir faire décoller l'activité, BYD avait fini par jeter l'éponge.

Depuis, la situation s'est passablement dégradée pour les constructeurs chinois. L'Union européenne leur impose des droits de douane supplémentaires sur l'importation de leurs véhicules à batterie. Tout en affirmant être légaliste – BYD fait partie des marques qui ont accepté de coopérer à l'enquête antisubventions lancée par l'Union européenne –, Stella Li considère ces taxes comme injustes. *« Vous avez connu l'arrivée des Japonais, puis celle des Coréens. À présent, ce sont les Chinois. Il faut laisser le marché se réguler de lui-même et choisir son vainqueur*, se défend-elle. *On ne peut pas demander aux consommateurs européens de payer la facture. »*

Annoncé en décembre dernier, le nouveau site de production de véhicules particuliers en Hongrie sera opérationnel fin 2025. Un choix que Stella Li estime logique vu que BYD y produit déjà des bus. Sa stratégie d'expansion européenne va passer également par une implantation industrielle d'une capacité équivalente (150 000 unités) en Turquie. En vertu d'une union douanière conclue entre Ankara et l'Europe, les véhicules assemblés en Turquie échappent aux taxes. En fonction des besoins, une troisième usine européenne n'est pas à exclure. Une autre est déjà en construction au Brésil. L'Amérique du Sud est, en effet, devenue l'un des principaux débouchés de BYD hors Chine. *« À titre d'exemple, sur les trois premiers mois de l'année 2024, un distributeur de Mexico a vendu à lui seul 3 000 unités de la Seal DM-i »*, dit Stella Li. Ce SUV hybride rechargeable est l'un des modèles les plus vendus de la marque. *« C'est la meilleure technologie de transition avant le passage à l'électrique »*, assure-t-elle. Sur le Vieux Continent, particulièrement en France, Stella Li découvre la difficulté de creuser son sillon. *« Nous sommes patients. Nous visons le long terme. »* En interne, le discours serait un peu différent. La numéro deux considère que les ventes progressent trop lentement. Il faut dire que les véhicules ne sont pas plus performants que la concurrence, et l'image de marque est quasiment inexistante. Pour percer, BYD compte s'appuyer sur une multitude de leviers : multiplier les essais de ses véhicules, se placer parmi les meilleurs en qualité de service, véhiculer une image écoresponsable, soigner le design des modèles et son leadership en matière d'innovation. BYD dépose 32 brevets par jour et en valide une quinzaine !

La dirigeante n'oublie pas que le succès vient du produit. Sa gamme BYD va s'étendre en 2025 pour proposer dix modèles, contre six actuellement. Le projet le plus important concerne le lancement d'une citadine électrique capable de concurrencer les modèles européens les plus attractifs. *« C'est encore confidentiel »*, s'exclame-t-elle. En 2026 suivront trois autres nouveaux modèles conçus spécifiquement pour l'Europe et disponibles en électrique et en hybride rechargeable. À cette échéance, sa marque haut de gamme Denza devrait avoir débarqué chez nous. La question de sa distribution n'est pas arrêtée. Enfin, la visibilité de la marque passera par de nouveaux standards. *« Nous souhaitons nous inspirer des Apple Store »*, précise Stella Li. Un positionnement qui passera par des concessions très futuristes en verre. Avant même d'avoir pu la saluer, elle a disparu. Direction l'Espagne. ■

TIKTOK, LA GRANDE PEUR **1/6**

L'application chinoise que l'Amérique voit comme une menace

Keren Lentschner

Le réseau social est au cœur d'une bataille géopolitique entre Washington et Pékin.

Le couperet est tombé fin avril. TikTok dispose d'un an pour couper les ponts avec sa maison mère, le groupe chinois ByteDance, sous peine d'être interdit aux États-Unis. La loi a été signée par le président Joe Biden. Jamais le réseau social préféré des ados américains ne s'était trouvé si près de la sortie dans son principal marché, avec 170 millions d'utilisateurs.

La contre-attaque de ByteDance ne s'est pas fait attendre. Pas question de vendre TikTok, prévient le groupe. Cela reviendrait à divulguer son secret de fabrication : son algorithme, qui alimente aussi sa plateforme chinoise, Douyin. ByteDance ne quittera pas les États-Unis sans se battre. Le 7 mai, l'entreprise, présente dans le pays depuis huit ans, porte plainte contre l'État fédéral. Ses avocats jugent la loi inconstitutionnelle, car elle nuirait à la liberté d'expression des Américains, garantie par le premier amendement de la Constitution.

Une *première dans l'histoire »*, selon eux. *Nous restons convaincus que la loi est de notre côté »*, déclare fin juillet à Bloomberg un porte-parole de TikTok. L'entreprise se tient prête à plaider sa cause devant la Cour suprême. Elle a recruté l'un des ténors du barreau américain, Andrew Pincus, du cabinet de Chicago Mayer Brown, ancien assistant du procureur général des États-Unis, qui a défendu Google et Spotify. Pour les États-Unis, il y va de la sécurité nationale. Outre le transfert de données personnelles de citoyens américains, Washington s'inquiète de l'utilisation du réseau social à des fins d'espionnage au profit de Pékin. Ces suspicions ont conduit, il y a plus d'un an, l'Administration Biden à bannir TikTok des appareils gouvernementaux. Lors d'une réunion confidentielle avec des parlementaires, début 2024, des membres des renseignements américains leur auraient présenté des preuves, les persuadant de monter au front contre TikTok.

« Une guerre des données »

Le réseau social a toujours plaidé sa bonne foi, rappelant qu'il n'a jamais transmis les données d'utilisateurs américains au gouvernement chinois et qu'il s'y opposerait si on le lui demandait. *« Il s'agit en réalité d'un sujet purement géopolitique*, réplique-t-on dans l'entourage du groupe, *mais aussi de protection des entreprises américaines : TikTok est la seule plateforme sociale non américaine à être devenue mondiale. » « Nous assistons à un bras de fer ouvert entre les États-Unis et la Chine. TikTok en est l'un des enjeux »*, renchérit le sénateur français Claude Malhuret, rapporteur d'une commission d'enquête sur TikTok, qui évoque un *« jeu du chat et de la souris »* entre les deux pays. L'enjeu serait peut-être ailleurs, selon lui : *« La guerre de demain entre les États-Unis et la Chine sera une guerre des données. Ce qui est en jeu, c'est la course à l'IA. »*



Le sénateur démocrate Mark Warner *(ici, au Capitole, le 7 mars 2023)* a déposé un projet de loi, soutenu par des d émocrates et des r épublicains, visant à interdire TikTok aux États-Unis. AL DRAGO / BLOOMBERG

L'offensive politique américaine a démarré en février au Congrès, d'abord à la Chambre des représentants, puis au Sénat. De l'avis général, TikTok a été pris par surprise par cet élan. Au terme d'un lobbying sans relâche, ses adversaires ont remporté la mise, transcendant les traditionnelles querelles entre démocrates et républicains. Rien n'y a fait. Ni les 6 millions de dollars investis par ByteDance au premier semestre en lobbying, et l'équivalent en publicité, ni la mobilisation de certains créateurs de contenu, à l'initiative de TikTok, auprès de leurs élus ou dans des spots de pub à la gloire du réseau social. Huit d'entre eux ont porté plainte contre le gouvernement.

Le texte a été inclus dans un grand plan d'aide militaire de 95 milliards de dollars à l'Ukraine, Israël et Taïwan, soutenu par des élus des deux bords. Le speaker de la Chambre, Mike Johnson, y a vu un moyen de rallier davantage de votes conservateurs. Mais les jeux sont loin d'être faits, et la bataille judiciaire pourrait durer des années.

Cela n'a pas empêché les candidats au rachat de TikTok de manifester leur intérêt. Dernier en date, le milliardaire Frank McCourt, propriétaire de l'OM, qui réunit un consortium d'investisseurs en vue de présenter une offre. Bobby Kotick, l'ex-patron de l'éditeur de jeux vidéo Activision, avait soumis début mars l'idée d'une offre conjointe à Sam Altman, PDG d'OpenAI. L'ex-secrétaire d'État au Trésor Steven Mnuchin a, lui aussi, l'intention de constituer un pool d'investisseurs.

Ce n'est pas la première fois que TikTok joue son avenir. En 2020, le président américain Donald Trump avait tenté de le mettre hors jeu. Depuis, il a changé d'avis. *« Si vous n'avez pas TikTok, vous avez Facebook et Instagram – et ça, vous savez, c'est Zuckerberg »*, a déclaré le candidat républicain à la présidentielle. Une allusion au PDG de Meta, à qui profiterait une éviction de TikTok des États-Unis. Donald Trump n'a toujours pas digéré d'avoir été banni de Facebook et d'Instagram après l'attaque du Capitole, en janvier 2021.

Un proche du groupe chinois relativise les menaces, car *« TikTok est beaucoup plus fort qu'en 2020 »*, affirme-t-il. En quatre ans, il a changé de visage. Deux tiers des ados du pays en sont fans. 43 % des utilisateurs s'en servent pour s'informer, selon une étude du Pew Research Center. Même si elle reste en pertes, sa filiale américaine – qui emploie 7 000 personnes aux États-Unis – a réalisé l'an passé 16 milliards de dollars de chiffre d'affaires, contre 200 à 300 millions en 2019. Un poids économique qui rend d'autant plus difficile une scission de TikTok de sa maison mère. Reste à savoir quelles seraient les conséquences en dehors des États-Unis d'une interdiction du réseau social. *« Si TikTok est interdit, cela pourrait entraîner un effet de dominos et une interdiction dans d'autres régions du monde »*, estime Claude Malhuret. ■

Retrouvez demain :
L'inconnue des liens réels avec Pékin

LE FIGARO
Paris 2024

À mi-parcours, des Jeux en forme olympique

Après douze jours de compétition somptueux, le premier bilan sportif, organisationnel et populaire est très satisfaisant. PAGE 26



JOEL MARKLUND/BILDBYRAN/SIPA USA VIA REUTERS CONNECT

En remportant l'or, **Novak Djokovic** vit « la plus grande émotion » de sa carrière

PAGE 31



Les confidences de **Mondo Duplantis** : « Je cherche toujours à aller plus haut »

PAGE 28

Atalante et les pommes d'or



LA CHRONIQUE
de François Cérésa

Vous avez déjà fait un 800 m ? Essayez un peu. L'enfer. Il faut courir vite et longtemps. Le marathon, à côté, c'est de la gnognotte.

L'avis émane de la belle Hélène, une Troyenne d'origine grecque. Tante Hélène (rien à voir avec les yaourts), selon Tite-Live, a couru le 800 m quand Périclès avait une tête d'oignon et que Platon se perdait dans les méandres du mythe de la caverne. Phidias façonnait la colossale statue d'or et d'ivoire de Zeus et Héraclès filait une raclée à Augias. Il paraît qu'on trouve tout dans la mythologie. C'est un peu la Samaritaine du savoir.

Atalante, par exemple, était une jeune femme qui courait très vite. Tous les hommes qu'elle dépassait au 800 m, elle les transperçait de sa lance. Vous voyez un peu le topo. Sympa, Atalante. Comme Sandrine Rousseau, elle jurait qu'elle épouserait l'homme déconstruit qui la battrait à la course.

Un jour, un jeune prétendant nommé Hippomène se présente. Il apporte avec lui des pommes données par Aphrodite. Ces pommes, semble-t-il, proviennent du jardin des Hespérides. Un endroit merveilleux au pied du mont Atlas. Là-bas, comme à Paris, on avait 300 000 personnes à nourrir. L'intégralité des urinoirs (1 400 sur les quais) était collectée pour être valorisé en bio fertilisant. Ça nous rappelle les Jeux de Pékin en 2008 (la Chine fait pousser ses pommiers avec l'urine des écoliers). Pommes d'or ? Hippomène réussit son coup. Petit Poucet au rire d'ogre, il sème ses pommes en courant. Interloquée, Atalante s'arrête pour les ramasser. Elle pense trop, Atalante. *Et la pensée*, comme dit Julien Gracq, *tue tout ce qu'elle touche.* Conclusion : Hippomène est vainqueur et épouse Atalante.

> « En fait, contrairement à ce que disait La Fontaine, rien ne sert de partir, il faut courir à point »

En France, on a Anaïs Bourgoin, pas aussi cruelle qu'Atalante, et Gabriel Tual, aussi rapide qu'Hippomène. Les deux ne courent pas ensemble. Le 800 m, c'est simple comme un starter : il faut aller vite lentement et ne surtout pas tomber dans les pommes, fussent-elles mordorées.

En fait, contrairement à ce que disait La Fontaine, rien ne sert de partir, il faut courir à point. Les coureurs du 800 connaissent la partition. Personne ne sèmera des pommes d'or. On imagine tante Hélène devant son poste, prendre son portable pour nous tenir au jus des affaires très courantes : « Je te l'avais dit, Tite-Live, le 800 m, c'est crevant. Va donc, hé, bonne pomme ! » ■

Coca-Cola FOOD FEST PARIS
PLATS DU MONDE
CHEFS D'EXCEPTION
MOMENTS INOUBLIABLES
RENDEZ-VOUS À L'AÉROGARE DES INVALIDES, PARIS, 21 JUIN - 8 SEPTEMBRE 2024
© 2024, The Coca-Cola Company. Coca-Cola est une marque déposée de The Coca-Cola Company. Coca-Cola Services France, SAS au capital de 50 000 Euros - 404 421 083 RCS Nanterre.
Pour votre santé, évitez de manger trop gras, trop sucré, trop salé. www.mangerbouger.fr

La France est une fête

Jean-Julien Ezvan

Après douze jours de compétition somptueux, le premier bilan sportif, organisationnel et populaire est très satisfaisant.

« *Paris est une fête* », écrivait Ernest Hemingway. De jour comme de nuit, les Jeux se regardent, se mangent, se boivent, se partagent, offrent des scènes jamais vues. Celles d'un spectacle tentaculaire qui s'expose, de Marseille à Lille, de Nanterre à Tahiti, traverse Paris d'une insouciance inédite, plonge dans le métro avec ses drapeaux, ses déguisements, sa folie, voit des voyageurs vibrant autour d'un téléphone portable pour suivre une épreuve ou voit s'installer des discussions pour connaître la place de l'équipe de France au tableau des médailles. Le relais de la flamme avait, durant deux mois et demi, laissé défiler une envie débordante. Depuis la cérémonie d'ouverture ambitieuse (critiquée pour certains tableaux, mais somptueuse), la flamme et la vasque au jardin des Tuileries sont un lieu de passage prisé. Et certains voudraient que les anneaux restent accrochés à la tour Eiffel. L'effet Jeux est total.

« Nous vivons pour l'instant des Jeux olympiques sensationnels. J'oserais même dire Seine-sensationnels », s'est amusé Thomas Bach, en conférence de presse en jouant avec l'effet phonétique similaire en anglais et en français, avant de souligner : *« La France est tombée complètement amoureuse des Jeux olympiques. Le slogan "Ouvrons grand les Jeux" ne pouvait pas être mieux trouvé. Le triathlon a été sensationnel. Quant à l'escrime, mon sport, il se dit déjà qu'on ne pourra plus dire qu'on a vu de l'escrime si on n'en a pas vu au Grand Palais. Tony* (Estanguet, président de Paris 2024, NDLR) *et moi savons, pour avoir été olympiens, que la compétition n'est jamais gagnée avant la dernière seconde. Nous en sommes à la mi-temps. On fera le bilan à l'issue du dernier jour. Mais nous sommes confiants. Tout est en place pour que ces Jeux soient ceux d'une nouvelle ère. Nous sommes sur la bonne voie pour que plus de la moitié de la population mondiale ait regardé au moins une fois les Jeux de Paris 2024. »* Après deux éditions à huis clos (Jeux d'été à Tokyo en 2021 et Jeux d'hiver à Pékin en 2022), les JO avaient besoin d'air. Et Paris, qui d'ordinaire court, râle, apprécie la pause bienvenue. La ville-musée s'est découverte rajeunie, enjouée, libre. Heureuse d'être au centre d'une immense fête.

Course haletante

Les épreuves de cyclisme sur route, digne d'une étape du Tour de France ce week-end, resteront dans les mémoires. Pour le décor, le scénario d'une course haletante qui s'est promenée dans le Paris d'Amélie Poulain s'est accompagné de la ferveur qui a habillé les artères jusqu'à la butte Montmartre, avant de plonger vers le Trocadéro pour un podium et une séance photo s'éternisant au pied de la tour Eiffel. Pour le plaisir. Des Jeux à portée de main. Dans des sites, tous plus beaux les uns que les autres, qui, à l'exception des tournois de football, déplorent peu de places vides (*« 93 % de taux de remplissage »*) selon Tony Estanguet comblé par la réussite de l'équipe de France. Ce dimanche après-midi, la délégation tricolore occupait la troisième place au tableau des médailles, avec 43 récompenses dont 12 d'or. Déjà loin de sa moisson de Tokyo en 2021 (33 médailles, 10 d'or). Avec des guirlandes de sourires et des médailles historiques (Léon Marchand, Teddy Riner ou le triplé du BMX Racing). Les audiences des programmes télévisuels battent des records. Et ce n'est pas fini. Les Jeux ont encore beaucoup à offrir. ■



Durant la première semaine de compétition, tous les sites olympiques ont fait le plein de spectateurs enthousiastes. *Ci-dessous*, les judokas français après leur sacre par équipe mixte, samedi à Paris.



ELSA / GETTY IMAGES VIA AFP, COUVERCELLE ANTOINE / KMSP VIA AFP

Avec Riner, le judo a été à la hauteur de ses ambitions

Cédric Callier

Dix médailles. Depuis plusieurs mois, Stéphane Nomis, le président de la Fédération française de judo, n'avait que ce chiffre à la bouche. Après les huit de Tokyo qui avait fait de sa discipline la plus prolifique pour la France, le dirigeant voulait enfoncer le clou à Paris. Contrat finalement rempli samedi soir, avec le titre par équipes mixtes conservé au terme d'une finale qui restera dans la légende pour sa dramaturgie et son scénario totalement fou. Notamment ce tirage au sort offrant à Teddy Riner l'opportunité d'inscrire le point décisif face à des Japonais pourtant si désireux de laver l'affront de Tokyo 2020, lorsque les Bleus avaient planté leur drapeau en plein cœur du Budokan, joyau du judo nippon.

« Même si on perd dans quatre ans, ce sera à Los Angeles et on n'en a rien à faire, lâchait un Nomis extatique. *Là, c'était chez nous, à Paris. Ils ont tous mis leurs tripes sur ce combat-là, c'était magique, dingue et beau. »* Avant d'ajouter, sur le bilan global de ces jeux pour le judo hexagonal : *« Nous avions posé nos ambitions sur la table, sans nous cacher, et le judo a répondu présent. Les dix médailles sont là, et nous sommes bien le premier sport français. Tout le monde nous disait que nous étions fous, mais nous avons cru en cette équipe, en ces talents. Ils s'entraînent tous comme des dingues, c'est très dur physiquement et psychologiquement. Il y a des craquages parfois, mais les entraîneurs sont là pour les soutenir, les aider, les relancer. On est très contents. C'est une réussite globale, que ce soient les athlètes, les staffs, la fédération, les clubs, aussi, que nous avons associés. »*

Une réussite qui n'a cependant pas été totale avec aucun titre chez les féminines, ni même aucune finale, pour un résultat comptable de cinq médailles de bronze laissant un fort goût de trop peu dans la bouche du président de la FFJDA. *« Je ne vais pas vous dire que je suis pleinement content de l'équipe féminine. Il leur manque des finales. Forcément, je suis très déçu, et il faudra que nous ayons des explications avec les entraîneurs. Ce n'est pas satisfaisant. Une fille comme Romane (Dicko), sa place, ce n'est pas troisième. Elle est née pour être championne olympique et nous aurions dû l'y amener. Sans doute a-t-on raté un truc, car on ne peut pas perdre quatre demi-finales sur quatre alors qu'on a la meilleure équipe de tous les temps. On doit reconnaître nos erreurs, les identifier et repartir pour la prochaine olympiade. »*

Christophe Massina, le responsable du secteur féminin, établissait le même constat : *« On ressent une certaine amertume, car nous faisons cinq médailles, mais aucune en or. Notre ambition était très forte pour cette équipe, avec un sept sur sept agrémenté de deux titres. Nous n'avons pas été au bout de ce chemin-là, même si elles n'ont rien à se reprocher. Le regret, c'est de ne pas avoir su passer le match clé de la demi-finale puisqu'on en dispute quatre et on les perd toutes. »* Un déficit que le technicien peine à expliquer, même s'il développe une piste. *« Peut-être qu'à ce moment-là il y a eu une peur de mal faire dans la tête des filles, plutôt que l'envie de performer. Elles savaient toutes qu'elles pouvaient remporter l'or et peut-être qu'au moment d'aborder les demies, il y a eu un switch négatif qui s'est opéré mentalement. »*

D'autres éléments peuvent aussi expliquer ces difficultés à enfoncer le clou. Notamment sur le plan psychologique, avec le report des JO de Tokyo d'une année en raison de la crise sanitaire qui a réduit le temps de récupération avant Paris 2024. *« L'enchaînement Tokyo-Paris a été très dur pour les filles*, analyse Massina. *Très vite après les précédents Jeux, elles ont dû repartir à la bagarre, car la concurrence en interne est très rude dans la plupart des catégories. Cela a été une olympiade chahutée. Physiquement et mentalement, elles ont souffert et, là, il va être important qu'elles coupent. »*

La révélation Gaba

Heureusement, pour ramener de l'or, le judo français a pu compter sur son totem Teddy Riner, vainqueur de son troisième titre en individuel, et de sa cinquième médaille d'or olympique avec la compétition par équipes. Le tout en faisant le spectacle à grands coups d'ippons dévastateurs et en redonnant des couleurs à un secteur masculin qui a conquis quatre médailles, dont celle en argent de la révélation Joan-Benjamin Gaba (23 ans). À 35 ans, le Guadeloupéen est, lui, revenu à son meilleur niveau après une période perturbée par les blessures. *« La différence entre le Teddy de Tokyo et celui de Paris, c'est qu'il était venu pour marquer des ippons et les esprits*, confie Nomis. *Il voulait marquer l'histoire de son sport et il a choqué ses adversaires, par la qualité de son judo. Il s'est entraîné différemment, il est ultra-professionnel. »*

Et aux yeux du dirigeant, l'histoire n'est pas terminée. *« C'est impossible que Teddy arrête*, assure Nomis. *Il veut défier toutes les statistiques, il veut établir des records qui ne seront jamais battus. Il veut que personne ne prenne sa place, donc gagner le plus de titres possibles. Il est comme ça et nous allons continuer à l'accompagner jusqu'à Los Angeles, étant donné qu'il a déjà annoncé il y a six mois qu'il irait et je n'ai pas l'impression qu'il ait changé d'avis. En fait, Teddy est un athlète qui peut réaliser tout ce qu'il a envie de faire. Il n'est pas normal. »* Et il vaut son pesant d'or. ■

Escrime : loin des espoirs de triomphe

David Reyrat

Il y a deux façons d'appréhender le bilan de l'escrime tricolore lors de ces Jeux de Paris. Retenir le résultat brut, qui n'a rien de honteux avec 6 médailles (avant la finale pour le bronze du fleuret par équipes masculin), dont une seule en or, moissonnées dans le cadre sublime du Grand Palais. Ou regretter les médailles promises égarées sous la Grande Verrière pour de mauvaises raisons, des bisbilles et des soubresauts qui ont plombé ces espoirs bien en amont.

Commençons par le positif. Le doublé or et argent des sabreuses Manon Apithy-Brunet et Sara Balzer, lundi dernier, a offert un inoubliable jour de gloire aux 7000 spectateurs qui ont garni, huit jours durant, les deux vertigineuses tribunes. Côte satisfaction, il y a également l'épée féminine. Avec l'argent en individuel pour Auriane Mallo-Breton et l'argent par équipes pour la même et ses coéquipières. Avec des regrets éternels puisque les deux finales ont été perdues en mort subite. La vice-championne olympique, qui tirait en dernier par équipes, a beaucoup pleuré, mais, à l'heure des souvenirs, elle conviendra que, si l'or n'est pas passé loin, ces deux médailles argentées pèsent de tout leur poids. Le bronze par équipes des sabreurs, emmenés par les frères Patrice et le vétéran Boladé Apithy, le mari de Manon, a, lui, tout d'une bonne surprise. Enfin, l'argent de Yannick Borel, 4e participation aux Jeux mais première récompense en individuel, avait la valeur de consécration.

On en était là mercredi soir, à mi-parcours. Avec déjà six médailles dans la besace et la perspective d'Olympiades historiques, dépassant les 7 breloques (dont deux en or à chaque fois) de Los Angeles (1984) et Atlanta (1996). Le record (de l'ère moderne) des trois titres olympiques d'Athènes était également en ligne de mire. C'était avant les coups de massue. Dans l'ordre d'apparition des équipes, le fleuret femmes, l'épée hommes et le sabre femmes sont tombés de haut.

Bras de fer avec la fédération

Les fleurettistes ont été plombées par les coups du sort qui se sont abattus ces derniers mois sur leur tête d'affiche, Ysaora Thibus. Un contrôle antidopage positif, un combat pour arracher son innocence en première instance, une blessure au genou pour son retour, l'appel de sa relaxe par l'AMA à six jours de son entrée en lice. Mentalement éprouvée, physiquement diminuée, la jeune femme était loin de son niveau. Éliminée d'entrée en individuel, elle n'est pas parvenue à mener ses coéquipières sur le podium pour une triste 5e place, loin de l'argent de Tokyo.

Les épéistes de Romain Cannone – le champion olympique, très décevant, a perdu son titre en individuel – et Yannick Borel ont, eux, payé leur fronde avec la fédération. Exigeant le renvoi de leur entraîneur, Hugues Obry, ils ont entamé un bras de fer. Qu'ils ont perdu face à une DTN inflexible. Ils se sont donc entraînés à part, avec les moyens du bord. Fatal pour la cohésion d'équipe, Romain Cannone finissant même par refuser que le nouvel entraîneur fédéral, Gauthier Grumier, le conseille pendant ses assauts. Résultat ? Une déroute en demi-finale (30-45) face à la Hongrie. Et un bronze envolé lors d'un dernier relais catastrophique (6-12) de Borel contre les modestes Tchèques. *« J'ai eu un trou »*, s'est excusé le vice-champion olympique. Ce qui n'a pas suscité l'indulgence de Gauthier Grumier. *« Le sentiment de colère est là. Depuis qu'on a annoncé la sélection, je n'ai pas du tout maîtrisé la préparation. À partir de ce moment-là… »*

Ultime désillusion, celle des sabreuses. Dominatrices toute la saison, fortes des deux premières places en individuel, Apithy-Brunet, Balzer et leurs deux copines s'avançaient en grandes favorites. Pour une désillusion énorme. Une quatrième place pour les filles argentées à Tokyo. Elles s'étaient vues trop fortes et l'ont payé, comme l'a sous-entendu leur manager fédéral, Matthieu Gourdain. *« Ces deux médailles ont eu une incidence négative. On n'a pas vu Manon et Sarah survoler comme en individuel. »* Les fleurettistes emmenés par Enzo Lefort, passé à côté du podium individuel comme lors de ses trois précédents JO, ont conclu le bal des déceptions par la finale par équipes pour le bronze, eux qui avaient conquis l'or à Tokyo. Pour une tenace impression de gâchis tant la ferveur était au rendez-vous sous la somptueuse nef du Grand Palais. ■

Jean-Julien Ezvan

Avec cinq médailles, dont quatre d'or en individuel, l'étoile française a ébloui les JO de Paris 2024. Et lorgne déjà le prochain rendez-vous olympique.



Léon Marchand a décroché, dimanche, le bronze sur le relais 4 x 100 m 4 nages avec Yohann Ndoye-Brouard, Maxime Grousset et Florent Manaudou.
UESLEI MARCELINO / REUTERS

Léon Marchand a déjà mis le cap sur Los Angeles 2028

« Priorité à la sécurité. *La vitesse, c'est pour Léon.* » Le message de prévention a été publié samedi sur les panneaux d'information de l'autoroute A4 au niveau de Brumath, dans le Bas-Rhin. Un clin d'œil. Un de plus pour le phénomène Léon Marchand, qui s'invite partout. Les épreuves olympiques se sont plusieurs fois interrompues pour permettre aux spectateurs de suivre ses médailles. *« Il est en train de devenir une sorte de superstar mondiale. Il dirige en quelque sorte la France, maintenant… Il le fait avec le sourire, et la foule lui donne tellement d'énergie ! C'est incroyable d'en être témoin »*, a résumé le Britannique Duncan Scott, son dauphin sur 200 m 4 nages.

Huit jours durant (14 courses, 6 épreuves, 6 finales dont 4 individuelles), Léon Marchand aura passé son temps dans les bassins de la Paris La Défense Arena, ébloui téléspectateurs, spectateurs et observateurs. Médaillé d'or en individuel du 400 m 4 nages (le dimanche 28 juillet), du 200 m papillon et du 200 m brasse (le mercredi 31 juillet, au terme d'une soirée mémorable), du 200 m 4 nages (le vendredi 2 août) et encore en bronze ce dimanche lors du relais 4 x 100 m 4 nages. Une collection qui lui vaut d'être comparé aux glorieux nageurs américains Mark Spitz (7 médailles d'or à Munich en 1972) et Michael Phelps (8 médailles d'or à Pékin en 2008 ; 28 médailles olympiques au total, dont 23 d'or).

« Tout a été parfait »

« C'est fou. Ces gars-là sont des légendes. Peut-être que je m'en rendrai compte dans quelques jours. Je ne pense pas que quelque chose ait mal tourné cette semaine. Tout a été parfait. Au début, j'essayais de gagner une médaille d'or… », souffle-t-il, éberlué. Bob Bowman, son entraîneur américain, salue l'avènement d'un champion : *Il est prouvé que Léon rejoint Michael (Phelps) dans ce club très rare de personnes qui, lorsque la pression est plus forte, sont plus performantes. Ses performances sont donc à la hauteur de la pression. Il y a eu beaucoup de grands nageurs. Il fait certainement partie des grands. »*

Avec sa collection, Léon Marchand a changé de dimension. Le soir de sa quatrième médaille d'or individuelle, celle de l'impossible pari accompli, dans une enceinte en transe, la métamorphose était visible à l'œil nu : *« Je suis quelqu'un de très timide, réservé, ce n'est pas ma zone de confort. Mais j'ai réussi à m'exprimer vraiment bien dans ma ligne et après j'avais juste envie d'exploser et de kiffer. Je n'ai jamais vécu des compétitions de natation dans un stade. Toutes les compétitions que j'ai faites, il y avait peut-être 2000 personnes maximum, donc là c'était fou de voir ça, vraiment, en tant que nageur, c'est énorme. Je ne me suis pas habitué, justement j'essayais de kiffer à chaque fois que j'entrais au bord du bassin. Ce sont des moments dont je vais me souvenir toute ma vie, donc vraiment j'étais à fond dedans. Maintenant, j'ai besoin de temps pour réfléchir à ce que je viens de faire. J'ai donc besoin de vacances. »*

Il ne pourra pas se reposer longtemps sur ses lauriers. Bob Bowman va vite trépigner, échafauder un programme d'entraînement solide pour son élève qui, durant les JO, a battu quatre records olympiques (mais aucun record du monde) : *« Il n'en est qu'à ses débuts et il pourrait nager dans d'autres épreuves à l'avenir, comme le 100 m papillon, lorsqu'il sera plus âgé et plus fort. Je pense qu'il peut battre des records dans d'autres disciplines. Il m'a donné des munitions pour toute l'année suivante en ne battant pas ce record (à 6 centièmes du record du monde du 200 m 4 nages). Maintenant, nous avons un objectif. Nous avons des objectifs à atteindre. J'essaierai de le faire revenir, et, dans six semaines environ, nous verrons si nous ne pouvons pas le faire repartir. Mais pour l'instant, il a droit à une pause parce qu'il en a vraiment besoin. Il a besoin d'une pause mentale et d'une pause physique. »*

Tube de l'été, Léon Marchand va, en sortant de l'univers clos bâti autour de la Paris La Défense Arena, de ses bassins, de son podium et de ses alentours, devoir s'habituer à la « léonmania » qui va accompagner ses pas, transformer son quotidien. *« J'avais besoin de garder mon énergie, de ne pas regarder ce qu'il se passait autour. Bien sûr, j'ai vu plein de vidéos de ce qu'il se passait autour, mais ça me fait kiffer, c'est énorme, j'ai l'impression que la France s'intéresse beaucoup au sport depuis déjà un an. Ces Jeux sont une réussite, et j'ai l'impression que tous les sportifs profitent beaucoup du moment. Après, le nouveau Léon, ça, je ne sais pas, on verra. »* Plus rien, jamais, ne sera pourtant comme avant. Pour l'affronter, sans en souffrir, il pourra s'appuyer sur sa garde rapprochée. Indispensable pour ne pas perdre la tête, conserver et nourrir l'envie.

« Ce n'est que le début »

Le compétiteur, nullement rassasié, prend d'ailleurs vite rendez-vous : *« Avec le coach Bowman, on a partagé un moment incroyable ici, on a travaillé vraiment dur et fort ces trois dernières années. Je ne sais pas comment faire la prochaine étape, je pense qu'il va vraiment m'aider pour ça parce qu'il en sait beaucoup. Mais ce n'est pas terminé pour moi, ce n'est que le début, je suis vraiment excité. Mon prochain objectif, c'est Los Angeles 2028. »* Pour des Jeux qui l'auront vu apparaître (6e du 400 m 4 nages à Tokyo en 2021), avant d'en faire une référence internationale. *« C'est providentiel pour la natation française. Léon Marchand ressemble à ce qu'est la natation avec le 400 m 4 nages où il a excellé d'entrée sur ces JO. C'est formidable d'avoir un tel fer de lance sur le 400 m 4 nages et le 200 m papillon, qui font partie des courses les moins nagées par les enfants. Mais à la rentrée, les jeunes de 12, 13, 14 ans, il y en aura une tonne et tous vont dire : "Je veux travailler mes coulées, faire du 200 m 4 nages et du 200 m papillon." Léon Marchand, c'est une immense chance »*, s'enthousiasme Roxana Maracineanu, la première championne du monde de la natation française.

L'ancienne ministre des Sports voit également un prolongement possible à l'effet Marchand : *« Les bassins olympiques auront une vie après les Jeux. Le bassin d'entraînement a déjà été affecté à des villes, celui de compétition, pas encore. Ce serait extraordinaire s'il arrivait dans ce centre qu'ils sont en train de construire à Toulouse, un centre dédié au sport santé, au sport scolaire, à l'aisance aquatique, mais aussi au sport de haut niveau parce que le TOEC est le premier club de France depuis treize ans. Ce serait magnifique que le bassin où Léon Marchand a nagé pour l'histoire de la natation française et du sport français puisse aller dans son club. Ce serait un bel héritage… »*

Léon Marchand n'a pas fini de s'exposer un peu partout. Ces derniers mois, le Toulousain s'est progressivement habitué à une image de plus en plus utilisée. Après des séances réalisées pour ses sponsors en vue des Jeux, il s'était amusé : *« Il y a du maquillage, de beaux habits, c'est cool, les images sont belles. Après ce sont des week-ends de shooting pour faire une minute de vidéo. Ça fait beaucoup, quand même, mais ça m'a changé. »* Le rythme et les sollicitations devraient enfler pour accompagner son nouveau statut… ■

Ian Thorpe : « Léon est la star des JO de Paris »

Propos recueillis par Jean-Julien Ezvan

Après le retentissant doublé 200 m papillon et 200 m brasse réalisé par Léon Marchand, le *Sydney Morning Herald* a écrit : *« Pour comprendre le bruit qui s'est élevé sous le toit de ce stade (…), il faut se remémorer ce qu'a ressenti Ian Thorpe lorsqu'il a plongé dans la piscine olympique de Sydney. »* En 2000, le jeune Australien portait un pays sur son dos. Il avait remporté le 400 m (en battant le record du monde) et les médailles d'or du 4 × 100 m et 4 × 200 m (avant d'ajouter deux nouveaux titres olympiques en 2004). Consultant pour Channel Seven, une chaîne de télévision australienne, celui qui, après Mark Spitz et avant Michael Phelps, a été l'immense star de la natation mondiale n'a pas perdu une miette du spectacle proposé par le nageur français durant une semaine.

LE FIGARO. – Qu'avez-vous ressenti au fil des exploits de Léon Marchand ?

IAN THORPE. – C'est incroyable *(en français)* ! Il est le héros. La star. Il était la personne la plus attendue de France et le savait. Et non seulement il a répondu aux attentes des gens, mais il a su gérer cette pression. Il a aussi su s'approprier l'arène. Quand on le voit arriver dans la piscine, c'est comme si elle était sienne. Il a dépassé des attentes immenses. S'entraîner aux États-Unis l'a peut-être aidé, sinon il aurait ressenti ce poids au quotidien. Mais cette façon de s'approprier l'arène… J'ai remarqué qu'il était la seule personne acclamée par son prénom : « Léon, Léon ! », sinon c'est : « Allez, les Bleus ! » Pour quelqu'un qui évolue avec une pression totale, c'est significatif. C'est beaucoup plus difficile d'être performant dans ces conditions que si vous êtes celui dont personne n'attend rien.

Quels peuvent être ses objectifs ?

Il est avec le bon entraîneur (Bob Bowman) pour lui assigner de grands objectifs. Je pense qu'il pourrait avoir un programme plus étoffé. Il pourrait nager encore plus de courses, parce qu'il a l'expérience des nages combinées, ce qui signifie qu'il peut participer à différentes courses, comme Michael (Phelps) savait le faire. Léon en a déjà fait beaucoup, mais je suis très excité par ces perspectives.

Est-il la nouvelle star de la natation mondiale ?

Il est l'une d'elles. Mais il est sans aucun doute la star des JO de Paris. Tout simplement. Partout dans le monde, Léon Marchand va être connu comme la vedette des Jeux de Paris. Je ne sais pas s'il y aura d'autres athlètes, ou d'autres Français, homme ou femme, mais, à ce stade de l'événement, il est l'athlète le plus associé aux Jeux.

Comment est-il perçu en Australie ?

En Australie, le public est très éduqué, surtout en ce qui concerne le sport. On parle de Léon Marchand. Donc, quand il court, le public le connaît. Les Australiens savent qu'il est fort en papillon et en brasse, savent que ce qu'il fait est incroyable et le respectent. Et pour nous, à l'antenne, c'est facile, nous avons juste à dire : « Léon Marchand est ici ce soir, voilà ce qui va se passer… » ■

LE FIGARO PARTNER COLLABORATION AVEC ristabil

« Sportips » : des conseils pour devenir un meilleur sportif et atteindre ses objectifs

Tip 2 : l'alimentation, le point de départ d'un cercle vertueux

Pour performer, le corps a besoin d'apports nutritionnels importants. Cela nécessite de bien se nourrir entre chaque séance. On peut manger des pâtes au blé complet, moins caloriques et plus protéinées, puis se supplémenter en gelée royale pour lutter contre la fatigue.



PUBLI-COMMUNIQUÉ RÉALISÉ PAR 14H

Armand Duplantis: «Je cherche toujours à aller plus haut»

Propos recueillis par **Cédric Callier**

Tenant du titre olympique et multiple recordman du monde, le Suédois peut écrire une nouvelle page de sa légende à Paris.

Quatre titres de champion du monde - équitablement répartis entre la salle et le plein air - et huit records du monde, le dernier remontant au 20 avril avec une barre à 6,24 m effacée en Chine. À seulement 24 ans, Armand «Mondo» Duplantis n'a de cesse d'affoler les compteurs. Au point que personne ne l'imagine trébucher au Stade de France, qu'il découvre à l'occasion de ces Jeux olympiques, pour conserver le titre brillamment conquis à Tokyo il y a trois ans avec un bond à 6,02 m. Présent dans la capitale début avril dans le cadre d'un événement organisé par son équipementier Puma, le Suédois avait pris le temps de se confier au *Figaro*. Avec le sourire et une confiance ô combien légitime en ses moyens.

LE FIGARO. - Comment avez-vous vécu ces trois années entre les Jeux olympiques de Tokyo et ceux de Paris? De l'extérieur, on pourrait croire que cela a été un long fleuve tranquille...
ARMAND DUPLANTIS. - Mais cela n'a pas été le cas. Vous passez toujours par des moments difficiles en coulisses ou à l'entraînement pour qu'effectivement, comme vous le dites, cela semble facile sur la piste. Je suis très reconnaissant et heureux d'avoir réussi de telles performances ces dernières années. J'ai pu remporter tous les grands titres dont je rêvais quand j'étais enfant. Cela représente beaucoup de travail, cela va sans dire, mais quand cela paie sur la piste, forcément, vous relativisez les difficultés rencontrées.

Qu'est-ce qui vous rend le plus heureux aujourd'hui: remporter des titres ou aller de plus en plus haut?
(Il hésite longuement.) Je crois que tout dépend du titre. Si vous me parlez d'un titre olympique, cela a une saveur tellement différente de tous les autres titres! Mais c'est également tellement dur de battre le record du monde! Quand vous redescendez et que vous voyez la barre encore là-haut, alors vous savez que vous avez fait quelque chose que personne d'autre n'a jamais réalisé, y compris vous-même. Et ce sentiment-là est difficilement descriptible. Donc je ne sais pas lequel je préfère, mais je suis réellement fier d'avoir le luxe de pouvoir choisir.

Renaud Lavillenie insiste beaucoup sur un record particulier pour lui, le jour où il a fait mieux que son père. Vous souvenez-vous aussi de ce moment?

> **« Je veux toujours être meilleur et je suis toujours en compétition avec moi-même en essayant d'être une meilleure version de celle d'avant. Donc si je sens q ue je ne m'améliore pas, je peux aussi considérer cela comme une défaite, même si je termine la compétition à la première place »**

Oui, parfaitement. Son record était plutôt bon à 5,80 m et je l'avais battu en sautant 5,82 m lors de la saison en indoor en 2017. J'étais assez jeune à l'époque, je venais juste d'avoir 17 ans, donc c'était beaucoup plus tôt que ce à quoi lui et moi nous attendions. C'était un sentiment un peu fou. J'ai grandi avec mon père à la fois comme figure paternelle, mais aussi en tant que coach, modèle, référence. J'admirais tellement ce qu'il avait été capable de réaliser une perche à la main que d'être capable de le dépasser, cela me semblait «bigger than life» (plus fort que tout).

Vous dites que lorsque vous étiez enfant, vous étiez un mauvais perdant. Est-ce toujours le cas, même si vous ne perdez quasiment jamais *(son dernier concours perdu date de juillet 2023)*?
Je pense que pour gagner, il faut détester perdre. Je suis même convaincu qu'en général les gens détestent plus perdre qu'ils n'aiment gagner. Pour moi, c'est comme ça depuis que je suis petit, et cela n'a pas changé aujourd'hui. Bien sûr, je suis devenu plus mature, j'arrive davantage à prendre du recul que lorsque je devenais hystérique à chaque défaite. Avant, la moindre défaite me plongeait dans une totale crise existentielle. Mais fondamentalement, le sentiment est toujours le même. C'est juste un sentiment super merdique de ne pas réaliser ce que tu penses pouvoir faire. Et, vous savez, vous avez toujours ce type de réaction très dure envers vous-même quand cela arrive, cela vient naturellement, que vous le vouliez ou non. Pour moi, je perds très souvent, mais pas seulement sur la piste. Je veux toujours être meilleur et je suis toujours en compétition avec moi-même en essayant d'être une meilleure version de celle d'avant. Donc, si je sens que je ne m'améliore pas, alors je peux aussi considérer cela comme une défaite, même si je termine la compétition à la première place.


Armand Duplantis, lors des qualifications du saut à la perche, samedi, au Stade de France, à Saint-Denis.
JOEL MARKLUND/BILDBYRAN/SIPA USA VIA REUTERS CONNECT

Aujourd'hui, considérez-vous que vous concourez avec les autres ou uniquement face à vous-même?
Je pense que je suis simplement en compétition avec moi-même, mais ce n'est pas seulement parce que je suis le meilleur au monde, c'est parce que ça a toujours été comme ça. C'est la nature du sport d'être en compétition contre vous-même et contre la barre, en essayant de démontrer comment vous pouvez aller encore et encore plus haut. J'essaie simplement de tirer le meilleur parti de moi-même, et d'effacer la barre la plus haute. J'aime regarder ce que font mes adversaires car je suis passionné par ma discipline, mais ce qui se passe sur le sautoir, à un moment, c'est entre la barre et moi, rien d'autre. Mais j'imagine que je dis ça aussi parce que j'ai une petite marge sur les autres.

On imagine que pour atteindre un tel niveau vous avez dû sacrifier un certain nombre de choses, notamment durant votre adolescence, qui n'a pas été classique. Avez-vous des regrets?
Non, je pense que je suis pleinement satisfait aujourd'hui des choix que j'ai effectués. Il y a beaucoup de gens qui sacrifient énormément de choses et qui ne finissent pas parmi les meilleurs. Je ne suis pas le seul à avoir fait beaucoup de sacrifices pour atteindre le top niveau, la seule différence, c'est que je suis juste hyper reconnaissant et heureux que tout ait fonctionné comme ça. Honnêtement, même si je n'étais pas le meilleur au monde, je pense que j'aurais fait la même chose parce que c'est ce que je voulais faire, et que c'est ce que j'aime faire. Je pense qu'il n'y a rien qui m'ait apporté plus de joie que de concourir et d'être sur la piste. Cela m'a donné un but dans la vie. Mais attention, je vous rassure, j'ai plein d'autres choses aussi dans ma vie en dehors de la piste qui m'aident aussi à évoluer à mon meilleur niveau. *(Sourire.)*

Pensez-vous être proche de votre limite ou estimez-vous en être encore loin?
Non, je n'y pense pas vraiment. Je suppose et j'imagine toujours que je peux devenir plus rapide et plus fort, que je peux devenir meilleur dans tous les petits aspects du saut. Donc j'ai l'impression qu'il y a beaucoup plus à faire et beaucoup plus à donner. C'est pour ça que pour l'instant je ne me fixe pas de limites, et que je n'y pense pas.

À Paris, vous pourriez devenir double champion olympique à seulement 24 ans...
Oui, ce serait une bénédiction. Ce serait incroyable de pouvoir réaliser cela en si peu de temps. Mais je sais que je suis en capacité de le faire, si je conserve mon niveau actuel. Et puis cela me motive de me dire que personne n'est parvenu à conserver son titre olympique à la perche depuis l'Américain Bob Richards, dans les années 1950 *(1952 et 1956, NDLR)*. D'ailleurs, c'est le seul à compter deux titres olympiques dans sa carrière. Je veux être le deuxième à y parvenir.

Le faire à Paris, au Stade de France, ajouterait-il un petit plus, à vos yeux?
Je n'ai jamais concouru au Stade de France. Mais je suis super excité. J'adore Paris en tant que ville, je la trouve incroyablement belle. Je pense que ça va être une expérience inoubliable. D'autant plus que chaque concours organisé en France est spécial, car votre pays a une tellement grande histoire commune avec la perche! En grandissant, quand je me suis intéressé à l'histoire de ma discipline, j'ai découvert les performances de Pierre Quinon *(champion olympique en 1984)* et Jean Galfione *(titré en 1996)*. Et tout le monde connaît le lien très fort que j'entretiens avec Renaud *(Lavillenie, champion en 2012)*. Il y a plusieurs légendes de notre sport qui sont françaises, et s'imposer ici, ce serait forcément particulier par rapport à tout cela...■

Nouvelle reine du 100 m, Julien Alfred met Sainte-Lucie en lumière

Depuis samedi soir et le sacre de Julien Alfred lors du 100 m féminin, de nombreuses personnes ont appris à situer Sainte-Lucie sur une carte mondiale. Ou même plus simplement ont appris l'existence de cette petite île de 620 km² et un peu plus de 180 000 habitants. Soit à peine plus que dans un département français tel que la Creuse. Mais c'est là-bas, dans le cadre paradisiaque des Caraïbes, qu'a grandi et éclos la nouvelle reine du sprint mondial, qui a déjoué les pronostics en s'imposant en 10"72, sous les trombes d'eau qui s'abattaient sur le Stade de France et qui ont douché les ambitions de la favorite, l'Américaine Sha'Carri Richardson, finalement première dauphine en 10"87.

«Je ne veux pas me mettre à pleurer, j'essaie de rester aussi forte que possible, mais ce titre représente beaucoup pour moi, pour mon coach, pour mon pays», a confié la jeune femme de 23 ans après sa formidable ligne droite dyonisienne. *C'est extraordinaire. J'ai une équipe formidable qui croit en moi et me fait croire en moi. Ce matin* (samedi, NDLR), *je me suis réveillée tôt et j'ai écrit mes objectifs: Julien, la championne olympique. Croire en moi-même et savoir que j'en étais capable, c'est ce qui est le plus important pour moi. La pluie ne m'a pas dérangée du tout. Notre entraîneur a l'habitude de nous faire courir sous la pluie pour qu'on soit prêt à tout. Rien ne peut m'atteindre tant que je fais ma course, que je m'applique techniquement.»*

Sa victoire a déclenché des scènes de liesse magnifiques à Sainte-Lucie, une île placée au sud de la Martinique et au nord de Saint-Vincent-et-les-Grenadines qui participe aux Jeux depuis 1996. *«Je savais que mon pays allait me regarder»*, déclarait-elle les yeux mouillés. *J'espérais gagner la première médaille olympique de Sainte-Lucie, et c'est de l'or! Je suis sûre qu'ils sont en train de fêter ça. Je suis honorée d'être une ambassadrice de mon pays. Peu de monde connaît Sainte-Lucie. Parfois les gens me demandent où c'est. Maintenant, comme je suis championne olympique, les gens vont se renseigner sur Sainte-Lucie. Je suis fière de porter le nom de mon pays sur ma poitrine et de le représenter. J'ai hâte de célébrer ça avec eux quand je rentrerai à la maison.»*

Les septièmes Jeux de Mélina Robert-Michon

Si les Jeux vont mettre en pleine lumière Julien Alfred, il convient cependant de préciser qu'elle est arrivée avec de l'ambition, sur la lancée de sa 5e place du 100 m des Mondiaux, l'été dernier, avant qu'elle ne décroche cet hiver le titre de championne du monde du 60 m en salle à Glasgow. Autant dire qu'elle n'arrivait pas de nulle part, elle qui a fait ses classes à l'université du Texas. À noter que cette victoire met un terme à l'hégémonie de la Jamaïque sur le 100 m féminin olympique après quatre succès consécutifs et le triplé de Tokyo.


Julien Alfred a remporté la finale du 100 m, samedi au Stade de France, devant les Américaines Sha'Carri Richardson et Melissa Jefferson.

Ce lundi, en sus de la finale de la perche promise à Armand Duplantis, il conviendra de suivre également celle du lancer du disque féminin (à partir de 20h30) pour laquelle s'est qualifiée la porte-drapeau française, Mélina Robert-Michon, qui, à 45 ans, vit ses septièmes Jeux et rêve d'une seconde médaille olympique après celle en argent décrochée à Rio en 2016. *«C'est beaucoup de satisfaction parce que je disais depuis le début de la saison qu'il n'y avait qu'une compète qui comptait*, confiait-elle après ses 63,77 m lors des qualifications, vendredi. *Je savais de quoi j'étais capable, mais ça fait du bien quand ça se concrétise au bon moment. En plus, ma famille et mes amis ont pris des places pour la finale et je ne voulais pas qu'ils soient là pour rien.»* ■

C. C.

LE FIGARO TV
Bienvenue aux Jeux
TNT IDF 34
CANAL+ 126 / 136*
TF1+
BOX canal 30
Aussi sur lefigaro.fr et l'app
Retrouvez nos invités en direct du Club France à 18 h 30
* (i) hors réception satellite et (ii) également accessible sur myCANAL

Deux médailles et une fête populaire : le joyeux week-end à Montmartre


Le peloton passe devant Montmartre, samedi, lors de l'épreuve masculine de cyclisme sur route. GOUHIER NICOLAS/ABACA

Lucas Michel

Les Français Valentin Madouas (argent) et Christophe Laporte (bronze) sont montés sur le podium d'une course remportée par le Belge Remco Evenepoel et marquée par un engouement exceptionnel.

Paris est toujours une fête. Une semaine après une cérémonie d'ouverture réussie et saluée par une grande majorité du pays, la Ville Lumière a brillé pour accueillir les épreuves de cyclisme sur route, dessinées dans ce que la capitale a de plus beau. Un départ et une arrivée depuis le Trocadéro, face à la tour Eiffel, un passage par les grands boulevards, devant le château de Versailles et la butte Montmartre en apothéose.

« *C'est absolument magnifique, comme dans les films*, s'enthousiasmaient Sjut et Krista, un couple de Néerlandais débarqué vendredi avec leur tee-shirt orange de rigueur pour venir encourager Mathieu Van der Poel, l'un des grands favoris de l'épreuve hommes, samedi. *C'est notre première fois à Paris, on ne pouvait guère rêver mieux. L'ambiance est formidable ici.* » Théâtre fantasmé par les coureurs… et les supporteurs, la butte Montmartre, grimpée à trois reprises, était prise d'assaut depuis midi. Quelque 50 000 personnes s'y étaient rassemblées. L'étroite rue Lepic n'avait jamais semblé aussi grande, bardée de chaque côté de cinq rangées de supporteurs surexcités. On improvisait des courses de 100 m dans la terrible pente, des clappings avec les riverains aux fenêtres, des chants à la gloire des Pinot, Alaphilippe et autres Evenepoel. Un joyeux n'importe quoi, à mi-chemin entre le col du Galibier et *Emily in Paris*, et une carte postale de plus pour Paris 2024. La capitale est en fête depuis une semaine, Montmartre était en représentation tout le week-end.

« *Il y avait tellement de bruit, je n'avais jamais connu une telle ambiance dans ma carrière*, s'est émerveillé Valentin Madouas, médaillé d'argent au bout du terrible effort (270 km) samedi. *Les supporteurs dans Montmartre m'ont poussé, ça m'a permis de bien passer au sommet.* » Lâché par le futur vainqueur et double champion olympique Remco Evenepoel à 15 kilomètres du Trocadéro, le Breton s'est arraché dans la bosse finale, où le chambreur public belge décomptait à haute voix son débours sur le phénomène. Une minute plus tôt, le prodige avait filé telle une fusée, en mission, enchaînant les coups de pédale comme des tirs de suppression.

Courses sans oreillettes

« *J'ai vécu une course magnifique, faire deuxième ici dans un cadre comme celui-ci, je ne pouvais pas rêver mieux, car Remco était au-dessus du lot* », commentait Madouas, qui avait « *encore mal aux oreilles vingt minutes après l'arrivée* ». À ses côtés sur le podium, Christophe Laporte entérinait un fabuleux doublé français, avec une médaille de bronze glanée à la force de ses cuisses, après avoir sprinté sans savoir qu'il jouait la troisième place. Charme de ces courses sans oreillettes, presque anachroniques, où l'instinct et la tactique forment un mélange explosif. Un sens de la course et une réussite qui portent aussi le sceau du sélectionneur Thomas Voeckler, maître dans l'art de brouiller les pistes à l'insolente réussite, des deux titres mondiaux de Julian Alaphilippe (11e samedi) à ces deux médailles olympiques, les premières du cyclisme sur route français depuis 1956.

« *C'est vraiment magnifique ce qu'ils ont fait, et on a un joli podium pour fêter ça, que demander de plus* », validait Régis, certainement pas dans la force de l'âge, mais présent au départ au Trocadéro à 11 heures avant de basculer rue Lepic, plein soleil, pour l'après-midi. Entre-temps, des retardataires avaient abandonné et redescendaient, portés par la gravité et la résignation. Plus bas, les images du passage aux toilettes de l'Allemand Nils Politt au Café des Deux Moulins, celui d'Amélie Poulain, ajoutait un peu plus de dramaturgie au spectacle. Politt toujours, meilleur équipier du dernier Tour, mâchoire et grosses dents blanches serrées, finissait dans la charrette, mais encouragé par le furieux public de la rue Lepic. Derrière lui, les derniers galériens, des coureurs au physique et à la nationalité aux antipodes de ceux du Tour de France s'offraient un moment hors du temps. Sur la route comme en dehors, tout le monde s'accordait sur le sentiment d'avoir assisté à un moment unique. « *À quand une étape du Tour à Montmartre ?* », s'interrogeaient à chaud plusieurs spectateurs.

En attendant, les spectateurs investissaient encore ces mêmes rues ce dimanche, pour encourager les filles de la course en ligne (remportée par l'Américaine Kristen Faulkner devant la Néerlandaise Marianne Vos et la Belge Lotte Kopecky), comme ils l'avaient fait en milieu de semaine pour le tout aussi fabuleux décor du triathlon autour de la Seine. Et comme ils le font partout depuis le coup d'envoi de ces Jeux, devenus une joyeuse fête populaire. ■

Des Bleus en forme olympique

Tir : Camille Jedrzejewski, la femme au pistolet d'argent

Prononcez Jedréjefski et retenez bien ce nom car il pourrait revenir vos oreilles à Los Angeles en 2028. La Française de 22 ans a décroché samedi à Châteauroux la médaille d'argent du tir au pistolet derrière la Sud-Coréenne Yang Jiin. Un podium qui ouvre le compteur d'une équipe de France qui aura bien du mal à remplir ses objectifs, entre trois et cinq médailles après une première semaine difficile. Les Bleus ont déchanté dimanche avec Clément Bessaguet et Jean Quiquampoix, sortis en qualifications du tir au pistolet 25 m alors qu'ils figuraient parmi les favoris. Passée à côté de l'épreuve au pistolet à air comprimé à 10 m (élimination en qualifications) le 27 juillet, la policière et étudiante en masso-kinésithérapie a rivalisé jusqu'au bout avec la Coréenne avant de lâcher prise sur les cinq dernières cartouches, rattrapée par l'enjeu.

«*J'ai sans doute craqué mentalement* », a reconnu la Tricolore passionnée par le monde de la mode et en larmes à l'issue de la finale. Des larmes de joie, bien sûr, mais de regrets, un peu, pour celle qui s'était d'abord rêvée championne de pentathlon adolescente avant d'attraper le virus du tir. « *Ça a été intense, réellement intense. Mais je m'en souviendrai toute ma vie. C'était incroyable* », a ajouté la protégée de Walter Lapeyre. La Nordiste, qui tire jusqu'à 25 000 cartouches par an à l'entraînement, mesure le chemin parcouru : un sentier semé d'embûches avec des blessures handicapantes notamment. Pour celle qui a intégré les rangs de l'équipe de France à 20 ans, bien avant de devenir numéro 3 mondiale et championne d'Europe, la conquête du monde ne fait que commencer. **(G.F.)**

Tir à l'arc : Lisa Barbelin, un bronze qui vaut de l'or

Après le titre de vice-champion olympique par équipes des hommes, Lisa Barbelin a arraché samedi le bronze en individuel. Bouleversée, la jeune femme de 24 ans, a mis du temps à sécher ses larmes de joie. Elle en rêvait, elle l'a fait. Si elle n'a pas brisé la domination sud-coréenne, elle a marqué l'histoire de son sport en devenant la première médaillée française olympique en individuel depuis le retour du tir à l'arc au programme olympique en 1972. Le dôme doré des Invalides en arrière-plan, Lisa Barbelin a soufflé : « *C'est la médaille de la résilience. Pour moi elle vaut de l'or. Plus je la regarde et plus elle devient dorée.* »

Dans la lumière, après avoir accompli un travail de l'ombre acharné : « *De 8h30 à 20h30, on a tiré plus de 600 flèches chaque jour au cœur de la préparation hivernale. C'est lassant parfois mais cela passe par là pour mettre en place le geste parfait* », confiait-elle au *Figaro* en avril dernier à l'Insep, au cœur du bois de Vincennes, près de Paris. « *Lâcher la corde et voir la flèche voler et arriver en plein dans le 10, c'est un moment merveilleux.* » Les Jeux comme cible en tête. À Paris, elle disputait ses deuxièmes JO après ceux de Tokyo (huitième de finale) : « *Il y avait beaucoup d'émerveillement à Tokyo. À Paris aussi, bien sûr. Mais j'avais les armes pour rester plus centrée sur l'instant présent. J'ai progressé sur le relâchement dans mon tir et surtout sur la confiance en moi.* »


Camille Jedrzejewski (22 ans) a décroché, samedi à Châteauroux, la médaille d'argent du tir au pistolet derrière la Sud-Coréenne Yang Jiin. AMR ALFIKY / REUTERS

Moins d'une semaine après la contre-performance des Françaises dans l'épreuve par équipes, le leader des Bleues a décroché une médaille presque inaccessible, face à l'armada sud-coréenne. « *J'exprime beaucoup mes émotions. J'en fais une force grâce au travail. J'ai laissé tout sortir, ce qui était ancré en moi.* » Elle voit plus loin dans quatre ans à Los Angeles. « *j'irai peut-être au bout du monde. Et pourquoi ne pas aller chercher la médaille d'or.* » Le tir à l'arc dans le viseur. Mais pas que. Lisa a pris une année de césure dans sa licence de chimie à la Sorbonne. Son plus gros chèque perçu sur une compétition se montait avant les JO à 5 000 euros. Avec sa médaille de bronze elle est assurée de toucher 20 000 euros. De quoi accélérer ses recherches d'appartement avec son compagnon Thomas Chirault, éliminé dimanche en 8es de finale de l'épreuve messieurs. **(R.S.)**

Boxe : Sofiane Oumiha et Billal Bennama, l'Olympe à portée de poings à Roland-Garros

Superbe dimanche pour la boxe française. Dans un Parc des expositions de Villepinte en feu, avec 8 000 spectateurs présents en fin de matinée, Sofiane Oumiha (– 63,5 kg) et Billal Bennama (– 51 kg) se sont qualifiés pour la finale du tournoi olympique, s'assurant a minima une médaille d'argent. Les deux hommes, éliminés dès le premier tour à Tokyo, donnent rendez-vous mercredi et jeudi (22h34) pour des finales très attendues… à Roland-Garros.

L'enceinte habituellement réservée au tennis servira d'écrin pour les finales de boxe. « *On veut décrocher la médaille d'or et rien d'autre* », plante Oumiha (29 ans), vice-champion olympique à Rio et triple champion du monde amateur. Même son de cloche pour Bennama (25 ans) : « *Je me dois d'aller au bout et d'offrir l'or à la France.* »

Après le fiasco de Tokyo en 2021 (0 médaille), la boxe française retrouve des couleurs et comptera assurément une autre médaille puisque Djamili-Dini Aboudou Moindze (+ 92 kg) est qualifié pour la demi-finale prévue mercredi. Chez les filles, Davina Michel (+ 75 kg), seule rescapée, a été éliminée en quart de finale ce dimanche par la Camerounaise Cindy Ngamba, qui va récolter la toute première médaille de l'équipe olympique des réfugiés (l'homosexualité étant interdite dans son pays, elle ne peut pas y revenir). **(B.D.)** ■

Basket, hand, volley, foot… Le parcours contrasté des équipes de France

Christophe Remise

Les Bleus des « sports co », hommes et femmes, vivent des Jeux bien différents.









De haut en bas et de droite à gauche:

Le soulagement des handballeurs français après leur victoire contre la Hongrie, qui les qualifie pour les quarts de finale.

L'immense déception de Wendie Renard et des Bleues éliminées en football par le Brésil, samedi à Nantes.

La détermination d'Antoine Brizard et des volleyeurs, qualifiés malgré la défaite face à la Slovénie, vendredi, pour le dernier match de poule.

Les doutes des basketteurs tricolores (en blanc), battus lourdement par l'Allemagne, vendredi, à Lille, avant de rencontrer le Canada, mardi, en quarts de finale.

BERNADETT SZABO/REUTERS; STEPHANE MAHE/REUTERS; ANNEGRET HILSE/REUTERS; TILO WIEDENSOHLER/IMAGO/CAMERA4+ VIA REUTERS CONNECT

Basket : contrastes saisissants entre Françaises et Français

Voilà, c'est fini… Après huit jours de fête du basket au stade Pierre-Mauroy, la grosse balle orange va laisser la place au handball pour mieux investir Paris et l'Accor Arena. Une phase de poules que les équipes de France de Vincent Collet et Jean-Aimé Toupane ont vécue de manière très, très différente… Point commun? Messieurs et dames verront les quarts de finale. Pour le reste, c'est deux salles, deux ambiances.

Avant leur match contre l'Australie, dimanche (21 heures), décisif pour la première place du groupe et l'avantageux statut de tête de série, les Bleues de Gabby Williams avaient poursuivi sur la lancée de leur préparation sans fausse note (5 victoires), écrasant le Canada (75-54) et le Nigeria (75-54). Une équipe bien en place, qui respecte les consignes, forte de ses certitudes autour de son identité, la défense, la course, l'intensité. Les Tricolores ont bien appris leur leçon et elles la récitent avec énormément d'application et de sérieux. Propre. Carré.

Une description à faire pâlir d'envie coach Collet et les messieurs, arrivés à Lille les valises pleines de doute après quatre défaites en préparation. L'intégration du phénomène Victor Wembanyama a fait naître bien des espoirs. Mais c'est plus que jamais le brouillard. Les Bleus ont fait le boulot face à des équipes inférieures sur le papier, le Brésil (78-66) d'abord, avant un miracle signé Matthew Strazel face au Japon (94-90 ap). Venait ensuite l'heure du test, du révélateur allemand, vendredi, achevé sur une dégelée (71-85). Leurs failles, leurs manques, leurs faiblesses ont éclaté au grand jour. On les voyait déjà. Et pas que depuis le début de l'été ou des JO, on peut remonter à l'Euro 2022, sans parler du fiasco de 2023. Tout est ressorti. La claque en pleine figure.

Ajoutez à cela un psychodrame en interne avec le tacle assassin d'Evan Fournier au sélectionneur vendredi, face à la presse, et la réponse de ce dernier, évoquant des propos *« regrettables et inacceptables »* samedi, et vous obtenez des Bleus en plein marasme avant d'affronter le Canada (mardi à 18 heures), *« la deuxième équipe mondiale derrière Team USA »*, dixit Collet. La Canada, leur bourreau au Mondial 2023 (65-95).

Mission impossible? Si les Bleus reproduisent le même match que vendredi face à l'Allemagne, c'est sûr. *« Si on fait ça mardi, c'est terminé »*, confirme Nicolas Batum. Et d'ajouter : *« On a montré pendant quinze minutes* (vendredi) *qu'on peut être une bonne équipe défensive, avec de l'intensité. Si on fait ça pendant quarante minutes, on peut avoir de grandes chances de battre beaucoup d'équipes. »* Un énorme si… (C. R.)

Handball : un double France-Allemagne en quarts

Pour les deux équipes de France de handball, ce sera le même combat pour atteindre le dernier carré. À savoir une double confrontation avec l'Allemagne. À ceci près que Bleus et Bleues ne s'y présenteront pas exactement avec la même dynamique. En effet, si les joueuses d'Olivier Krumbholz débarqueront à Lille sur la lancée d'une phase de groupes particulièrement convaincante, avec cinq victoires en autant de matchs disputés et de belles certitudes dans le jeu, il n'en ira pas de même pour les garçons, dirigés par Guillaume Gille. *« D'habitude, aux Jeux, on plaît l'affaire en trois matchs, alors que là, il a fallu qu'on bataille jusqu'au bout »*, lâchait ainsi Nikola Karabatic après le difficile succès glané dimanche face à la Hongrie (24-20).

Une victoire qui permet aux champions d'Europe en janvier dernier d'arracher la 4e et dernière place qualificative pour les quarts de finale, où ils se présenteront avec quelques certitudes sur le plan défensif, et d'énormes doutes sur l'aspect offensif. À l'image d'un certain nombre de leurs cadres - Karabatic, Nedim Remili, Ludovic Fabregas - guère flamboyants jusqu'à présent. Mais qui peuvent à tout moment retrouver de leur superbe. En attendant, les Bleus construisent leur succès sur une arrière-garde hermétique, avec un Vincent Gérard qui confirme son retour au premier plan. Et qui veut, comme Nikola Karabatic, repousser le plus possible l'heure de la retraite, programmée à l'issue de ce tournoi olympique.

Chez les filles, si ce n'était le forfait de Léna Grandveau jusqu'à la fin de la compétition en raison d'une luxation de l'annulaire gauche ainsi que quelques autres petits pépins physiques chez certaines, il régnerait un grand et beau ciel bleu au-dessus de la tête des tenantes du titre. Tâtonnantes en entame de tournoi face à la Hongrie (31-28), les Bleues ont depuis haussé le ton pour finir sur deux matchs totalement maîtrisés face à l'Angola (38-24) et l'Espagne (32-24). Avec une Tamara Horacek parfaite en meneuse de jeu et une attaque qui, contrairement à son homologue masculin, fonctionne à plein régime, la France peut aborder avec ambition son duel avec l'Allemagne programmé mardi au stade Pierre-Mauroy (13 h 30).

Les Bleus du water-polo et du hockey sur gazon sans médaille

L'équipe de France de water-polo nourrissait de grandes ambitions pour ces JO de Paris. Elle tombe de haut. La lourde défaite face à la Serbie (15-8) samedi soir, la troisième en quatre matchs, a condamné les espoirs de rallier les quarts de finale. Les Bleues, elles, jouaient leur qualification dimanche soir contre la Grèce.
Le hockey sur gazon français masculin a raté ses Jeux. Aucune victoire en phase de poules, et une défaite cinglante (5-2) vendredi face à l'Afrique du Sud pour conclure le fiasco. Le bilan des Bleues est tout aussi famélique : une élimination dès les poules avec cinq revers en cinq matchs.
Côté basket 3 × 3, l'équipe de France féminine termine 7e de la poule préliminaire et manquera la phase finale. Les hommes, eux, jouaient leur quart de finale dimanche soir. A. B.

Volley : les tenants du titre masculins au rendez-vous, les féminines trop tendres

Les champions olympiques en titre ont commencé leurs Jeux en battant la Serbie (3-2) et en marquant l'histoire du volley français. Jamais les Bleus n'avaient remporté leur premier match d'un tournoi olympique. C'est chose faite, même si les hommes d'Andrea Giani n'avaient que la victoire à retenir de cette entrée en lice poussive. Sans doute étaient-ils quelque peu intimidés par les 12 500 spectateurs chauffés à blanc de l'Arena Paris Sud. *« L'ambiance était top, limite à faire peur. C'est dur de s'y préparer »*, notait la star Earvin Ngapeth après la rencontre. Derrière, le succès fut bien plus facile face au Canada (3-0). La défaite 3-2 contre la Slovénie pour le dernier match de la poule A ne change quasiment rien d'un point de vue comptable. Les Tricolores étaient déjà qualifiés pour les phases finales. Mais difficile d'estimer l'impact de ce revers sur le moral de l'équipe, avant le quart de finale face à l'Allemagne (ce lundi, 17 heures). D'autant que la dernière confrontation avait tourné en faveur des Allemands, le 19 juin dernier, en Ligue des nations. Ces Bleus-là en ont vu d'autres. Ils ont l'habitude de monter en puissance au fur et à mesure des compétitions. La densité et l'expérience de cet effectif de trentenaires pourraient faire la différence dans les moments chauds. *« Les Jeux olympiques, c'est être bon au bon moment »*, estime, Kévin Tillie. *Avec l'expérience, on commence à comprendre qu'un match peut tourner à n'importe quel moment. »*

En revanche, c'est déjà terminé pour l'équipe de France féminine. Les Bleues ont perdu leurs trois rencontres de poules sur le score de 3-0, face à la Serbie, la Chine et les États-Unis. Les coéquipières d'Héléna Cazaute repartent de cette toute première expérience aux JO avec une flopée d'enseignements.

La désillusion est tout aussi grande du côté du beach-volley. Aucune paire française n'est parvenue à s'extirper de sa poule. Alexia Richard et Lézana Placette avaient pourtant remporté leur premier match de la compétition face à un duo allemand mais elles ont finalement perdu en barrages face au Japon. *« Je ne suis pas satisfaite de notre niveau*, lâchait Alexia Richard, en larmes, après la rencontre. *Six ans de travail pour arriver à ne pas être à 100 % le jour J, c'est compliqué. »*

Football : les Bleus rêvent d'une finale, les filles (vraiment) pas au niveau

L'équipe de France olympique de Thierry Henry répond présente et aborde son rendez-vous face à l'Égypte en demi-finale, ce lundi (21 heures), avec une immense ambition. Pour espérer s'inscrire dans les pas des héros de 1984, champions olympiques à Montréal, les Français, qui ont disposé de l'Argentine au tour précédent (1-0) et remporté tous leurs matchs aux JO, compteront sur un état d'esprit remarquable qui les accompagne depuis le début de la compétition.

« J'ai grandi en regardant les Barjots (l'équipe de France de hand, NDLR), *mes joueurs, je les appelle "les Fous"*, abonde « Titi » Henry. *Dans le bon sens du terme. Ce qu'ils font sur le terrain, ce sont des fous portés une nouvelle fois par un public extraordinaire. »* Pour tenter de rallier le Parc des Princes, théâtre d'une finale prévue vendredi prochain (18 heures), et croire à la médaille d'or face au vainqueur d'Espagne-Maroc, les Bleuets devront garder leurs nerfs, après la fin de match houleuse contre les Argentins, qui a eu pour incidence la suspension du milieu de terrain Enzo Millot. Même sans Mbappé ou Griezmann, cette équipe de France a de l'allure, une ligne directrice et du talent, incarné notamment par Alexandre Lacazette ou Michael Olise. Entre autres.

L'image est bien différente pour les Bleues de Wendie Renard, incapables de renverser le Brésil, après avoir raté un penalty en première période. *« J'ai eu tout ce qu'il fallait et je n'ai pas réussi »*, admet Hervé Renard, qui refuse de parler d'échec malgré tout. C'en est un. Immense. Les Françaises, qui réclament du public et du soutien, ne font pas grand-chose pour soulever les foules. Les frondeuses ont eu la tête de Corinne Diacre début 2023, mais sur le terrain, elles n'ont pas été à la hauteur de leurs ambitions. Parler, c'est bien. Agir, c'est mieux. Sur les 11 dernières compétitions, l'équipe de France féminine s'est qualifiée seulement à trois reprises dans le dernier carré. Le constat est limpide : les Bleues ne sont pas invitées au très haut niveau international. ■

Romain Schneider

À 37 ans, le Serbe, qui a tout gagné, a brisé la malédiction en glanant sa première médaille d'or à Roland-Garros.



Novak Djokovic, genoux au sol, laisse éclater ses émotions, dimanche, après avoir gagné la médaille d'or tant désirée. EDGAR SU / REUTERS

Djokovic : « La plus grande émotion de ma carrière »

Saisi par l'émotion, en pleurs, pris de convulsion, à genoux et la tête entre les mains, après avoir vaincu Carlos Alcaraz à l'issue d'un combat dantesque de près de trois heures (7-6, 7-6) au niveau de jeu exceptionnel, notamment dans le premier acte, Novak Djokovic a vécu ce dimanche l'un des plus grands moments d'une carrière hors norme. De quoi se laisser submerger par les sentiments. Le père de famille a ensuite fondu en larmes dans son box au moment de célébrer sa médaille d'or avec ses proches, sa fille dans les bras. *« Je l'ai fait d'abord pour mon pays, pour la Serbie »*, a-t-il soufflé à chaud au micro d'Eurosport. L'idole a apporté la deuxième médaille d'or à sa terre natale. De quoi rendre ivre de bonheur ses nombreux supporteurs, même si on a vu plus de drapeaux espagnols dimanche fleurir dans les tribunes pleines à craquer du court Philippe-Chatrier, où les « Nole ! », « Nole ! » sont pourtant descendus régulièrement. Un show très chaud sous le regard notamment de la star de *Basic Instinct* Sharon Stone.

Une boucle bouclée

Juste avant la cérémonie de remise des médailles, le nouveau champion olympique pouvait savourer : *« C'était un combat incroyable, et j'ai dû jouer mon meilleur tennis. Il m'oblige toujours à jouer mon meilleur tennis. Il y a eu tellement peu d'occasions dans le match que ce n'est pas étonnant que cela se finisse en deux tie-breaks. Quand j'ai marqué le dernier point, c'était vraiment le seul moment où j'ai compris que j'avais gagné. J'ai mis mon cœur, mon âme, mon corps, tout, pour gagner l'or. À 37 ans, je l'ai enfin fait. »* Et d'ajouter : *« C'est la plus grande émotion de ma carrière. »* Au nom de son pays. Au sommet de l'Olympe. Et une boucle bouclée dans son incroyable carrière individuelle.

Un vide est comblé pour le chasseur de records qui courait depuis seize ans après un titre de champion olympique, seul trophée manquant à son incroyable palmarès. De quoi entretenir un peu plus sa légende. À 37 ans et 74 jours, Novak Djokovic, qui succède au palmarès à Alexander Zverev, est le troisième champion olympique le plus âgé de l'histoire du tennis après Arthur Gore et Josiah Ritchie, respectivement âgés de 40 ans et 4 mois et de 37 ans et 8 mois. 37 ans, c'est l'âge où les champions sont d'ordinaire au crépuscule de leur carrière. Pas lui. Le royaume de Nadal a longtemps été une citadelle imprenable pour l'insatiable (3 titres « seulement » à Roland-Garros). Wimbledon (7 sacres) et l'Open d'Australie (10) restant ses terrains de jeux favoris. Mais c'est Porte d'Auteuil qu'il était devenu au printemps 2023 le recordman de titres en Grand Chelem (23 ; il en est désormais à 24). Et c'est sur ce même court qu'il a mis fin dimanche à une incongruité pour un joueur de sa démesure.

En quatre Jeux, il n'avait jamais fait mieux qu'une médaille de bronze (Pékin 2008). Il a aussi choisi son jour pour battre enfin un top 10 en 2024. Une année pour le moment morne selon ses standards avec une défaite en demi-finale de l'Open d'Australie (contre Sinner), un quart perdu par forfait ici même à Roland-Garros début juin et une finale perdue contre sa victime du jour à Wimbledon. Mais le genou qui avait lâché, Porte d'Auteuil, au printemps dernier, et l'opération qui avait suivi n'étaient visiblement plus qu'un lointain mauvais souvenir, malgré une alerte en quarts contre Tsitsipas. Avec sa médaille d'or autour du cou, le Serbe conforte sa place de Dieu vivant de son pays évidemment et de « Goat » de la petite balle jaune. Novak Djokovic affiche désormais à son palmarès 24 titres du Grand Chelem, 40 Masters 1000, 7 masters, 27 autres trophées sur le circuit ATP, 1 Coupe Davis et 1 ATP Cup et ce fameux sacre olympique. Immense.

Reste à savoir quel objectif pourrait encore le motiver. Carlos Alcaraz, qui confiait au *Figaro* en début de saison que son objectif principal était l'or olympique, a également fondu en larmes au moment de répondre aux questions sur le court. Privé d'un triplé inédit Roland-Garros-Wimbledon-JO, le prodige de 21 ans devra, de son côté, attendre au moins quatre ans avant de connaître l'immense joie de son aîné. ■

En bronze, Félix Lebrun écrit sa jeune histoire

Cédric Callier

Magnifique performance du jeune pongiste pour offrir au « ping » sa première médaille olympique depuis 24 ans.

En 2000, lorsque Jean-Philippe Gatien et Patrick Chila décrochaient la médaille de bronze en double messieurs lors des Jeux olympiques de Sydney – la dernière en date du tennis de table français –, Félix Lebrun n'était pas encore né. Ce dimanche, c'est pourtant bien lui qui a mis fin à la disette olympique de la discipline en s'imposant de manière impressionnante (11-6, 12-10, 11-7, 11-6), à seulement 17 ans, face au Brésilien Hugo Calderano. Celui-là même qui lui avait infligé une petite fessée deux mois avant les Jeux et qui, surtout, avait éliminé son frère Alexis en 8es de finale. Mais dans une Arena Paris Sud chauffée à blanc, le Montpelliérain a vengé l'honneur de la famille et décroché une superbe médaille de bronze en simple.

« Un moment dont je me souviendrai toute ma vie »

« C'est la première fois de ma vie que je pleure de joie, confiait-il après-coup. *Normalement, je ne suis pas quelqu'un d'hyperémotif et là, c'est vrai que c'est la réalisation d'un rêve depuis que je suis tout petit. J'étais très nerveux depuis ma défaite en demi-finale car forcément, ce match était hyperimportant pour ne pas repartir sans médaille. Je pense que nous l'avons très bien préparé et je suis tellement heureux de l'avoir gagné devant toute ma famille, mes amis. C'est génial d'avoir pu partager ce moment avec eux. C'est un moment dont je me souviendrai toute ma vie. »*



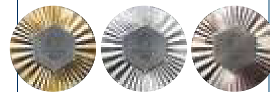
Félix Lebrun heureux de sa médaille de bronze de tennis de table décrochée, dimanche, face au Brésilien Calderano. STÉPHANIE LECOCQ / REUTERS

À ses côtés, Nathanaël Molin, son entraîneur depuis toujours ou presque, révélait les dessous de ce match pour la 3e place, et de ce rêve qu'il nourrissait avec son élève. *« Je ressens beaucoup de joie et de fierté. C'est un chemin qui est récompensé. Sur le plan mental, il a eu 24 heures difficiles après sa défaite en demi-finales (contre le Chinois Fan Zhendong). Mais il a su se remobiliser face à un adversaire contre qui il restait sur deux défaites, ce qui est encore moins évident. Avec la cellule vidéo, on a fait un gros boulot pour bien préparer ce match et je leur tire un grand coup de chapeau. Et puis hier après-midi* (samedi, NDLR), *nous sommes allés à l'Insep pour une petite séance et j'ai parlé à Félix, juste tous les deux. Je lui ai demandé comment il allait, mais pour de bon, sans faux-semblant. Il m'a dit qu'il avait un peu peur, ce qui était normal. Mais je lui ai dit que cela faisait a minima douze ans – depuis qu'il dessinait des podiums olympiques à l'âge de 5 ans – qu'il était prêt à vivre un tel match. »*

Ce qui ne l'empêchait pas de l'aborder de manière un peu timide, avant de trouver la bonne carburation pour infliger un 6-0 au Brésilien, faisant passer le score de 2-4 à 8-4 en sa faveur. Sur sa lancée, il s'offrait même un ace au service et concluait ce premier set dès sa première opportunité (11-6). Du solide ouvrage, que Lebrun poursuivait à l'entame de la manche suivante (3-1). En difficulté sur l'engagement du Français, Calderano multipliait les approximations en revers, et les fautes directes (6-2). Néanmoins, en remportant le premier véritable rallye du match, le Sud-Américain parvenait à se remettre les idées à l'endroit au point de s'offrir une balle de set (9-10), heureusement écartée par un Lebrun, qui, lui, ne loupait pas l'opportunité quand elle se présentait une paire de points plus tard (12-10).

Incontestablement le tournant du match. *« Qu'il n'ait pas réussi à conclure, c'est un tournant car cela aurait pu le relancer*, analysait Lebrun. *Hugo n'a clairement pas fait son meilleur match, mais c'est aussi dû à ce que j'ai produit tactiquement je pense. J'ai changé complètement mon jeu par rapport à nos deux derniers matchs qu'il avait remportés à chaque fois nettement. Je pense que cela l'a un peu surpris et en gagnant ce deuxième set serré, cela lui a mis un coup sur la tête et cela m'a donné un coup de boost. »* Ainsi, les deux derniers sets tournaient au cavalier seul du jeune Français (11-7, 11-6). Jean-Philippe Gatien a trouvé son successeur, et celui-ci est parti pour durer longtemps. ■

LES PODIUMS DU JOUR



ATHLÉTISME
Relais 4 × 400 m mixte : or, Pays-Bas ; argent, États-Unis ; bronze : Grande-Bretagne.
Décathlon H. : or, Rooth (Nor) ; argent, Neugebauer (All) ; bronze, Victor (Gre).
100 m F. : or, Alfred (LCA) ; argent, Richardson (E-U) ; bronze, Jefferson (E-U).
Triple saut F : or, Lafond (DMA) ; argent : Ricketts (Jam) ; bronze, Moore (E-U).

CYCLISME SUR ROUTE
Course hommes : or, Evenepoel (Bel) ; argent, *Madouas (Fra) ;* bronze, *Laporte (Fra).*

ESCRIME
Sabre par éq. F. : or, Ukraine ; argent, Corée ; bronze, Japon.

GYMNASTIQUE ARTISTIQUE
Sol H. : or, Edriel Yulo (Phi) ; argent, Dolgopyat (Isr) ; bronze, Jarman (G-B).
Cheval d'arçons : H. : or, McClenaghan (Irl) ; argent, Kurbanov (Kaz) ; bronze, Nedoroscik (E-U).
Saut de cheval F. : or, Biles (E-U) ; argent, Andrade (Bré) ; bronze, Carey (E-U).
Barres asymétriques F. : or, Nemour (Alg) ; argent, Qiyuan (Chi) ; bronze, Lee (E-U).
Anneaux H. : or, Yang (Chi) ; argent : Zingyuan (Chi) ; bronze, Petrounias (Grè).

GOLF
Hommes : or, Scheffler (Eu-) ; argent, Fleetwood (GB) ; bronze, Matsuyama (Jap).

NATATION
Relais 4 × 100 m 4 nages mixte : or, États-Unis ; argent, Chine ; bronze, Australie.
100 m papillon H. : or, Milak (Hon) ; argent, Liendo (Can) ; bronze, Kharun (Can).
800 m nage libre F. : or, Ledecky (E-U) ; argent, Titmus (Aus) ; bronze, Madden (E-U).
200 m 4 nages F. : or, Mcintosh (Can) ; argent : Douglass (E-U) ; bronze, Mckeown (Aus).

TENNIS DE TABLE
Simple H. : or, Zhendong (Chi) ; argent, Moregard (Suè) ; bronze, *F. Lebrun* (Fra).

TIR
Pistolet à 25 m femmes : or, Jiin (Cor) ; argent, *Jedrzejewski (Fra) ;* bronze : Major (HoOn).

TIR À L'ARC
Individuel femmes : or, Sihyeon (Cor) ; argent, Suhyeon (Cor) ; bronze : *Barbelin (Fra).*

VOILE
Planche à voile hommes : or, Reuveny (Isr) ; argent, Morris (Aus) ; bronze : Van Opzeeland (P-B).

LES FINALES DU JOUR

8 h : triathlon relais mixte (sous réserve).
9 h 30 : tir, pistolet 25 m H.
10 h 55 : badminton, simple F.
11 h 45 : gymnastique, barres parallèles H, poutre F, barre fixe H, sol F.
15 h : tir, skeet par équipes mixtes.
15 h 40 : badminton, simple H.
16 h 55 : kayak, cross F et H.
19 h : athlétisme, perche H, disque F, 5 000 m F, 800 m F.
19 h 58 : cyclisme sur piste, vitesse par équipes F.
22 h 05, basket 3 × 3 F et H.

MÉDAILLES (Dimanche à 20 heures)

					TOTAL
1	Chine	19	15	11	45
2	États-Unis	18	26	25	69
3	France	12	14	17	43
4	Australie	12	10	7	29
5	Grande-Bretagne	10	12	15	37
6	Corée	10	7	7	24
7	Japon	8	5	10	23
8	Italie	7	9	5	21
9	Pays-Bas	6	5	4	15
10	Allemagne	5	5	2	12
11	Canada	4	4	8	16
12	Roumanie	3	3	1	7
13	Hongrie	3	2	2	7
14	Irlande	3	0	3	6
15	Nouvelle-Zélande	2	4	1	7
16	Suède	2	3	2	7
17	Croatie	2	1	1	4
18	Belgique	2	0	3	5

Ernest Pignon-Ernest : « Le vélo est le sport où on souffre le plus »

Valérie Duponchelle

L'artiste qui a dessiné Arthur Rimbaud à la pierre noire dans les rues de Naples est un fou de cyclisme. De sa pratique et de son histoire peuplée de héros.



GÉRARD SCHACHMES

« Je n'ai jamais pensé que je serai un artiste, je voyais ma carrière dans le sport », explique Ernest Pignon-Ernest.

Ernest Pignon-Ernest, 82 ans, est un jeune académicien des Beaux-Arts. Fondée sur un important travail préparatoire, son œuvre d'artiste cherche à « stigmatiser » les lieux par le dessin, pour en densifier le sens et en révéler la portée symbolique. De Rimbaud au Caravage, de Naples à Charleville-Mézières et Paris, il essaime ses ombres sur les murs abandonnés

LE FIGARO. - Dix fois le mont Ventoux, c'est un peu votre Graal ?

ERNEST PIGNON-ERNEST - Oui, je l'ai fait encore pour mes 70 ans ! Le mont Ventoux, point culminant des monts du Vaucluse à 1910 m, c'est un mythe qui a marqué l'histoire du cyclisme. Le premier au sommet du mont Ventoux - la toute première fois où le Tour de France l'inclut dans ses étapes en 1951 - est le Français Lucien Lazaridès, un coureur du Sud, un Cannois né au Pirée en 1922, Après dix ans d'absence, le Tour de France y passe cette année d'une façon exceptionnelle : avec les deux ascensions possibles, l'ascension sud par Bédoin, la plus dure, la plus aride, la plus mythique, ou l'ascension nord par Malaucène. La première est une vraie épreuve physique avec des passages très rudes à 9 ou 10 % de pente, raide comme une pente de parking ! On fait entre 10 et 15 km dans la forêt, très belle, avec des virages très raides. Puis on débouche au chalet Reynard (1417 m) et c'est un désert lunaire jusqu'au sommet. Un paysage époustouflant, tant est-il que l'on peut le savourer.

Pour faire le mont Ventoux, il faut un entraînement conséquent ?

Oui, pour le faire bien, il faut avoir fait, je dirais, 5000 km dans l'année. Les records pour le mont Ventoux tournent autour d'une heure. Moi, je ne suis qu'amateur, je mets entre deux et trois heures. Je n'ai pas du tout le même type de développement sur mon vélo que les coureurs. J'ai tout à gauche : la chaîne est à la fois sur le plus petit plateau et le plus grand pignon.

Comment le vélo est-il arrivé dans votre vie ?

Très tôt. Mais j'ai abordé simultanément tous les sports. J'ai fait aussi des compétitions de football, de l'athlétisme, de la plongée, de la compétition de barres parallèles. Je n'ai jamais pensé que je serai un artiste, je voyais ma carrière dans le sport. La culture de ma famille, c'était ça. Il était assez improbable que je sois peintre ! Dans mon atelier, j'ai encore une photo dédicacée par Louison Bobet *(coureur breton et champion vainqueur de trois Tour de France en 1953, 1954 et 1955, NDLR)*. C'est une épopée, le vélo. La mort par épuisement, à 29 ans, du coureur cycliste britannique Tom Simpson, sur les pentes du mont Ventoux, le 13 juillet 1967, est pathétique. Il a pris trop de choses. Il tombe, on le remet sur son vélo. Il s'écroule dans ce désert de pierres blanches. Même le grand coureur belge Eddy Merckx perd connaissance après avoir gagné l'étape du Ventoux en 1970.

Le vélo fut d'abord un moyen de transport ou tout de suite un sport ?

Les deux. Je suis originaire d'un village de l'arrière-pays de Nice, Sospel, et je connais toute ma région, toutes les églises. C'était le lien avec le pays et le goût du sport, porté par la légende des grimpeurs, le plus souvent espagnols comme le coureur né à Tolède, Federico Bahamontes, ascétique, grand, mince, l'archétype de l'élégance (1928-2023). D'ailleurs, le premier voyage de ma vie a été pour Le Greco à Tolède.

C'était aussi démocratique, non ?

Absolument. Même si un beau vélo de course coûte cher, c'est un sport populaire. Mais c'est exigeant, c'est là où l'on souffre le plus. Je suis admiratif des coureurs. Je crois que cela devient un sport moins populaire car on a plus de mal à les personnaliser. Ils ont tous les lunettes, un casque. Avant, c'étaient des gueules, des personnages que l'on reconnaissait de loin. Il y avait Raymond Poulidor (1936-2019), Jacques Anquetil (1934-1987) à la fine silhouette… On ne voit pratiquement plus de gueules ! Et puis ces coureurs étaient attachés aux régions, ils incarnaient une région.

Vous allez regarder les JO ?

Oui, probablement, le cyclisme, mais aussi l'athlétisme, le saut à la perche qui me fascine : le type qui saute 6m a une intelligence, une appréhension de l'espace, de la pesanteur, du temps. La télévision permet de décomposer le mouvement et de comprendre. Le beau geste en sport n'est pas du tout étranger aux arts plastiques. Quand le geste est juste, il est beau plastiquement. L'Américain Dick Fosbury qui a inventé le saut en hauteur en rouleau dorsal et qui a gagné ainsi le titre olympique à 2,24 m, à Mexico en 1968, en est le héros. Aujourd'hui, le record est de 2,45 m, c'est une danse et une lutte avec la pesanteur ! ■

« Je est un autre », jusqu'au 24 novembre à l'Espace Vuitton de Venise. Publication : « La Ruée vers l'or », d'Ernest Pignon-Ernest avec Pierre Louis Basse, où le duo dépeint les grandes figures de l'olympisme (En Exergue Éditions, 2024, 39,90 €). Une vingtaine de ces dessins sont exposés à la Galerie Alexandre à Bernay en Normandie jusqu'au 31 août.

La « Cycloïde Piazza » de Raphaël Zarka, une sculpture « skatable »

Béatrice de Rochebouët

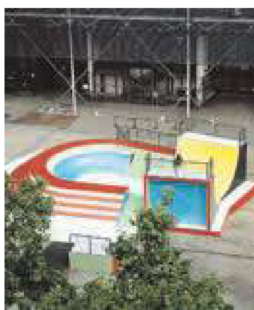
UNE ŒUVRE, UN SPORT Pour les JO de Paris 2024, l'artiste français a installé devant le Centre Pompidou une sculpture que les fans de skate se sont rapidement appropriée. Cette œuvre provisoire a été spécifiquement conçue pour la Piazza.

Photographe, sculpteur, vidéaste, Raphaël Zarka, 47 ans, s'intéresse depuis longtemps à la pratique du skateboard au cœur du paysage urbain. Lui-même a skaté assidûment dans son adolescence, avant d'abandonner, une fois étudiant en arts plastiques, à Nîmes. *« Alors que beaucoup d'artistes à l'époque faisaient œuvre avec la culture du skate, c'est comme si, moi, je n'assumais pas et je me demandais si je n'avais pas perdu ma jeunesse avec ça »*, dit-il. À la fin des années 1990, le skate et les skateurs, cette appréhension cool de la rue et de l'espace public, la palette et les motifs pop des planches déboulent sur les cimaises et le grand écran, où *Kids*, le film de Larry Clark, devient culte. Mais cette veine iconographique ne lui correspond pas. Zarka est venu à l'art par goût du dessin et à la géométrie par évidence.

« Une piazza sur la piazza »

Son idée d'une piste de skate a été conçue comme un exploit artistique plutôt que sportif. La placer au pied du Centre Pompidou, avant qu'il ne ferme en 2025 pour rénovation, répondait à ses aspirations. Dès son installation le 22 juin, elle a fait des adeptes. Des skateurs glissent sur ses courbes et arcs de cercles. Au-delà, elle s'inscrit comme une véritable sculpture sur la piazza. Son emplacement fut historiquement celui du *Pouce* en bronze (6 mètres) de César, du *Stabile-mobile* (6 tonnes) de Calder ou du *Coup de tête* de Zidane immortalisé par Adel Abdessemed.

C'est avec son regard d'artiste que Zarka a abordé, avec sa *Cycloïde Piazza*, le skate, discipline olympique depuis 2020. À la Galerie Mitterrand, il en avait présenté la maquette, aussi interactive qu'une pièce au sol de Carl André sur laquelle on peut marcher. Depuis les années 2000, par ses expositions et ses livres (de *La Conjonction interdite* à la *Chronologie lacunaire du skateboard*, en passant par sa collection de photos collectée dans *Riding Modern Art* publiée aux Éditions B42), Raphaël Zarka cherche à démontrer que le skate est avant tout affaire de formes, en repos ou en mouvement. Pour certaines venant de l'astronome Galilée qui, en 1599, nomma « cycloïde » cette courbe reconnue comme la plus rapide. Elle a donc un rapport évident avec l'art. Le mot « piazza » indique un changement d'échelle : *« Ma sculpture est conçue comme un espace, une petite place sur la place, une piazza sur la piazza »*, explique l'artiste. Quant aux choix des couleurs - ocre, rouge, vert et jaune -, il évoque aussi bien le ton des peintures de la Renaissance que le répertoire primaire établi dès 1931 par Le Corbusier. En tout, ce sont 600 m², dont 400 m² incluant une rampe, un plan incliné triangulaire et des marches, à la manière d'un amphithéâtre. ■



Cycloïde Piazza, **de Raphaël Zarka.**
FRED MORTAGNE, 2024

Sauvés par la compétition

Astrid de Larminat

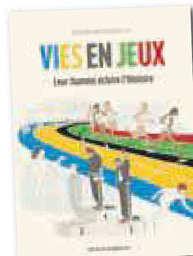
UN LIVRE DANS LA COURSE Une BD réussie pour raconter les destins incroyables de seize médaillés des Jeux olympiques de 1912 à 1967.

Voici l'histoire en BD de seize médaillés des JO. Des destins souvent marqués par une forte adversité que ces sportifs et sportives de toutes nationalités ont affrontée avec une combativité admirable. L'auteur, Églantine Chesneau, situe l'histoire de ces athlètes et des JO dans leur contexte géopolitique et social, avec un trait et un ton humoristiques qui allègent son propos. Elle commence d'ailleurs l'album par une histoire piquante, celle du coureur japonais Shizo Kanakuri, qui prit la fuite sans rien dire lors des JO de Stockholm en 1912 parce qu'il n'était pas arrivé au bout du marathon : la honte. Personne ne sut ce qu'était devenu celui qu'on appelait « le Disparu de Stockholm ». On ne le retrouvera qu'en 1967. Il revint alors en Suède pour terminer sa course interrompue, et devint ainsi le marathonien le plus lent de l'histoire : 54 ans, 8 mois et 6 jours !

Autre histoire, remarquable par la force d'âme dont elle témoigne, celle de Betty Robinson : née en 1911 dans la banlieue de Chicago, repérée par hasard l'année de ses 16 ans alors qu'elle courait pour attraper le train qui devait l'emmener au lycée, elle fut sélectionnée six mois après pour les JO d'Amsterdam… Victime peu après d'un accident d'avion où elle faillit mourir, elle n'eut qu'un objectif pendant ses années de rééducation : reconcourir aux JO…

Réussi et instructif

Il y a aussi la Danoise Liz Hartel, née en 1921, cavalière, paralysée des jambes après avoir attrapé la polio, qui remonte à cheval, hissée sur sa selle, et qui, contre tous les pronostics, participera aux Jeux de 1952. Plus tard, Wilma Rudolph, née en 1940 dans une famille de 21 enfants, descendante d'esclaves, également atteinte par la polio à 4 ans et condamnée par la médecine à ne plus remarcher, gagnera trois médailles d'or à la course, à Rome en 1960 : une histoire magnifique ! Bien sûr, Églantine Chesneau raconte aussi l'épopée de Jesse Owens et les JO de 1936 à Berlin.



La vie de la jeune gymnaste roumaine Nadia Comaneci lui permet d'évoquer la guerre froide. Malgré un parti pris bien-pensant parfois trop appuyé, qui confirme que le sport, c'est aussi de la politique, *Vies en jeux* est un album réussi et instructif. ■

« Vies en jeux », d'Églantine Chesneau, Vents d'Ouest, 200 p., 19,95 €.

Swinguer comme les champions

Alyette Debray-Mauduy

Alors que les compétitions olympiques se déroulent sur les greens du Golf National, dans les Yvelines, plusieurs clubs d'Île-de-France accueillent les accros de la petite balle blanche en mal de sensations.

Ce dimanche soir, l'américain Scottie Scheffer a décroché le titre de champion olympique de golf, succédant à l'Anglais Justin Rose, sacré en 2016, à Rio – année du retour de la discipline comme sport olympique – et l'Américain Xander Schauffele, médaillé d'or à Tokyo en 2021. Il y a fort à parier que les aficionados qui ont suivi la compétition ce week-end ont à leur tour envie de taper dans la balle. Mimétisme oblige, ils se mettent à rêver d'un swing plus fluide et s'imaginent aisément enchaîner les birdies à la manière d'un champion. La ligue d'Île-de-France est celle qui compte le plus de structures golfiques sur le territoire. On en dénombre plus de 140 dans un rayon de 50 kilomètres. Clubs privés ou commerciaux, 9-trous ou 18-trous, il y en a pour tous les goûts.

Durant la période estivale, plusieurs lieux habituellement réservés à leurs membres ouvrent leur porte aux joueurs extérieurs. C'est le moment d'en profiter. À 15 kilomètres du château de Versailles – écrin des épreuves olympiques d'équitation – le Golf de La Boulie-Racing Club de France a lui aussi été le théâtre de grands événements. En 1906, alors qu'il s'appelait le Golf de Paris, il recevait le premier Open de France et en accueillera 19 autres jusqu'en 1986.


Le Golf international de Roissy, un parcours de championnat moderne et spectaculaire qui ambitionne de rivaliser avec le Golf National.
ALAMOUREUX

Un vrai country-club

En 1913, il organisait un match opposant les quatre meilleurs Français aux quatre meilleurs Américains, précédant ainsi la naissance de la Ryder Cup en 1927. En 1994, s'y déroulaient les championnats du monde amateur avec la participation d'un certain Tiger Woods. Dans un environnement boisé, ce club offre deux 18-trous : la Vallée, dessiné par Willie Park Jr en 1901, un tracé étroit et escarpé où l'on ne joue jamais les pieds à plat, et la Forêt, ouvert en 1968, un terrain plus champêtre dont les fairways sont bordés d'arbres centenaires, d'essences variées. Il faut savoir que La Boulie est aussi l'un des clubs les plus proches de Paris, à 15 minutes du pont de Sèvres, en voiture, et de la gare RER de Versailles-Chantiers (ligne C), à pied (rcf-laboulie.com).

Il faut s'éloigner un peu plus de la capitale pour rejoindre le Golf du Prieuré, dans le Vexin, un havre de paix idéal pour fuir, le temps d'une journée, l'effervescence des Jeux olympiques. Le décor est planté dès la grille franchie alors que la pierre blanche du club-house, abrité dans un prieuré du XIIe siècle, se dresse devant une nature verdoyante. Sur les 132 hectares du domaine s'étirent deux parcours baptisés Est et Ouest et signés Fred Hawtree, l'architecte en vue des années 1960. Du côté du soleil levant, un tracé technique, avec des fairways vallonnés et des greens surélevés. À l'autre point cardinal, 18-trous plus boisés, plus long dont les immenses greens sont bien défendus. Si le Prieuré a ce petit supplément d'âme, c'est aussi parce qu'il joue la carte du vrai country-club avec une piscine de 33 mètres chauffée, deux courts de tennis, un spa, un espace shiatsu pour prolonger le plaisir après la partie (en savoir plus : golfduprieure.com). Au restaurant, le club vient même de s'offrir les services de l'ancienne Top chef Justine Piluso, qui signe une carte avec des plats rafraîchissants et des produits de saison – pêche du jour et pièce de l'éleveur (à partir de 19 € le menu).

Autre sanctuaire à découvrir absolument, le Golf de Chantilly, considéré par de nombreux joueurs comme le plus beau parcours de l'Hexagone. Avec ses roughs en hautes herbes, ses grands greens mouvementés balayés par le vent, ses 90 bunkers, son parcours de Vineuil n'a rien à envier aux meilleurs links de la planète – entretien écoresponsable irréprochable en sus. Tandis que son club-house, inlassablement vintage, avec ses boiseries et ses fauteuils club, cultive une ambiance « so british ». C'est le premier été où ce club de 900 membres ouvre ses portes aux extérieurs durant le week-end, jusqu'au 25 août. C'est le moment de saisir la balle au bond (réservations : golfdechantilly.com).

Une belle offre de terrains

À côté de ces clubs « privés », la chaîne UGolf/Bluegreen – 33 parcours en Île-de-France – propose pour sa part une belle offre de terrains accessibles à tous, notamment grâce à un pass été, pour le mois d'août, à 199 €, permettant de jouer à volonté sur tous les golfs du réseau. Apremont – à quelques kilomètres de Chantilly – Cely-en-Bière, Rochefort-en-Yvelines, Béthemont ou encore Feucherolles comptent parmi les fleurons du groupe.

Tout comme le Golf international de Roissy, théâtre du Grand Prix de la PGA France dès son ouverture, en 2020, qui ambitionne de devenir un grand parcours de championnat, à l'image du Golf National. Il faut dire que son architecture moderne et spectaculaire, signée Michel Niedbala, s'en rapproche. Fairways modelés de buttes en hautes herbes, grandes plages de sable, immenses greens mouvementés et obstacles d'eau composent ce 18-trous, entre links et parcours à l'américaine (pour en savoir plus : jouer. golf). En attendant, c'est bien à Guyancourt (Yvelines) que vont se poursuivre les épreuves olympiques de golf avec la compétition féminine, du 7 au 11 août. ■

Une nuit à Roland



LES NUITS DES JO
Joseph Ghosn

« J'espère qu'il va perdre » – un ami, qui sait que l'on se dirige en début de soirée vers Roland-Garros pour la demi-finale hommes, qui sera suivie de la finale du double mixte, ne peut s'empêcher de crier cela à propos de Djokovic, qui joue contre Lorenzo Musetti. L'amie qui m'accompagne me rappelle que Djoko est non seulement un immense joueur, mais aussi un garçon atypique. « *Il est plein d'empathie et défend beaucoup de causes, il est très investi, je l'aime pour cela, c'est sa vraie modernité.* »

Dans les gradins, on scrute tout. Venir à Roland-Garros relève autant de l'intérêt pour les parties que de celui d'être aperçu là. Y être c'est autant pour voir le match que pour être vu le regardant. Le lieu a ses propres codes, ses mondanités, ses façons d'être et de s'habiller. Pourtant, tout cela vole en éclats ce soir : le public n'est pas là pour être regardé mais pour soutenir indéfectiblement le champion de son pays. Aucun risque de retournements de veste.

Ce soir, Roland-Garros est un stade olympique et ça change tout. En peu de temps, Djokovic mène sans sourciller, et l'on sent Musetti vite se flétrir. On est pour peiner l'Italien, et notre tristesse est à la mesure de la ferveur du public italien qui jusqu'au bout scande « *Lore, Lo-re !* » pour soutenir son champion défaillant, de plus en plus dépité. La mélancolie s'abat sur Musetti et sur le court, le tennis est un jeu cruel, surtout à la tombée de la nuit, lorsque les gens veulent partir dîner.

Le bruit et la ferveur

Le public se disperse vite dès la victoire, mais pas complètement : un autre match arrive, moins prestigieux, mais tout de même important, la finale du double mixte. Ceux qui restent sont fervents et bruyants, prêts à rester toute la nuit. Tchèques d'un côté pour soutenir la paire Tomas Machac et Katerina Siniakova. Chinois de l'autre pour Wang Xinyu et Zhizhen Zang. Ça crie, ça tape sur les gradins et tout ce qui peut faire du bruit, et ça invective beaucoup en anglais avec des accents à couper au couteau. Au bout d'un moment, on ne comprend plus rien, à part le bruit et la ferveur. Quelque chose se joue dans le public même et l'on se souvient d'un coup que l'on n'est pas uniquement à Roland-Garros, mais au milieu d'une finale olympique. L'enjeu est différent et les protagonistes ne sont plus uniquement des joueurs, mais des hordes de fans venus se toiser, et gagner toutes les batailles.

Le début du match est mou, presque pénible. La nuit est tombée sur le court, et l'envie est forte de s'en aller, mais d'un coup, quelque chose se prend, une balle ou deux plus fortes que les autres, des services qui se tendent, des smashs qui font peur. Les gradins se tendent. Il est plus de 22 heures, mon amie s'exclame : « *Ça y est, ils se mettent enfin à jouer.* » Et le jeu sera tendu jusqu'à la victoire in extremis des Tchèques. Katerina domine la fin des échanges et l'on voit son corps se déployer à mesure que la nuit avance, que l'échange se serre. Le public hurle, au-dessus de nous : « *Keep on fighting, Katerina.* » Après le point décisif, médaillés d'or, Katerina et Tomas s'embrassent. « *Ils sont ensemble ? Ça doit être lourd de toujours tout faire à deux, non ?* », s'interroge mon amie, décontenancée par autant d'amour sur le court.

En sortant du stade, c'est le tube *Sweet Dreams* des Britanniques Eurythmics qui retentit. En marchant ensuite vers Paris, on s'interroge sur la matière et la douceur de nos rêves après de tels matchs. À quoi peuvent bien rêver les champions olympiques ? Le mystère s'épaissit. ■

Cinq bars à vin pour trinquer aux médailles

Alice Bosio

Notre sélection d'adresses restées ouvertes à Paris, qui soignent autant le verre que les (petites) assiettes.

Comptoir de chef, repaire festif, branché ou confidentiel : découvrez nos bonnes adresses pour refaire les épreuves autour de quilles de qualité et d'assiettes à partager.

■ Frenchie Bar à Vins

Dans la famille de l'étoilé Frenchie, voici le bar à vin ! Une double salle cosy (murs en pierre brute, parquet, comptoir, banquettes et tables hautes en cuir), portée par une bande sonore dansante et une ambiance internationale, où savourer les assiettes inspirées et voyageuses de Greg Marchand : sashimi de thon rouge twisté par un consommé acidulé à la rhubarbe, de la verveine et de l'avocat brûlé, démoniaque flatbread frit au caviar d'aubergine, comté et nduja, banoffee incontournable en dessert… Le tout arrosé d'une solide sélection d'artisans vignerons d'ici et d'ailleurs. Jusqu'au 6 septembre, la terrasse ouvre jusqu'à minuit, et dans la même rue, l'italien L'Altro Frenchie accueille aussi tout l'été.

6, rue du Nil (2e). Pas de rés. Tlj dès 18 h 30. Carte : 50-70 €. Ouvert tout l'été.

■ L'Avant-Comptoir du Marché

Le troisième, dernier et plus vaste des Avant-Comptoirs lancés dans le quartier Odéon par Yves Camdeborde. Si le pape de la bistronomie parisienne a désormais laissé les clés à son neveu Julien, les bandes s'y donnent toujours rendez-vous sur les tables hautes ou en terrasse pour la large sélection de miniportions (croquettes de jambon, rissoles de fromage au citron vert, piments padrons, poêlée de chipirons) et le millier de vins dans la cave réfrigérée.

14, rue Lobineau (6e). Pas de rés. Tlj de 12 h à 23 h. Carte : 20-40 €. Ouvert tout l'été.

■ La Compagnie des Vins Surnaturels

Dédoublé à Londres et New York, le bar à vin germanopratin de l'Experimental Group, habituellement porté sur les cocktails, se distingue par son look feutré et glamour (fauteuils moelleux, cheminée) façon club privé. On y sirote 600 références de vins du monde, autour de grignotages chic (jambon ibérique, fromages affinés, poissons fumés, croque truffe).

7, rue Lobineau (6e). Tél. : 09 54 90 20 20. Tlj de 18 h à 1 h. Carte : 40-60 €. Ouvert tout l'été.


Frenchie Bar à Vins (2e).
MAKI MANOUKIAN


L'Avant-Comptoir du Marché (6e).
L'AVANT-COMPTOIR DU MARCHÉ

■ Lolo Cave à Manger

À deux pas des grands boulevards, la mini-cave à manger – dotée d'une terrasse – de Loïc Minel et Christophe Juville, reconnaissable à son enseigne néon et son intérieur rougeoyants, accompagne ses cuvées nature pointues d'une douzaine d'assiettes dans l'air du temps et pleines de peps. En ce moment, un œuf mayo et œufs de brochet, des boulettes de bœuf à l'italienne, des moules de Bouchot fouettées par du nduja, un tartare de veau tonnato, ou encore des courgettes violons, tahini et poutargue.

12, rue du Châteaudun (9e). Pas de rés. Tlj de 18 h à minuit (16 h à 23 h dim.). Carte : 20-40 €. Ouvert tout l'été.

■ Pétard

Lancé depuis quelques mois au cœur du très festif quartier Oberkampf par deux jeunes sommeliers issus de belles maisons – Paul Godard (ex-George V) et Louis Flamant (ex-Plaza Athénée) –, désireux de partager leurs trouvailles, ce repaire accueillant offre son comptoir et ses banquettes pour siroter son « registre des pétards » (un épais classeur à vins), autour d'une vingtaine de petites assiettes sourcées dans le coin et bien préparées (houmous maison de tomates séchées, carpaccio de poulpe, jambon persillé, aubergine rôtie). ■

70, rue J.-P.-Timbaud (11e). Pas de rés. Mar. au ven. de 18 h à minuit, sam. de 19 h à minuit. Carte : 30-40 €. Ouvert tout l'été.



HISTOIRES DES JEUX
Jean-Julien Ezvan



De gauche à droite : Magic Johnson, Scottie Pippen, Pat Ewing, Larry Bird et Michael Jordan, après leur match victorieux en finale face à la Croatie, le 8 août 1992, à Barcelone. LUTTIAU / PRESSE SPORTS

1992 : l'équipe de rêve a marché sur la lune

SÉRIE 12/18 - La « Dream Team » a plané sur le tournoi de basket-ball. Et illuminé les Jeux de Barcelone.

Tours de magie. En 1988, les États-Unis étaient restés à la porte de la finale du tournoi olympique de basket-ball. Battus par l'URSS, ils avaient dû se contenter de la médaille de bronze. Un séisme. Un an plus tard, la Fédération internationale et son secrétaire général Boris Stankovic arrachent lors d'un vote l'autorisation pour les joueurs NBA de participer aux compétitions internationales. La porte s'entrouvre pour la légende. Le projet d'une équipe de rêve avec les stars NBA s'échafaude en coulisse.

Magic Johnson sera le premier joueur contacté. Depuis l'annonce de sa séropositivité le 7 novembre 1991, la star des Los Angeles Lakers est à la retraite. *« Quand on m'a appelé pour me dire que j'étais l'un des joueurs retenus, j'ai crié et j'ai hurlé. C'était le plus grand moment de ma vie, surtout après avoir pris ma retraite et avoir été diagnostiqué séropositif. C'était un grand honneur de représenter mon pays, les Lakers et ma famille »*, a-t-il raconté à la BBC. Il sera l'âme de l'équipe, son sourire, le lien. Parce que l'invitation était accompagnée d'une promesse faite à David Stern, le commissaire de la NBA : *« Il y a une condition : convaincre Larry Bird et Michael Jordan de jouer. »*

Chaque match est un show

Larry Bird (souffrant pourtant du dos) s'engage rapidement. Michael Jordan, déjà médaillé d'or en 1984, la star des Chicago Bulls, s'interroge. *« Il a l'impression que d'avoir autant de stars NBA, c'est un peu comme vouloir régler un conflit mineur avec des ogives nucléaires »*, confiera son agent David Falk. Isiah Thomas crispe. Il ne sera pas retenu. En février, *Sports Illustrated* expose en une Barkley, Ewing, Malone, Johnson et Jordan. Le rêve est en marche. Le puzzle se met en place. David Robinson, Patrick Ewing, Scottie Pippen, Clyde Drexler, Karl Malone, John Stockton, Chris Mullin, Charles Barkley et Christian Laettner (numéro 1 universitaire) seront du voyage.

L'équipe perd un match durant sa préparation, contre une sélection des meilleurs universitaires. Vexée, la meilleure équipe de tous les temps partage ensuite la sphère orange comme une clémentine, chacun son quartier. Et ne laisse que des miettes (115-77 en quarts de finale contre Porto Rico ; 127-76 en demi-finales contre la Lituanie ; 117-85 contre la Croatie en finale, le 8 août). Team USA est une équipe de rock stars en tournée. Chaque match est un show. Les adversaires collectent les autographes, prennent la pose pour des photos.

Sur le terrain, l'équipe se révèle intouchable, elle décroche l'or avec une marge moyenne de 43,8 points, portée par une attaque de feu (117,3 points de moyenne). Barkley termine meilleur marqueur (18 points de moyenne) d'une équipe dirigée par Chuck Daly. *Je regarde à ma droite, il y a Michael Jordan. Je regarde à ma gauche, il y a Charles Barkley ou Larry Bird. Je ne savais pas à qui lancer le ballon*, s'amusera Magic Johnson.

« Il n'est pas exagéré de dire que la Dream Team a été ressentie comme une sorte de fanfare pour le siècle américain. C'était un défilé de la victoire, une version sportive de Jack Kerouac mangeant une tarte aux pommes de la côte Est, l'occasion de se gaver de cette douceur », retiendra le *Guardian*. *« L'aspect le plus important des Jeux a été le succès retentissant du tournoi de basket. Nous avons assisté au meilleur basket-ball du monde »*, résuma Juan Antonio Samaranch, le président du Comité international olympique. D'autres équipes de rêve, notamment celle de 2012 (victorieuse de l'Espagne 107-100 en finale), articulée autour de Kevin Durant, Carmelo Anthony, LeBron James et Kobe Bryant, ont, comme celle alignée en 2024 (Stephen Curry, Lebron James, Kevin Durant, Jayson Tatum, Joel Embiid), pris le relais. Sans atteindre l'aura des pionniers. La Dream Team aura, par sa compilation de talents, d'images, et l'écho de son succès, accéléré la mondialisation de la Ligue nord-américaine (23 joueurs étrangers en NBA en 1991 ; 125 en 2023). Et l'internationalisation du basket… ■

Pour la beauté du geste : HOCKEY SUR GAZON

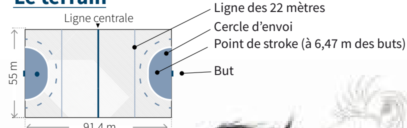


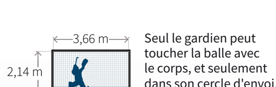


Paris 2024

Le hockey sur gazon tire son nom du **mot français « hocquet » qui signifie crochet de berger** en référence à la forme de la crosse. C'est en **1908** que **la discipline** va être inscrite au programme **des JO**, à Londres. Exclusivement masculine, la compétition s'ouvre aux **femmes lors des jeux de Moscou en 1980**.

Le terrain





La main supérieure assure le contrôle et le toucher, elle doit donc être la main dominante du joueur.

La crosse
Les joueurs ne peuvent utiliser que la face plate de la crosse.

Protège tibia

La balle (71,3 mm à 74,8 mm)
Elle peut atteindre une vitesse supérieure à 200 km/h.

Le terrain, en gazon synthétique, est mouillé pour accélérer et rendre plus fluide le mouvement de la balle.

Les tirs

Seul le côté plat du stick peut- être utilisé.

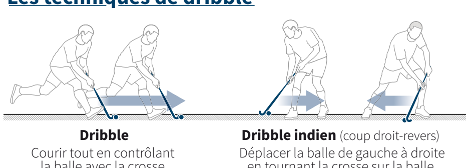


Push
La balle est poussée.

Drive
La balle est frappée.

Flick
La crosse soulève la balle du sol.

Les techniques de dribble



Dribble
Courir tout en contrôlant la balle avec la crosse.

Dribble indien (coup droit-revers)
Déplacer la balle de gauche à droite en tournant la crosse sur la balle.

Infographie : LE FIGARO

Alerte pigeon apprivoisé perdu et fan-zones sans bière



LA PIÉTONNE DE PARIS
Madeleine Meteyer

Avez-vous vu un pigeon ? Dans le 13e arrondissement de Paris, il se trame des drames bien plus significatifs que notre disqualification samedi à l'épreuve d'athlétisme du 4 × 400 m mixte. Une pigeonne a été égarée. Poulpée est *« apprivoisée et va sûrement solliciter des humains ou tenter d'entrer chez eux pour survivre »*, dit l'affichette scotchée sur la grille du parc de Choisy, dont les pétunias ont été taillées en anneaux olympiques. Si vous trouvez Poulpée, prière d'écrire à trouverpoulpee@gmail.com.

Si j'ai vu samedi cette affichette, c'est que j'avais décidé d'écumer ce week-end les fan-zones de la ville et de ses abords, Vincennes et Saint-Denis, afin de vous indiquer lesquelles fuir, dans lesquelles se presser. Une fan-zone, d'abord, qu'est-ce ? La page Wikipédia du terme est peut-être la plus courte de tout Wikipédia. il n'y a littéralement rien à dire sinon qu'il s'agit d'*« un espace privilégié réservé à des supporteurs lors d'événements »*. En règle générale, ce sont des lieux bondés et bruyants qui se plaisent à diffuser de la musique techno, qui est à la musique ce que je suis au tennis (la raquette est trop lourde). Pour ces Jeux olympiques, il en existe une dizaine et elles n'ont rien à voir.

Celle du parc de Choisy, ce coin où les Parisiens n'y vivant pas ne vont pas, est située au milieu des tours dans le quartier chinois. Je m'y suis rendue samedi soir sous un semblant de bruine. Qu'y ai-je vu ? Une grande étendue d'herbe, des transats, un boui-boui vendant une nourriture créolisée à base de bananes plantain ; un écran significatif et, surtout, de la place. Au niveau de l'ambiance, une grande dignité a été observée au moment de la prestation en demi-teinte de Maxime Grousset au 100 m papillon. Des claps, claps, claps et un *« ouais Maxime »* d'une enfant de 5 ans très mal renseignée. L'ambiance m'a paru déjantée. Car, l'après-midi même, j'étais au parc Monceau.

« C'est la fade zone, ici »

Peut-on là-bas parler d'une fan-zone ? La mairie de Paris le fait, je ne le ferai pas. Monceau, c'est l'endroit où Antoine, 31 ans, croisé affalé devant le judo, n'était venu qu'une fois pour un *« déjeuner de rupture »* et ce n'est pas étonnant. Le lieu, ronronnant, incite à prendre des décisions qui envoient tout valser. Des palettes de bois en guise de sièges, aucun petit troquet pour acheter une mousse fraîche et un mou *« Clarisse, clap, clap, clap »* quand Clarisse Agbégnénou a envoyé Miku Takaichi sur le sol. *« C'est la fade zone, ici »*, a commenté une femme blonde qui photographiait les spectateurs de dos en assurant *« chercher des moments de vie »*.

Après le parc de Choisy, je me suis rendue dans la fan-zone la plus chiadée de France. Sans activité certes - la plupart en proposent -, mais dans un cadre sobre, élégant. Les Arènes de Lutèce. Contrairement à celle du château de Vincennes, installée dans la cour du château - le cadre est d'une beauté folle, il y a bien trop de monde et un animateur force le public à se lever pour prouver son enthousiasme -, les Arènes de Lutèce n'ont pas la prétention de distraire le passant par la présence d'une tyrolienne ou d'une piscine gonflable. S'y donnent rendez-vous les amateurs de sport et de transats libres. Samedi soir, il pleuvait. Des lampions de guinguette, verts, roses, jaunes, se faisaient ballotter par le vent. En natation, l'équipe de France a perdu le relais mixte 4 × 100 mètres. *« Ce qui est bien, c'est de vivre ça ensemble*, a dit un homme perché sur les gradins, *ça crée une cohésion. »* Aucune note de techno n'a été entendue. ■